
BSB
Bayerische
StaatsBibliothek


MDZ
Münchener
DigitalisierungsZentrum
Digitale Bibliothek

# RELATION DU VOYAGE D'ESPAGNE.

## TOME SECOND.

*Quatriéme Edition.*




A LA HAYE,
Chez HENRY VAN BULDEREN,
Marchand Libraire, dans le Pooten,
à l'Enseigne de MEZERAY.

M. DCCV.



# RELATION DU VOYAGE D'ESPAGNE.

## CINQUIE'ME LETTRE.

MA derniere Lettre étoit si grande, & j'étois si lasse quand je la finis, qu'il me fut impossible d'y ajoûter quelques particularitez qui ne vous auroient peut-être pas déplû. Je vais, ma chere

Cousine, continuer de vous dire celles de mon Voyage, puisque vous le souhaitez.

J'arrivai tard à Lerma, & je resolus d'attendre jusqu'au lendemain, pour aller voir le Château : Les Espagnols l'estiment à tel point, qu'ils le vantent comme une Merveille aprés l'Escurial, & veritablement c'est un fort beau lieu. Le Cardinal de Lerma, Favory de Philippe III. l'a fait bâtir. Il est sur le penchant d'un côteau. Pour y arriver, on passe dans une grande Place entourée d'Arcades & de Galleries au dessus. Le Château consiste en quatre gros Corps de logis, qui composent un quarré parfait de deux rangs de Portiques au dedans de la Cour : ils ne s'élevent guéres moins haut que le toict, & empêchent que les Appartemens ayant des vûës de ce côté là. Ces Portiques fournissent les passages nécessaires par les Vestibules, les Escalliers, les Offices & l'entrée des Cours. Les fenêtres de toutes les Chambres donnent en dehors & regardent sur la Campagne. Mais ce qui deshonore le Bâtiment, ce sont de petits Pavillons qui sont aux côtez de ces grands Corps de logis. Ils sont faits en forme de petites Tours, qui se terminent en pointe de Clochers, & qui bien loin de servir d'ornement, servent à gâter tout le reste. C'est la coûtume en ce Païs-ci, de mettre par tout ces sortes de Colifichets; les Salles sont spacieuses ; les Chambres fort belles & fort dorées. Il y en a un nom-

nombre prodigieux, & tout y paroît assez bien entendu. Ce Château est accompagné d'un grand Parc qui s'étend dans la Plaine. Il est traversé d'un Riviere, & arrosé de plusieurs ruisseaux; de grands Arbres qui forment des Allées, bordent la Riviere; & l'on y trouve aussi un Bois tres-agreable; Je croi que c'est un sejour charmant dans la belle Saison.

Le Concierge me demanda si je voulois voir les Religieuses, dont le Convent est attaché au Château. Je lui dis que j'en seroit tres aise; de sorte qu'il nous fit passer dans une gallerie, au bout de laquelle on trouve une grille qui prend depuis le haut jusqu'au bas. L'Abbesse ayant été avertie, s'y rendit avec plusieurs Religieuses plus belles que l'Astre du jour, caressantes, enjouées, jeunes, & parlant fort juste de toutes choses. Je ne me lassois point d'être avec elles, lorsqu'une petite Fille entra; elle vint parler tout bas à l'Abbesse, qui me dit ensuite qu'il y avoit dans leur Maison une Dame de grande Qualité qui s'y étoit retirée; que c'étoit la Fille de Don Manrique de Lara Comte de Valime & fils aîné du Duc de Naxara; qu'elle étoit veuve de Don Francisco Fernandez de Castro Comte de Lemos, Grand d'Espagne & Duc de Tauresano; que lorsqu'elle sçavoit qu'il passoit par Lerma, des Dames Françoises, ou quelqu'un de cette Nation, elle les envoyoit prier de la venir voir; &

que si je le trouvois bon, elle m'entretiendroit quelques momens. Je lui dis qu'elle me feroit beaucoup d'honneur ; ainsi, cette jeune Enfant qui s'étoit fort bien acquitée de sa Commission, fut lui rendre ma réponse.

Cette Dame vint peu aprés vêtuë comme les Espagnolles étoient il y a cent ans ; elle avoit des Chapins, qui sont des especes de Sandalles où l'on passe le Soulier, & qui hausse prodigieusement : mais l'on ne peut marcher avec, sans s'appuyer sur deux personnes. Elle s'appuyoit aussi sur deux Filles du Marquis del Carpio ; l'une est blonde, ce qui est assez rare en ces Païs-ici : & l'autre a les cheveux noirs comme du geais. En vérité leur beauté me surprit, & il ne leur manque à mon gré que de l'embon point. Ce n'est pas un defaut en ce Païs, où ils aiment que l'on soit maigre, à n'avoir que la peau & les os. La singularité des Habits de la Comtesse de Lemos me parut si extraordinaire, que je m'en occupai comme d'une nouveauté, elle avoit une espece de Corset de satin noir, decoupé sur du Brocart d'or, & boutonné par de gros Rubis d'une valeur considerable. Ce Corset prenoit aussi juste au col qu'un Pourpoint ; ses Manches étoient étroites avec de grands ailerons autour des Epaules, & des Manches pendantes aussi longues que sa Juppe, qui s'attachoient au côté avec des roses de Diamans. Un affreux

Vertu-

Vertugadin qui l'empêchoit de s'asseoir autrement que par terre, soûtenoit une Juppe assez courte de Satin noir, tailladée en bâtons rompus sur du Brocard d'or. Elle portoit une Fraise & plusieurs chaînes de grosses Perles & de Diamans, avec des Enseignes attachées qui tomboient par étages devant son corps; ses cheveux étoient tout blancs, ainsi elle les cachoit sous un petit Voile avec de la dantelle noire, toute vieille qu'elle étoit, car elle a plus de soixante & quinze ans. Il me sembla qu'elle devoit avoir été extraordinairement belle;. son visage n'a pas une ride, ses yeux sont encore brillans; le Rouge qu'elle met & qui ranime son teint lui sied assez bien, & l'on ne peut avoir plus de delicatesse & de vivacité qu'elle en a; son esprit & sa personne, à ce qu'on m'a dit, ont fait grand bruit dans le monde; je la regardois comme une belle Antiquité.

Elle me dit qu'elle avoit eu l'honneur d'accompagner l'Infante lorsqu'elle épousa le Roi Loüis XIII. qu'elle étoit une de ses Menines, & des plus jeunes qui fussent auprés d'elle: mais qu'elle avoit conservé une Idée si avantageuse de la Cour de France, & qu'elle aimoit si fort tout ce qui en venoit, qu'elle étoit toûjours ravie quand ella en pouvoit parler. Elle me pria de lui dire des nouvelles du Roi, de la Reine, de Monseigneur, & de Mademoiselle d'Orleans. Nous allons voir cette Prin-

cesse, ajoûta-t-elle avec un air de joye, elle va devenir la nôtre, & l'on peut dire que la France va enrichir l'Espagne. Je répondis à toutes les choses qui pouvoient satisfaire à sa curiosité, & elle m'en parut contente : elle me demanda comment se portoit la veuve du Comte de Fiesque. Je ne la connois pas par elle même, continua-t-elle, mais j'étois amie particuliere de son Mari, lorsqu'il étoit à Madrid pour les interêts du Prince de Condé. Il étoit né galant; je n'ai pas connu de Cavalier, dont l'esprit fut mieux tourné; il faisoit bien des Vers, & je me souviens même qu'il commença à ma priere une Comedie; où des personnes plus capables d'en juger que moi, trouverent de fort beaux endroits; elle auroit été admirable, s'il eût voulu se donner la peine de la finir : mais une fiévre lente, une profonde mélancolie, & une veritable devotion, l'arracherent tout d'un coup à l'Amour, & à tous les plaisirs de la vie. Je lui appris que la Comtesse de Fiesque étoit toûjours une des plus aimables Femmes de la Cour, & qu'elle n'avoit pas moins de merite que feu son Mari. Vous dites beaucoup, reprit-elle, & l'estime que le Prince de Condé avoit pour lui, fait seule son Panegyrique. J'ai eu l'honneur de connoître ce Prince dans le tems qu'il étoit en Flandres, & que la Reine de Suede y vint. Vous avez vû cette Reine, dis-je en l'interrompant; hé,

Ma-

Madame, veüillez de grace m'informer de quelques particularitez de ſon humeur. J'en ſçai, dit-elle, d'aſſez ſingulieres, & je me ferai un plaiſir de vous les raconter.

Le Roi d'Eſpagne envoya Don Antonio Pimentel en qualité d'Ambaſſadeur à Stokolm, pour découvrir les intentions des Suedois, autant que cela lui ſeroit poſſible. Ils étoient depuis long-tems oppoſez à la Maiſon d'Aûtriche, & l'on ne doutoit pas qu'ils ne fiſſent de nouveaux efforts pour la traverſer, dans le deſſein de faire élire pour Roi des Romains le Fils de l'Empereur. On chargea Pimentel de conduire cette affaire delicatement. Il étoit bien fait, galant, ſpirituel, & il réuſſit beaucoup mieux que l'on n'auroit ôſé ſe le promettre. Il connut d'abord le genie de la Reine, il entra aiſément dans ſa confidence. Il demêla que la nouveauté avoit des charmes puiſſans pour elle; que de cette foule d'Etrangers qu'elle attiroit à ſa Cour, le dernier venu étoit le plus favoriſé. Il ſe fit un Plan pour lui plaire, & il gagna ſi bien ſes bonnes graces, qu'il étoit informé par elle même des choſes les plus ſecrettes, & qu'elle devoit le moins lui dire; mais on peut prendre tous ſes avantages, quand une fois on a trouvé le chemin du cœur. Celui de la Reine ſe prévint à tel point pour lui, qu'il ſe rendit le ſouverain Arbitre des volontez de cette

Princeſſe, & par ce moyen il ſe mit bien-tôt en état d'écrire à l'Empereur & aux Electeurs des choſes ſi poſitives & ſi agréables, qu'il leur fut aiſé de juger que le Conſeil de la Reine de Suede n'avoit aucune part à la déclaration qu'elle faiſoit en faveur du Roi de Hongrie.

Cette intrigue étant conſommée, on croyoit que le Roi rappelleroit Pimentel, parce qu'il ne paroiſſoit aucune Affaire qui demandât la preſence d'un Ambaſſadeur. Mais s'il étoit inutile au Roi d'Eſpagne qu'il demeurât à Stokolm, la choſe n'étoit pas égale du côté de la Reine, & elle ne negligea rien pour le conſerver auprés d'elle. Il la ſuivit dans tous les lieux où elle alla depuis, & bien des Gens qui ſont toûjours la dupe des apparences, jugerent lors qu'elle quitta ſa Couronne à ſon Couſin, qu'elle le faiſoit avec plaiſir, parce qu'elle avoit les yeux ſecs, & qu'elle eut le courage de haranguer les Etats avec beaucoup de force & d'éloquence : Mais le Public étoit dans l'erreur ſur les mouvemens ſecrets de cette Princeſſe. Son Ame dans ce même moment étoit penetrée de la plus vive douleur ; elle étoit au deſeſpoir de ceder au Prince Palatin un Sceptre qu'elle ſe trouvoit digne de porter toute ſeule, & dont elle étoit légitime heritiere.

Ce Prince eut l'adreſſe de faire déclarer, que ſi elle vouloit ſe marier, elle le choiſiroit pour ſon Epoux. Auſſi-tôt que cette

declaration fut faite, elle commença de ſouffrir de l'aſſujettiſſement dans lequel on la mettoit, & d'un autre côté le Peuple ne s'accommodoit pas d'être gouverné par une Fille. Il étudioit plus ſes défauts, que ſes belles qualitez. Le Prince y contribuoit ſous main; la Reine qui étoit pénétrante s'en apperçût, elle remarqua l'inclination que l'on avoit pour lui, & les vœux que l'on faiſoit pour le voir ſur le Trône; elle en eut de la jalouſie, & de ce premier mouvement, elle paſſa à ceux d'une haine ſecrette dont elle ne pouvoit arrêter le cours. La preſence du Prince lui devint ſi inſupportable, que s'en étant apperçû il ſe retira dans une Iſle que l'on lui avoit donnée pour ſon Appanage: Mais il ne fit cette démarche qu'aprés avoir laiſſé de bons Mémoires à ſes Creatures contre la conduite de la Reine.

Lors qu'elle ſe vit delivrée d'un objet dont la vûë la bleſſoit, elle ne ménagea plus les Grands, ni les Affaires de ſon Royaume; elle ſuivit le penchant qu'elle avoit pour les belles Lettres. Elle s'appliqua toute entiere à l'Etude. Son Eſprit merveilleux faiſoit des progrés admirables dans les Sciences les plus profondes; mais elles lui étoient moins néceſſaires qu'une bonne conduite pour ménager ſa gloire & ſes interêts. Il arrivoit ſouvent qu'aprés avoir paſſé dans ſon Cabinet un certain nombre de jours, elle en paroiſſoit enſuite ſi dégoûtée,

tée, qu'elle traitoit les Auteurs d'ignorans, qui avoient l'eſprit gâté, & qui gâtoient celui des autres; & quand les Seigneurs de ſa Cour la voyoient dans cette diſpoſition, ils l'approchoient avec plus de familiarité, & il n'étoit plus queſtion que de goûter les plaiſirs que l'Amour, les Comedies, le Bal, les Tournois, la Chaſſe, & les Promenades fourniſſent. Elle s'y donnoit toute entiere, rien ne pouvoit plus l'en tirer; mais elle ajoûtoit à ce defaut, celui d'enrichir les Etrangers aux dépens de ſon Etat.

Les Suedois commencerent d'en murmurer; la Reine en fut avertie, leurs plaintes lui parurent injuſtes, & peu reſpectueuſes; elle en eut du dépit contr'eux, & elle fut ſi mal habile qu'elle s'en vengea contre elle même. En effet, à l'heure que l'on s'y attendoit le moins, & dans un tems où elle étoit encore en état de trouver des remedes moins violens, elle abandonna tout d'un coup ſa Couronne & ſon Royaume à ſon Couſin; à ce Couſin, dis-je, qu'elle n'aimoit point, auquel elle ſouhaitoit tant de mal, & auquel elle fit tant de bien; elle ne croyoit pas que l'on pût en penetrer les motifs; elle pretendoit par ce grand trait de generoſité, ſe diſtinguer entre les Heroïnes des premiers Siecles: mais en effet, la conduite qu'elle tint dans la ſuite, ne la diſtingua qu'à ſon deſavantage.

On la vit partir de Suede vêtuë d'une maniere bizare, avec un eſpece de Juſt'au-corps,

corps, une Juppe courte, des Bottes, un Mouchoir noüé au col, un Chapeau couvert de plumes, une Perruque, & derriere cette Perruque un Rond de cheveux nattez, tels que les Dames en portent en France lorsqu'elles sont coëffées, ce qui faisoit un effet ridicule. Elle défendit à toutes ses Femmes de la suivre; elle ne choisit que des hommes pour la servir & pour l'accompagner : elle disoit même ordinairement qu'elle n'aimoit pas les hommes, parce qu'ils étoient hommes, mais qu'elle les aimoit, parce qu'ils n'étoient pas Femmes : il sembloit qu'elle avoit renoncé à Son Sexe, en abandonnant ses Etats, quoi qu'elle eut quelquefois des foiblesses qui auroient fait honte aux moindres Femmes.

Le fidelle Pimentel passa en Flandres avec elle; & comme j'y étois alors, continua-t-elle, je l'y vis arriver; il me procura l'honneur de lui baiser la main, & il ne falloit pas moins que son credit pour y parvenir; car elle fit dire à toutes les Dames de Bruxelles & d'Anvers, qu'elle ne souhaitoit point qu'elles allassent chez elle. Elle ne laissa pas de me recevoir fort bien; & le peu qu'elle me dit, me parut plein d'esprit & d'une vivacité extraordinaire : mais elle juroit à tous momens comme un Soldat, & ses paroles & ses actions étoient si libres, pour ne pas dire si peu honnêtes, que si l'on avoit moins respecté son Rang, on ne se seroit guére soucié de sa personne.

Elle disoit à tout le monde qu'elle souhaitoit passionnément de voir le Prince de Condé; qu'il étoit devenu son Heros, que ses grandes actions l'avoient charmée; qu'elle avoit envie d'aller apprendre le métier de la Guerre sous lui. Le Prince n'avoit pas moins de curiosité de la voir, qu'elle en témoignoit pour lui. Au milieu de cette commune impatience, la Reine s'arrêta tout d'un coup sur quelques formalitez, & sur quelques demarches qu'elle refusa de faire, lorsqu'il viendroit la saluër. Ces raisons l'empêcherent de la voir avec les Ceremonies accoûtumées: mais un jour que la Chambre de la Reine étoit pleine de Courtisans, le Prince s'y glissa: soit qu'elle eût vû son Portrait, ou que son air martial le distinguât entre tous les autres, elle le démêla & le reconnut: elle voulut aussi tôt le lui témoigner, par des civilitez extraordinaires; il se retira sur le champ; elle le suivit pour le conduire. Alors il s'arrêta, & se contenta de lui dire ces mots, *Ou tout, ou rien*. Peu de jours aprés, on ménagea une entreveuë entre eux au Mail, qui est dans le Parc de Bruxelles. Ils s'y parlerent avec beaucoup d'honnêteté & beaucoup de froideur.

A l'égard de Don Antonio Pimentel, les bontez qu'elle a euës pour lui, ont fait assez de bruit pour aller jusqu'à vous; & si vous les ignorez, Madame, je croi que je ne dois pas vous en apprendre le détail, dont

j'ai

J'ay peut être été moy-même mal-informée. Elle se tût, & je profitai de ce moment pour la remercier de lacomplaisance qu'elle avoit euë de me parler d'une Reine qui m'avoit toûjours tant donné de curiosité. Elle me dit civilement que je la remerciois, sans avoir lieu de le faire, & elle s'informa ensuite si j'avois vû tout le Château de Lerma. Celui qui l'a fait bâtir dit-elle, étoit Favori de Philippes III. dont les circonspections de la Cour d'Espagne causerent la mort ; J'ai toûjours dit qu'une telle Avanture ne seroit jamais arrivée au Roi de France.

Philippes III. dont je vous parle, continua-t-elle, faisoit ses Dépêches dans son Cabinet. Comme il faisoit froid ce jour là, on avoit mis proche de lui un grand Brasier, dont la reverberation lui donnoit si fort au visage, qu'il étoit tout en eau, comme si on lui en eut répandu sur la tête : la douceur de son esprit l'empêcha de s'en plaindre, & même d'en parler : car il ne trouvoit jamais rien de mal fait. Le Marquis de Pobar ayant remarqué l'incommodité que le Roi recevoit par cette extrême chaleur, en avertit le Duc d'Albe Gentilhomme de la Chambre, pour qu'il fit ôter le Brasier : celui-ci dit que cela n'étoit point de sa Charge, qu'il falloit s'addresser au Duc d'Useda, Sommelier du Corps. Le Marquis de Pobar, inquiet de voir souffrir le Roi, & n'osant lui-même le soulager,

craindre d'entreprendre trop ſur la Charge d'un autre, laiſſa toûjours le Braſier dans ſa place ; mais il envoya chercher le Duc d'Uſeda, qui étoit par malheur allé proche de Madrid voir une maiſon magnifique qu'il y faiſoit bâtir. On vint le redire au Marquis de Pobar, qui propoſa encore au Duc d'Albe d'ôter le braſier. Il le trouva inflexible là deſſus, & il aima mieux envoyer à la Campagne querir le Duc d'Uſeda ; de ſorte qu'avant qu'il fut arrivé, le Roi étoit preſque conſumé, & dés la nuit même ſon temperamment chaud lui cauſa une groſſe fievre avec une éreſipelle qui s'enflamma ; l'inflammation dégenera en pourpre, & le pourpre le fit mourir.

Je vous avouë, ajoûta t-elle, qu'ayant vû dans mes Voyages d'autres Cours que la nôtre, je n'ai pû m'empêcher de blâmer ces airs de ceremonie & d'arrangement, qui empêchent de faire un pas plus vîte que l'autre dans des occaſions neceſſaires, comme étoit par exemple celle dont je viens de vous entretenir ; & je louë le Ciel, de ce que nous aurons une Reine Françoiſe, qui pourra établir parmi nous des coûtumes plus raiſonnables. J'ai même quitté mes habits de Veuve, pour en prendre de *Bizarros* & de *Galas*, afin d'en témoigner ma joye. Je vous dirai, ma chere Couſine, que ces termes de Bizarros & de Galas ſignifient galands & magnifiques. La vieille Comteſſe de Lemos aimoit à parler ; & conti-

continuant son discours; qui pourroit aussi manquer de se rejouïr, dit-elle, de l'esperance de voir sur le Trône une seconde Reine Elisabeth, dont la bonté avoit rendu ses Sujets dignes de l'envie de toutes les autres Nations; j'avois un proche parent qui connoissoit bien la grandeur de son merite, c'étoit le Comte de Villa-Mediana. Ce nom-là, Madame, ne m'est pas inconnu, dis-je en l'interrompant, & j'ay oüi raconter qu'étant un jour dans l'Eglise de Nôtre Dame d'Atocha, & y ayant trouvé un Religieux qui demandoit pour les Ames du Purgatoire, il lui donna une piece de quatre Pistolles. Ah! Seignor, dit le bon Pere, vous venez de délivrer une Ame. Le Comte tira encore une pareille Piece, & la mit dans sa Tasse. Voilà, continua le Religieux, une autre Ame délivrée; il lui en donna de cette maniere six de suite; & à chaque Piece le Moine se récrioit, l'Ame vient de sortir du Purgatoire. M'en asseurez-vous, dit le Comte: Oüi, Seigneur, reprit le Moine affirmativement, elles sont à present au Ciel. Rendez-moi donc mes six Pieces de quatre Pistolles, dit-il; car il seroit inutile qu'elles vous restassent; & puisque les Ames sont dans le Ciel, il ne faut pas craindre qu'elles retournent en Purgatoire. La chose se passa comme vous venez de la dire, ajoûta la Comtesse, mais il ne reprit pas son argent; car on s'en feroit un vrai scrupule parmi nous. La devotion au merite

rite des Messes & aux Ames du Purgatoire, nous paroît la plus recommandable : cela est même quelquefois poussé trop loin ; & j'ay connu un homme de Grande Naissance qui étant fort mal dans ses Affaires, ne laissa pas de vouloir en mourant qu'on lui dit quinze mille Messes. Sa derniere volonté fut executée ; de sorte que l'on prit cet argent préférablement à celui qu'il devoit à ses pauvres Creanciers : car quelque legitime que soient leurs dettes, ils ne sçauroient rien recevoir, jusqu'à ce que toutes les Messes qui sont demandées par le Testament soient dites. C'est ce qui a donné lieu à cette maniere de parler dont on se sert ordinairement, *Fulano a dejado su alma heredera*; ce qui veut dire, *Un tel a fait son Ame heritiere* ; & l'on entend par là, qu'il a laissé son bien à l'Eglise pour faire prier Dieu pour lui.

Le Roi Philippe IV. ordonna que l'on dit cent mille Messes à son intention ; voulant que s'il cessoit d'en avoir besoin, elles fussent pour son Pere & pour sa Mere ; & que s'ils étoient au Ciel, on les appliquât pour les Ames de ceux qui sont morts dans les Guerres d'Espagne.

Mais ce que je vous ay déja dit du Comte de Villa-Mediana, m'a fait souvenir qu'étant un jour dans l'Eglise avec la Reine Elisabeth, dont je viens de vous parler, il vit beaucoup d'argent sur l'Autel, que l'on avoit donné pour les Ames du Purgatoire ;

il

il s'en approcha, & il le prit, en disant ; mon Amour sera éternel, mes Peines seront aussi éternelles ; celles des Ames du Purgatoire finiront ; helas ! les miennes ne finiront point ; cette esperance les console ; pour moi je suis sans esperance & sans consolation ; ainsi ces Aumônes qu'on leur destine me sont mieux deuës qu'à elles. Il n'emporta pourtant rien, & il ne dit ces mots que pour avoir lieu de parler de sa passion devant cette belle Reine qui étoit presente : car en effet, il en avoit une si violente pour elle, qu'il y a quelque sujet de croire qu'elle en auroit été touchée, si son austere vertu n'avoit garenti son cœur contre le merite du Comte. Il étoit jeune, beau, bien fait, brave, magnifique, galant & spirituel, personne n'ignore qu'il parut pour son malheur dans un Carousel qui se fit à Madrid, avec un Habit brodé de piéces d'argent toutes neuves, que l'on nommoit des Realles, & qu'il portoit pour Devise,

MIS AMORES SON REALLES.

Faisant une allusion du mot de *Reales*, qui veut dire Royales, avec la passion qu'il avoit pour la Reine : Cela est plus fin en Espagnol, & veut dire en François :

MES AMOURS SONT ROYALES.

Le Comte Duc d'Olivarez, Favori du Roi, & l'ennemi secret de la Reine & du Comte fit remarquer à son Maître la temerité d'un Sujet qui osoit jusqu'en sa presence

ſence déclarer les ſentimens qu'il avoit pour la Reine, & dans ce moment il perſuada au Roi de s'en venger. On en attendoit une occaſion qui ne fît point d'éclat; mais voici ce qui avança ſa perte: Comme il n'appliquoit ſon Eſprit qu'à divertir la Reine, il compoſa une Comedie que tout le Monde trouva ſi belle, & la Reine plus particulierement que les autres, y découvrit des traits ſi touchans & ſi delicats, qu'elle voulut la jouër elle-même, le jour qu'on celebroit la Naiſſance du Roi. C'étoit l'amoureux Comte qui conduiſoit toute cette Fête; il prit ſoin de faire faire les Habits, & il ordonna des Machines qui lui coûterent plus de trente mille Ecus. Il avoit fait peindre une grande Nuée, ſous laquelle la Reine étoit cachée dans une Machine. Il en étoit fort proche; & à certain ſignal qu'il fit à un Homme qui lui étoit fidele, il mit le feu à la Toile de la Nuée. Toute la Maiſon qui valoit cent mille Ecus fut preſque brûlée; mais il s'en trouva conſolé, lorſque profitant d'une occaſion ſi favorable, il prit ſa Souveraine entre ſes bras, il l'emporta dans un petit Eſcalier, il lui déroba là quelques faveurs; & ce que l'on remarque beaucoup en ce Païs ici, il toucha même à ſon pied. Un petit Page qui le vit, en informa le Comte Duc; il n'avoit pas douté quand il apperçut cet incendie, que ce ne fût là un effet de la paſſion du Comte. Il en fit une perquiſition

ſi exacte qu'il en donna des preuves certaines au Roi ; & ces preuves ralumerent ſi fort ſa colere que l'on prétend qu'il le fit tuer d'un coup de Piſtolet, un ſoir qu'il étoit dans ſon Caroſſe avec Don Louis de Haro. On peut dire que le Comte de Villa-Mediana étoit le Cavalier le plus parfait de Corps & d'eſprit que l'on ait jamais vû, & ſa memoire eſt encore en recommandation parmi les Amans malheureux.

Voilà une fin bien funeſte, dis-je en l'interrompant ; je ne penſois pas même que les Ordres du Roi y euſſent contribué, & j'avois entendu dire que ce coup avoit été fait par les Parens de Dona Franciſca de Tavara Portugaiſe, laquelle étoit Dame du Palais, & fort aimée du Comte. Non, continua la Comteſſe de Lemos, la choſe s'eſt paſſée comme je viens de vous la dire : & pendant que je vous parle de Philippe IV. dit-elle, je ne puis m'empêcher de vous conter qu'une des Perſonnes qu'il a aimée avec le plus de paſſion, c'étoit la Ducheſſe Dalburquerque. Il ne pouvoit trouver un moment favorable pour l'entretenir. Le Duc ſon mari faiſoit bonne garde ſur elle ; & plus le Roi rencontroit d'obſtacles, plus ſes deſirs augmentoient : mais un ſoir qu'il joüoit fort gros Jeu, il feignit de ſe ſouvenir qu'il avoit une Lettre à écrire de la derniere conſequence. Il appella le Duc Dalburquerque qui étoit dans ſa chambre, & il lui dit de tenir ſon Jeu ;

Auſſi-

Auſſi-tôt il entra dans ſon Cabinet, prit un Manteau, ſortit par un Degré dérobé, & fut chez la jeune Ducheſſe avec le Comte Duc ſon Favori. Le Duc Dalburquerque qui ſongeoit à ſes interêts Domeſtiques, plus qu'au jeu du Roi, crut aiſément qu'il ne lui en auroit pas donné la conduite, ſans quelque deſſein particulier. Il commença donc de ſe plaindre d'une Colique horrible ; & faiſant des cris & des grimaces à faire peur, il donna les Cartes à un autre, & ſans tarder il courut chez lui. Le Roi ne faiſoit que d'y arriver ſans aucune Suite ; il étoit même encore dans la Court ; & voyant venir le Duc, il ſe cacha ; mais il n'y a rien de ſi clair-voyant qu'un Mari jaloux. Celui-ci apperçût le Roi ; & ne voulant point que l'on apportât des Flambeaux pour n'être pas obligé de le reconnoître, il fut à lui avec une groſſe canne qu'il portoit ordinairement : Ha, ha, Marault, lui dit il, tu viens pour voler mes Caroſſes ; & ſans autre explication, il le batit de toute ſa force. Le Comte Duc ne fut pas non plus épargné ; & celui-ci craignant qu'il n'arrivât pis s'écria pluſieurs fois que c'étoit le Roi, afin que le Duc arrêtât ſa furie : Bien éloigné, il en redoubloit ſes coups, & ſur le Prince, & ſur le Miniſtre, s'écriant à ſon tour, que c'étoit là un trait de la derniere inſolence, d'employer le Nom de ſa Majeſté & de ſon Fa-

Favori dans une telle occaſion: qu'il avoit envie de les mener au Palais, parce qu'aſſurément le Roi les feroit pendre. A tout ce vacarme le Roi ne diſoit point un mot, & il ſe ſauva enfin demi deſeſperé, d'avoir reçû tant de coups, & de n'avoir eu aucunes faveurs de ſa Maîtreſſe. Cela n'eut pas même des ſuites fâch uſes pour le Duc Dalburquerque: au contraire, le Roi n'aimant plus la Ducheſſe, en plaiſanta au bout de quelque temps. Je ne ſçai ſi je n'abuſe point de vôtre patience, par la longueur de cette converſation, ajoûta la Comteſſe de Lemos, & je tombe inſenſiblement dans le défaut des perſonnes de mon âge, qui s'oublient lorſqu'elles parlent de leur tems. Je vis bien qu'elle vouloit ſe retirer; & aprés l'avoir encore remerciée de l'honneur qu'elle m'avoit fait, je pris congé d'elle, & je retournai dans mon Hôtellerie. Le tems ſe trouva ſi mauvais, que nous eûmes de la peine à nous mettre en chemin: mais ayant pris une bonne reſolution, nous marchâmes tant que la journée dura, tombant & nous relevant comme nous pouvions. On ne voyoit pas à quatre pas devant ſoi: la tempête étoit ſi grande, qu'il tomboit des quartiers de Rocher du haut des Montagnes, qui venoient juſques dans le chemin, & qui bleſſerent même un de nos Gens; il en auroit été tué, s'il n'avoit eſquivé une partie du coup. Enfin, aprés avoir fait plus de huit

huit lieuës, à nôtre compte, nous fûmes bien étonnez de nous retrouver aux Portes de Lerma, ſans avoir avancé, ni reculé: Nous avions toûjours tourné autour de la Ville, ſans l'appercevoir, comme par un enchantement, tantôt plus loin, tantôt plus prés, nous penſâmes tous déſeſperer, d'avoir pris tant de peine ſi inutilement.

L'Hôteſſe ravie de nous revoir, elle qui auroit voulu de tout ſon cœur que nous euſſions marché ainſi tous les jours de nôtre vie, pour revenir coucher chez elle toutes les nuits, m'attendoit au haut de ſon petit degré: Elle me dit qu'elle étoit bien fâchée de ne me pouvoir rendre ma Chambre, mais qu'elle m'en donneroit une autre qui me ſeroit auſſi commode, & que la mienne étoit occupée par une Seignora des plus grandes Seignora d'Eſpagne. Don Fernand lui en demanda le Nom; elle lui dit qu'elle s'appelloit Dona Eleonor de Tolede: Il m'apprit auſſi-tôt que c'étoit ſa proche parente. Il ne pouvoit comprendre par quel hazard il la trouvoit en ce lieu.

Pour en être promptement éclaircy, & pour ſatisfaire aux devoirs de la proximité, il envoya ſon Gentilhomme lui faire un Compliment, & ſçavoir s'il ne l'incommoderoit point de la voir. Elle répondit qu'elle avoit une grande ſatisfaction de cette heureuſe rencontre, & qu'il lui feroit beaucoup d'honneur. Il paſſa auſſi-tôt dans

ſa Chambre, & il apprit d'elle pluſieurs particularitez qui la regardoient. Il vint enſuite me trouver, & il me dit fort civilement, que ſi Dona Eleonor n'étoit pas malade, & tres fatiguée, elle me viendroit voir. Je crûs que je devois faire les premiers pas, à l'égard d'une perſonne de cette qualité, & ſi proche parente d'un Cavalier duquel je recevois tant d'honnêtetez. Ainſi je le priai de me conduire dans ſa chambre; elle me reçût de la maniere du monde la plus agreable; & je remarquai dans les premiers momens de nôtre converſation, qu'elle avoit beaucoup d'eſprit & de politeſſe. Elle étoit dans une negligence magnifique (ſi cela ſe peut dire) elle n'avoit rien ſur ſa tête; ſes cheveux qui ſont noirs & luſtrez, étoient ſeparez des deux côtez, & faiſoient deux groſſes Nates qui ſe ratachoient par derriere à une troiſiéme. Elle avoit une Camiſolle de Naples brochée d'or, & mêlée de differentes couleurs fort juſte par le Corps & par les Manches, garnie de Boutons d'Emeraudes & de Diamans: ſa Juppe étoit de Velours vert, couverte de Point d'Eſpagne. Elle portoit ſur ſes épaules une Mantille de Velours couleur de feu, doublée d'Hermine. C'eſt de cette maniere que les Dames Eſpagnoles ſont én Deshabillé. Ces Mantilles font le même effet que nos Echarpes de Taffetas noir, excepté qu'elles ſiéent mieux, & elles ſont plus larges & plus longues; de ſorte que quand

elles veulent, elles les mettent ſur leur tête, & s'en couvrent le viſage.

Je la trouvai parfaitement belle ; ſes yeux étoient ſi vifs & ſi brillans, que l'on n'en ſoûtenoit l'éclat qu'avec peine. Don Fernand lui dit qui j'étois, & que j'allois voir une de mes proches Parentes à Madrid. Son Nom ne lui étoit pas inconnu non plus que ſa perſonne ; elle me dit même qu'il y avoit peu que le Roi l'avoit faite Titulaire & Marquiſe de Caſtille. Que je vous ſerois obligée, Madame, dis-je en l'interrompant, de m'apprendre ce que ſignifie ce Titre là, parce qu'elle m'en a parlé dans ſes Lettres ſans me l'expliquer, non plus que celui de Grandat & de Mayoraſques. J'en ai entendu dire quelque choſe à pluſieurs perſonnes ; mais ſoit qu'elles l'ignoraſſent elles-mêmes, ou qu'elles ne vouluſſent pas ſe donner la peine de me le dire, je n'en ai jamais été bien inſtruite.

Je vous apprendrai avec plaiſir ce que j'en ſçai, reprit Dona Eleonor, & j'ai toûjours entendu dire, que du tems des premiers Rois, Doviedo, de Galice & d'Aſturie, ils étoient élûs par les Prelats du Royaume, & par les Ricos-homes. Ces Seigneurs n'ayant point encore obtenu les Titres de Ducs, de Marquis, & de Comtes, qui les diſtinguent d'avec les Gentilshommes, on les nommoit Ricos Homes, qui étoit comme les Grands d'Eſpagne d'au-

d'aujourd'hui. C'étoit l'ordre, qu'ils choisissoient toûjours pour regner, les Parens les plus proches des Rois qui venoient de mourir. Mais cette Coûtume ne fut observée que depuis Pelage jusqu'à Ramire. En 843. on le declara Successeur d'Alfonse le Chaste, Roi d'Asturie, & l'on admit sous son Régne la succession du Pere au Fils en ligne directe, ou du Frere au Frere en ligne collaterale pour la Couronne; si bien que ce consentement devint dés lors une Loi Municipale, qui s'est toûjours depuis observée en Espagne. Vous remarquerez que le mot de Ricos Homes, n'a pas la même signification que Humbres Ricos, qui veut dire Hommes Riches en François. Les Ricos-Homes se couvroient devant le Roi, entroient aux Etats, y avoient leur Voix active & passive. Sa Majesté leur accordoit toutes ces Prerogatives par des Actes autentiques, & les Titulados d'apresent, sont les mêmes que l'on appelloit alors Ricos-Homes: Mais leurs Privileges ne sont pas si étendus, & la plûpart de ces honneurs, ainsi que je vous dirai, ont été réservez aux Grands d'Espagne. Les Titulados peuvent avoir un Dais dans leur Chambre, un Carosse dans Madrid à quatre Chevaux, avec los Tiros largos; ce sont de longs traits de soye, qui attachent les derniers Chevaux aux premiers. Quand il y a des Fêtes de Taureaux, on leur donne des Balcons dans la grande Place où leurs Femmes

ſont regalées de Corbeilles remplies de Gands, de Rubans, d'Eventails, de Bas de Soye, & de Paſtilles, avec une magnifique Collation de la part du Roi ou de la Ville, ſelon que c'eſt le Roi ou la Ville qui donne ces Fêtes au Public. Ils ont leur Banc marqué dans les Ceremonies; & quand le Roi fait un Titulados, Marquis de Caſtille, d'Arragon, ou de Grenade, il entre aux Etats de ces Royaumes là.

A l'égard des Grands, il y en a de trois Claſſes differentes; & la maniere dont le Roi leur parle en les faiſant, les diſtingue. Les uns ſont ceux à qui il dit de ſe couvrir, ſans y rien ajoûter; la Grandeur n'eſt attachée qu'à leur Perſonne, & n'eſt point conſervée à leur Maiſon.

Les autres que le Roi qualifie du Titre d'une de leurs Terres comme par exemple, Duc ou Marquis d'un tel lieu, *Couvrez-vous, pour vous & pour les vôtres*, ſont Grands d'une maniere plus avantageuſe que les premiers; parce que la Grandeur étant attachée à leur Terre, paſſe à leur Fils aîné; & s'ils n'en ont point, à leur Fille ou à leurs Heritiers. Cela fait que dans une ſeule Maiſon, il peut y avoir pluſieurs Grandeurs, & que l'on voit des Heritieres qui en apportent juſqu'à ſix ou ſept à leurs Maris, leſquels ſont Grands à cauſe des Terres de leurs Femmes.

Les derniers ne ſe couvrent qu'aprés avoir parlé au Roi; & l'on fait la differen-

ce

ce des uns aux autres, en disant, *Ils sont Grands à Vie, ou à Race.* Il faut encore remarquer qu'il y en a que le Roi fait couvrir avant qu'ils lui parlent, en leur disant, *oubridos*; & ils parlent & écoutent parler le Roi, toûjours couverts. D'autres, qui ne se couvrent qu'aprés lui avoir parlé, & qu'il leur a répondu. Et les troisiémes, qui ne se couvrent qu'aprés s'être retirez d'auprés du Roi vers la muraille; mais lorsqu'ils sont tous ensemble dans des fonctions publiques, ou à la Chapelle, il n'y a aucune difference entr'eux, ils s'asseïent & se couvrent devant lui. Et lorsqu'il leur écrit, il les traite comme s'ils étoient Princes; on leur donne le Titre d'Excellence. Ce n'est pas que quelques Grands Seigneurs se contentent de les traiter de VôtreSeigneurie; mais cela est moins honnête & tres-peu usité. Quand leurs Femmes vont chez la Reine, elle les reçoit debout; & au lieu d'être seulement assise sur le Tapis de pied, on leur presente un Carreau.

Pour les Mayorasques, c'est une espece de substitution qui se fait de la plûpart des grandes Terres qui apartiennent à des Personnes de Naissance. Car celui qui ne seroit pas Noble, & qui possederoit une de ces Terres, ne jouïroit pas du Privilege du Mayorago; mais lorsque c'est un Homme de qualité, quelques Dettes qu'il ait, on ne sçauroit lui faire vendre ses

Terres en Mayoraſque, s'il ne le veut bien, & il ne le veut preſque jamais: De ſorte que ſes Creanciers n'ont que la voye d'arrêter ſon revenu, & ce n'eſt pas encore la plus courte ; parce qu'avant qu'ils en touchent un ſol, les Juges ordonnent une penſion convenable, ſelon le rang de celui ſur qui on vient de faire la Saiſie, tant pour ſes Enfans que pour ſa Table, ſes Habits, ſes Domeſtiques, ſes Chevaux, & même ſes menus plaiſirs. D'ordinaire tout le revenu eſt employé à cela, ſans que les Creanciers ſoient en droit de s'en plaindre, bien qu'ils en ſouffrent beaucoup.

Voilà, Madame, continua Dona Eleonor, ce que vous avez ſouhaité de ſçavoir, & je me trouve heureuſe d'avoir eu lieu de ſatisfaire vôtre curioſité : Je lui témoignai qu'elle avoit extrémement ajoûté au plaiſir que je pouvois trouver dans le ſimple recit des choſes dont je m'étois informée, & que je mettrois toûjours une grande difference entre ce que j'apprendrois d'elle, ou ce que j'apprendrois d'une autre.

Elle me demanda ſi je ſçavois celui que le Roi venoit de nommer, pour être ſon Ambaſſadeur en Eſpagne. Je lui dis qu'on ne me l'avoit pas encore écrit. Je n'ai pû apprendre qui c'eſt, ajoûta-t-elle, avant que je ſois partie de Madrid : Mais j'oſe dire, que tout le monde ne nous convient pas. Nous ſouhaitons que l'on ait de bonnes qualitez perſonnelles, & de la naiſſance.

ce. Nous ne ſouffrons qu'avec peine, qu'un homme d'un merite, & d'une condition mediocre, ſoit revêtu d'une Dignité qui l'éleve ſi fort au deſſus des autres, lorſqu'il repreſente un grand Monarque, & qu'il traite de ſa part avec le nôtre. Nous voulons, dis-je, qu'il honore autant ſon caractere, que ſon caractere l'honore.

Elle apprit enſuite à Don Fernand de Tolede, que la Marquiſe de la Garde ſa Tante étoit morte il y avoit peu, & que le Comte de Medelin Frere de cette Dame, étoit mort dés le lendemain; que pluſieurs perſonnes croyoient que c'étoit de douleur de la mort de ſa Sœur. Hé quoi! Madame, dis-je en l'interrompant, les Eſpagnols ont-ils un ſi bon naturel? Il me ſemble que leur gravité s'accorde mal avec la tendreſſe. Elle ſe prit à rire de ma queſtion, & elle me dit que j'étois comme toutes les autres Dames Françoiſes, qui ſe préviennent aiſément contre les Eſpagnols, mais qu'elle eſperoit que lorſque je les connoîtrois, j'en aurois meilleure opinion. Elle eut l'honnêteté de me prier de venir me repoſer quelques jours proche de Lerma, à une Maiſon dont elle étoit la Maîtreſſe. Je la remerciai de ſes offres obligeantes, & lui dis que j'en aurois profité avec plaiſir, ſi j'avois eu des raiſons moins preſſantes d'aller à Madrid; mais que je l'aſſurois que lorſqu'elle y ſeroit, je ne manquerois pas de la voir. Nous demeu-

râmes le reste du soir ensemble ; & l'heure de se retirer étant venuë, je lui dis adieu, & je la priai de m'accorder son amitié.

Je me levai avant le jour, parce que nous avions une furieuse journée à faire pour aller coucher à Aranda de Duero. Le tems s'étant adouci, il faisoit un grand broüillard mêlé de pluye ; & en arrivant le soir, l'Hôte nous dit que nous serions fort bien chez lui : mais que nous n'aurions point du tout de Pain. C'est pourtant une chose dont on se passe difficilement, répondis-je. Et en effet, cette nouvelle me chagrina. Je m'informai d'où venoit cette disette : Il me fut dit que l'Alcayde Major de la Ville, (c'est celui qui ordonne de tout) & qui est tout ensemble le Gouverneur & le Juge, avoit envoyé querir le Pain & la Farine qui étoit chez les Boulangers, & l'avoit fait apporter dans sa Maison, pour en faire une distribution proportionnée aux besoins de chaque Particulier ; & que ce qui avoit donné lieu à cela, c'étoit que la Riviere de Duero, qui passe autour de la Ville étoit gelée, & les Rivieres de Leon, de Suegra, de Burgos, de Tormes, & de Salamanque qui s'y jettent, & s'y perdent, avoient aussi cessé leurs cours : qu'ainsi aucuns Moulins ne pouvoient moudre, ce qui faisoit aprehender la famine : Cela nous obligea de nous adresser à lui, pour avoir le Pain qui nous étoit necessaire. Don Fernand lui envoya un Gen-

*til-*

tilhomme de sa part, de celle des trois Chevaliers, & de la mienne. Aussi-tôt on nous apporta tant de Pain, que nous en eûmes assez pour en donner à nôtre Hôte, & à sa Famille, qui en avoit grand besoin.

Nous n'étions pas encore à table, lorsque mes gens apporterent dans ma Chambre plusieurs Paquets de Lettres, qu'ils avoient trouvez sur les Degrez de l'Hôtellerie. Celui qui les portoit ayant bû plus qu'il ne faut, s'y étoit endormi, & tous ses Paquets étoient exposez à la curiosité des Passans. Il y a dans ce Païs un tres-méchant ordre pour le Commerce; & lorsque le Courier de France arrive à Saint Sebastien, on donne toutes les Lettres qu'il apporte à des hommes qui vont fort bien à pied, & qui se relayent les uns les autres. Ils mettent ces Paquets dans un Sac attaché avec de méchantes cordes sur leurs épaules; de maniere qu'il arrive souvent que les secrets de vôtre cœur & de vôtre Maison sont en proye au premier Curieux qui fait boire ce miserable Pieton; & c'est ce qui arriva dans cette occasion; car Don Frederic de Cardone ayant regardé plusieurs dessus de Lettres, reconnut l'écriture d'une Dame à laquelle il prenoit apparemment interêt; du moins je le jugeai ainsi par l'émotion de son visage, & par l'empressement avec lequel il ouvrit le Paquet. Il lût la Lettre, & voulut bien me la montrer, sans vouloir me dire, ni

de qui elle venoit, ni pour qui elle étoit: mais il me promit de m'en informer à Madrid. Comme je la trouvai bien écrite, il me vint dans l'esprit que vous seriez peut-être bien aise de voir le stile d'une Espagnole quand elle écrit à ce qu'elle aime; je priai le Chevalier de m'en laisser prendre une copie, mais il est vrai que la traduction ôte beaucoup d'agrément à cette Lettre, la voici.

*Tout contribuë à m'affliger dans la malheureuse Ambassade où vous allez, sans compter que l'éloignement est le poison des plus fortes amitiez. Je ne puis me flatter que quelque rupture entre les Souverains puisse abreger le tems de vôtre absence, & me rendre un bien sans lequel je ne sçaurois vivre. De tous les Princes de l'Europe, celui à qui l'on vous envoye est le plus uni avec nous; Je ne prévoi point de guerre contre lui, & ce fleau dont le Ciel punit les coupables, seroit pour moi mille fois plus doux que la Paix: Ouy, Je consentirois d'en porter seule tous les desastres, de voir mes Terres ruïnées, mes Maisons en feu, de perdre mon Bien & ma liberté, pourvû que nous fussions ensemble, & que sans vous faire partager mes disgraces, je pusse joüir du plaisir de vous voir; vous devez juger par de telles dispositions de l'état où je suis; quand je pense qu'effectivement vous allez partir, que je reste à Madrid, que je n'ose vous suivre, que mon devoir*

*devoir étouffe tout d'un coup les projets que je pourrois faire pour me consoler, & que je vous perds enfin, dans le tems où je vous trouve le plus digne de ma tendresse, où j'ai plus de sujet d'être persuadée de la vôtre, & où je sens davantage les marques que vous m'en donnez; je devrois vous cacher ma douleur & ne rien ajoûter à la vôtre: mais quel moyen de pleurer & de pleurer sans vous? helas, helas! je serai bien tôt reduite à pleurer toute seule: ne craignez vous point qu'une affliction si vive ne me tuë, & ne pourriez-vous pas feindre d'être malade pour ne me point quitter; songez à tous les biens qui sont renfermez dans cette proposition; mais je suis folle de vous la faire, vous prefererez les Ordres du Roi aux miens, & c'est me vouloir attirer de nouveaux chagrins que de vous mettre à une telle épreuve. Adieu, je ne vous demande rien, parce que j'ai trop à vous demander, je n'ai jamais été si affligée.*

Comme j'achevois de traduire la Lettre que je vous envoye, le Fils de l'Alcade vint me voir; c'étoit un jeune homme qui avoit bonne opinion de lui même, & qui étoit un vrai Guap. Que ce mot ne vous embarasse point, ma chere Cousine, Guap veut dire en Espagnol, Brave, Galant, & même Fanfaron; ses cheveux étoient separez sur le milieu de la tête, & noüez par derriere avec un ruban bleu, large de quatre doigts, & long de deux aulnes,

qui tomboit de toute sa longueur ; il avoit des chausses de Velours noir, qui se boutonnoient de cinq ou six boutons au dessus du genou, & sans quoi il seroit impossible de les ôter sans les déchirer en pieces, tant elles sont étroites en ce Païs : il avoit une Veste si courte, qu'elle ne passoit pas la poche ; & un Pourpoint à longues basques de Velours noir ciselé, avec des manches pendantes larges de quatre doigts ; les manches du Pourpoint étoient de Satin blanc brodées de jais ; & au lieu d'avoir des manches de chemise de toile, il en portoit de Taffetas noir fort bouffantes avec des Manchettes de même ; son Manteau étoit de drap noir ; & comme c'étoit un Guap, il l'avoit entortillé autour de son bras, parce que cela est plus galant, avec un Broquel à la main ; c'est une espece de Bouclier fort leger, & qui a au milieu une pointe d'acier ; ils le portent quand ils vont la nuit en bonne ou en mauvaise fortune ; il tenoit de l'autre main une épée plus longue que demi pique, & le fer qu'il y avoit à la garde auroit pû suffire à faire une petite cuirasse. Comme ces épées sont si longues qu'on ne pourroit les tirer du foureau, à moins que l'on ne fut aussi grand qu'un Geant ; ce foureau s'ouvre en appuyant le doigt sur un petit ressort. Il avoit aussi un poignard dont la lame étoit étroite ; il étoit attaché à sa ceinture contre son dos ; sa Gulille de carton couverte d'un petit quain-

quaintin lui tenoit le col ſi droit, qu'il ne pouvoit ni baiſſer ni tourner la tête. Rien n'eſt plus ridicule que ce hauſſe-col; car ce n'eſt ni une fraize, ni un rabat, ni une cravatte; cette Gulille enfin ne reſſemblant à rien, qui incommode beaucoup, & qui défigure de même; ſon Chapeau étoit d'une grandeur prodigieuſe; la forme baſſe & doublé de taffetas noir avec un gros creſpe autour; comme un mari le porteroit pour le deüil de ſa femme. L'on m'a dit que ce creſpe eſt le titre le plus inconteſtable de la plus fine galanterie. Ceux qui ſe piquent de ſe mettre bien, ne portent ni chapeaux bordez, ni plumes, ni nœuds de rubans d'or & d'argent; c'eſt un crêpe bien large & bien épais dont ils ſe parent; & il n'y a point de chimere qui puiſſe tenir contre cette viſion; ſes ſouliers étoient d'un Maroquin auſſi fin que les peaux dont on fait les gands, & tout découpez malgré le froid; ſi juſtes aux pieds, qu'il ſembloit qu'ils fuſſent collez deſſus, & qui n'avoient point de talon. Il me fit en entrant une reverence à l'Eſpagnole, les deux jambes croiſées l'une ſur l'autre, & ſe baiſſant gravement comme font les femmes lorſqu'elles ſaluent quelqu'un; il étoit fort parfumé, & ils le ſont tous beaucoup; ſa viſite ne fut pas longue; il ſçavoit aſſez ſon monde; il n'oublia pas de me dire qu'il alloit ſouvent à Madrid, &

qu'il ne s'y faisoit point de courses de Taureaux où il ne fut exposer sa vie. Comme j'avois sur le cœur le peu de soin que l'on prend des Lettres, je lui parlai du Courier que mes gens avoient trouvé endormi sur le degré; il me dit que cela venoit de la negligence du Grand Maître des Postes, ou pour mieux dire, de ce qu'il vouloit trop gagner; & que si le Roi en étoit informé, il ne le souffriroit pas. Ce nom de Grand-Maître des Postes fit que je lui demandai si l'on alloit quelquefois en poste en Espagne, il me dit que oüi, pourvû qu'on en eut la permission du Roi, ou du Grand Maître qui est toûjours un homme d'une naissance distinguée, & qu'à moins d'un Ordre bien signé & en bonne forme, on ne donnoit point de Chevaux: Mais, lui dis-je, un homme qui vient de se battre, ou qui a d'autres raisons de vouloir faire diligence, que fait-il? rien; Madame, me dit-il, s'il a de bons Chevaux il s'en sert, & s'il n'en a pas il est assez embarassé; mais lorsque l'on veut aller en poste; & que l'on ne part pas directement de Madrid, il suffit de prendre un billet de l'Alcayde, qui veut dire Gouverneur, des Villes par où l'on passe. Ma curiosité étant satisfaite sur ce chapitre, le Galant Espagnol se retira, & nous soupâmes tous ensemble à nôtre ordinaire.

Il y avoit déja du tems que j'étois couchée & endormie, quand je fûs réveillée par

par un son de cloches, & par un bruit confus de voix effroyables. Je ne sçavois encore ce qui le causoit, lorsque Don Fernand de Tolede, & Don Frederic de Cardonne, sans frapper à ma porte l'enfoncerent, & m'appellant de toute leur force pour me trouver (car ils n'avoient point de lumiere) vinrent l'un & l'autre à mon lit, & jettant ma Robe sur moi ils m'emporterent avec ma Fille au plus vîte jusqu'au haut de la maison. Je ne peux vous representer mon étonnement & ma crainte; je leur demandai enfin ce qui étoit arrivé; ils me dirent que le dégel étoit venu tout d'un coup avec tant de violence, que les rivieres grossies par les torrents qui tomboient de tous côtez des Montagnes, dont la Ville est étourée, s'étoient débordez & l'inondoient; qu'au moment qu'ils m'étoient venu prendre, l'eau étoit déja dans ma chambre, & que le desordre étoit horrible; il n'étoit pas nécessaire qu'ils m'en dissent d'avantage, car j'entendois des cris affreux, & l'eau ebranloit toute la maison. Je n'ai jamais eu si grand peur, je regretois tendrement ma chere Patrie; helas! disois-je, j'ai bien fait du chemin pour me venir noyer au quatriéme étage d'une Hôtellerie d'Aranda. Toute mauvaise plaisanterie à part; je croyois mourir: & j'en étois si troublée, que je fus prête vingt fois de prier Messieurs de Tolede ou de Cardonne, de m'entendre

en

en Confeſſion. Je crois que dans la ſuite ils en auroient plus ry que moi ; nous fûmes juſqu'au jour dans des alarmes continuelles ; mais l'Alcade & les Habitans de cette Ville travaillerent ſi promptement & ſi utilement à détourner les torrents, & à faire écouler les eaux, que nous n'en eûmes que la peur ; deux de nos Mulets furent noyez ; mes Litieres & mes Hardes ſe trouverent ſi penetrées d'eau, que pour les faire ſecher il a fallu reſter un jour tout entier : & ce n'étoit pas une choſe trop facile, car il n'y a point de cheminée aux Hôtelleries ; l'on chauffa le four & l'on mit toutes mes hardes dedans. Je vous aſſure que je n'ai point gagné à cette malheureuſe inondation : je me couchai aprés cela, ou pour mieux dire, je me mis dans le bain, mon lit étant auſſi moüillé que tout le reſte.

Nos Voyageurs ont jugé qu'il falloit me laiſſer un peu en repos, j'ai employé une partie de ma journée à vous écrire. Adieu, ma chere Couſine ; il eſt tems de finir, je ſuis toûjours plus à vous que perſonne du monde.

A Aranda de Duero ce 9. de Mars.



# SIXIE'ME. LETTRE.

L'Exactitude que j'ai à vous apprendre les choses que je crois dignes de vôtre curiosité, m'oblige tres souvent de m'informer de plusieurs particularitez que j'aurois négligées, si vous ne m'aviez pas dit qu'elles vous font plaisir, & que vous aimez à voyager sans sortir de vôtre Cabinet.

Nous partîmes d'Aranda par un tems de dégel qui rendoit l'air bien plus chaud, mais qui rendoit aussi les chemins bien plus mauvais. Nous trouvâmes peu aprés la Montagne de Samozierra, qui sépere la vieille Castille d'avec la nouvelle, & nous ne la traversâmes pas sans peine, tant pour sa hauteur, que pour la quantité de neiges dont les fonds étoient remplis, & où nous tombions quelquefois comme dans des precipices, croyant le chemin uni. L'on appelle ce Passage *Puerto*; il semble que ce nom ne devroit être donné qu'à un Port où l'on s'embarque sur

la Mer ou ſur la Riviere, mais c'eſt ainſi qu'on explique le Paſſage d'un Royaume dans un autre; & toûjours en faiſant ſon chemin il en coûte, car les Gardes des Doüanes qui font payer les Droits du Roi, attendent les Voyageurs ſur le grand chemin, & ne les laiſſent point en repos, qu'ils ne leur ayent donné quelque choſe.

En arrivant à Buitrago, nous étions auſſi moüillez que la nuit de l'inondation d'Aranda; & encore que je fuſſe en litiere, je ne m'appercevois guére moins du mauvais tems, que ſi j'euſſe été à pied ou à cheval, parce que les litieres ſont ſi mal faites en ce Païs, & ſi mal fermées, que lors que les Mulets paſſent dans quelque Ruiſſeau, ils jettent avec leurs pieds une partie de l'eau dans la litiere; & quand elle y eſt une fois elle y demeure; de ſorte que je fus obligée en arrivant, de changer de linge & d'habits: Enſuite Don Fernand, les trois Chevaliers, ma Fille, & mes Femmes, vinrent avec moi au Château dont on m'avoit beaucoup parlé.

Il me parût auſſi régulierement bâti que celui de Lerma, un peu moins grand, mais plus agreable. Les appartemens en ſont mieux tournez, & les meubles ont quelque choſe de fort riche, & même de ſingulier, tant par leur antiquité que par leur magnificence. Ce Château eſt comme celui de Lerma, à Don Rodrigo de Silva de Mendoça, Duc de Paſtrane & de l'Infanta-

de

de. Sa Mere se nomme Dona Caterina de Mendoça & Sandoval, Heritiere des Duchez de l'Infantado & de Lerma. Il vient de Pere en Fils de Rui Gomes de Silva, qui fut fait Duc de Pastrane & Prince d'Eboli par le Roi Philippe II. Cette Princesse d'Eboli, dont il a été tant parlé pour sa beauté, étoit sa Femme, & le Roi en étoit tres amoureux : On me montra son Portrait qui doit avoir été fait par un excellent Peintre ; elle est representée de toute sa grandeur, assise sous un Pavillon attaché à quelques branches d'arbres ; il semble qu'elle se leve ; car elle n'a sur elle qu'un linge fin, qui laisse voir une partie de son corps ; si elle l'avoit aussi beau qu'il paroît dans son Portrait, & si ses traits étoient aussi réguliers, on doit croire qu'elle étoit la plus charmante de toutes les Femmes ; ses yeux sont si vifs & remplis d'esprit, qu'il semble qu'elle va vous parler ; elle a la gorge, les bras, les pieds, & les jambes nuës, ses cheveux tombent sur son sein, & des petits amours qui paroissent dans tous les coins du tableau, s'empressent pour la servir ; les uns tiennent son pied, & lui mettent un brodequin ; les autres passent des fleurs dans ses cheveux ; il y en a qui soûtiennent son miroir. On en voit plus loin qui lui éguisent des fleches, pendant que les autres en emplissent son carquois & bandent son Arc : un Faune la regarde au travers des branches, elle l'aperçoit, elle le mon-

montre à un petit Cupidon, qui est appuyé sur ses genoux, & qui pleure comme s'il en avoit peur, dont il semble qu'elle soûrit. Toute la bordure est d'argent ciselé & doré en beaucoup d'endroits. Je demeurai longtems à la regarder avec un extrême plaisir, mais on me fit passer dans une Galerie, où je la vis encore. Elle étoit peinte dans un tres grand Tableau à la suite de la Reine Elisabet, Fille de Henri II. Roi de France, que Philippe II. Roi d'Espagne épousa, au lieu de la donner au Prince Don Carlos son Fils, avec qui elle avoit été accordée. La Reine faisoit son Entrée à cheval comme c'est la coûtume, & je trouvai la Princesse d'Eboli moins brillante auprés d'elle, qu'elle ne m'avoit paru étant seule. Il faut juger par là des charmes de cette jeune Reine : elle étoit vêtuë d'une Robe de satin bleu, mais du reste tout de même que je vous ai representé la Comtesse de Lemos. Le Roi la regardoit passer de dessus un Balçon; il étoit habillé de noir avec le Colier de la Toison; ses cheveux roux & blancs; le visage long, pâle, vieux, ridé & laid. L'Infant Don Carlos accompagnoit la Reine : il étoit fort blanc, la tête belle, les cheveux blonds, les yeux bleus, & il regardoit la Reine avec une langeur si touchante, qu'il paroît que le Peintre a penetré le secret de son cœur, & qu'il a voulu l'exprimer : son habit étoit blanc, & brodé de Pierreries; il étoit en Pourpoint

point tailladé avec un petit chapeau relevé par le côté, couvert de plumes blanches. Je vis dans la même Galerie un autre Tableau qui me toucha fort : c'étoit le Prince Don Carlos mourant ; il étoit assis dans un Fauteüil, son bras appuyé sur une Table qui étoit devant lui, & sa tête panchée sur sa main, qui tenoit une plume comme s'il eût voulu écrire ; il y avoit devant lui un vase où il paroissoit quelque reste d'une liqueur brune, & apparemment que c'étoit du poison. Un peu plus loin on voyoit preparer le Bain, où l'on devoit lui ouvrir les veines; le Peintre avoit representé parfaitement bien l'état où l'on se trouve dans une occasion si funeste : & comme j'avois lû son Histoire, & que j'en avois été attendrie, il me sembla qu'effectivement je le voyois sur le point de mourir. On me dit que tous ces Tableaux étoient de grand prix ; on me conduisit dans une chambre dont l'ameublement avoit été à l'Archiduchesse Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Païs-Bas ; & l'on prétend qu'elle y a travaillé elle-même ; c'est un petit lit de Gase sur lequel on a appliqué des plumes d'Oiseaux de toutes les couleurs, & cela forme des Grotesques, des Plumes, des Fleurs, des petits Animaux : la Tapisserie est pareille, & les differentes nüances des Plumes font un effet tres-agreable. Voilà ce que je remarquai de plus singulier au Château de Buitrago ; & comme il étoit déja tard, nous en sortîmes. Il

Il y avoit plusieurs jours que je n'avois eu le plaisir de voir joüer à l'Ombre, je fis apporter des Cartes. Don Fernand avec deux des Chevaliers commencerent une reprise; je m'interessai à mon ordinaire, & Don Esteve de Carvajal en fit autant; de sorte qu'aprés avoir regardé joüer quelques momens, je lui demandai auquel des trois Chevaliers étoit la Commanderie, d'où ils revenoient lors que je les rencontrai; il me dit qu'elle n'étoit à pas un d'eux, qu'ils y étoient allé voir un de leurs amis communs, sur un accident fâcheux qui lui étoit arrivé à la Chasse. Me trouvant sur le chapitre des Commanderies, je le priai de m'apprendre si les Ordres de S. Jacques, de Calatrava, & d'Alcantara étoient anciens: il me répondit qu'il y avoit plus de 500. ans qu'ils subsistoient; que l'on appelloit autrefois l'Ordre de Calatrava, le Galant; celui de Saint Jacques, le Riche; & celui d'Alcantara, le Noble. Ce qui les faisoit nommer ainsi; c'est que d'ordinaire il n'entroit dans Calatrava que de jeunes Cavaliers; que Saint Jacques étoit plus riche que les deux autres; & que pour être reçû Chevalier d'Alcantara, il falloit faire ses preuves de quatre races; au lieu que pour entrer dans les autres, il ne faut les faire que de deux. Dans les premiers tems que ces Ordres furent établis, les Chevaliers faisoient des Vœux, vivoient tres-regulierement en Communauté, & ne por-

toient des armes que pour combattre les Mores : mais ensuite il y entra les plus grands Seigneurs du Royaume, lesquels obtinrent la liberté de se marier, sous cette condition, qu'ils seroient obligez d'en demander une dispense expresse au Saint Siege : il faut avoir un Brevet du Roi, faire ses preuves de Noblesse, & prouver aussi que l'on vient de *Christianos viejos*, c'est-à dire, qu'il n'est entré dans la Famille du Pere, ni de la Mere, aucuns Juifs, ni Mores. Le Pape Innocent VIII. donna en 1489. au Roi Ferdinand & à ses Successeurs, la disposition de toutes les Commanderies de ces trois Ordres, que l'on nomme Militaires. Le Roi d'Espagne en dispose en effet sous le titre d'Administrateur perpetuel; & il joüit des trois grandes Maîtrises qui lui vallent plus de quatre cens mille écus de rente. Lors qu'il tient Chapelle, comme Grand-Maître de l'Ordre, ou qu'il fait quelque Assemblée, les Chevaliers ont le Privilege d'être assis & couverts devant lui. Don Esteve ajoûta, que l'Ordre de Calatrava avoit 34. Commanderies, & huit Prieurez, qui valoient 120. mille Ducats de revenu ; qu'Alcantara avoit 33. Commanderies, 4. Alcaidies & 4. Prieurez qui raportoient 80. mille Ducats, & que les 87. Commanderies de Saint Jacques, tant en Castille, qu'au Royaume de Leon, valoient plus de 272. mille Ducats. Vous pouvez juger par là, Madame, con-

continua-t-il, qu'il y a des ressources pour les pauvres Gentilshommes Espagnols.

Je conviens, lui dis-je, que ce seroit une chose tres-avantageuse pour eux, s'ils étoient les seuls que l'on voulut admettre dans ces trois Ordres : mais il me semble que vous venez de me dire, que les plus grands Seigneurs en possedent les plus belles Commanderies. C'est par une régle generale, interrompit-il, qui veut toûjours que le bien aille aux plus riches, quoi qu'il y eut de la justice d'en faire part aux autres; & les Aînez de grande qualité auroient encore dequoi se satisfaire, en obtenant l'Ordre de la Toison, qui distingue extrémement ceux que le Roi en honore. Cependant, comme c'est une faveur qui n'est accompagnée d'aucun revenu, & qu'elle ne se donne pas même aisément, peu de gens la recherchent, & l'on ne voit d'ordinaire l'Ordre de la Toison qu'à des Princes. Si vous sçavez qui l'a institué, lui dis-je, vous m'obligerez de m'en informer. On pretend, reprit-il, que dans le tems que les Maures possedoient la meilleure & la plus grande partie de l'Espagne, un Villageois qui vivoit selon Dieu, le priant avec ferveur de delivrer le Royaume de ces Infidelles, apperçût un Ange qui descendoit du Ciel, lequel lui donna une Toison d'or, & lui commanda de s'en servir pour amasser des Troupes; parce qu'à cette vûë on ne refuseroit pas de le suivre, & de combattre les

Ennemis de la Foi. Ce Saint homme obeït, & plusieurs Gentilshommes prirent en effet les armes sur ce qu'il leur dit.

Le succès de cette entreprise répondit à l'esperance que l'on en avoit conçûë. De maniere que Philippe le Bon, Duc de Bourgogne, institua l'Ordre de la Toison d'or, en l'honneur de Dieu, de la Vierge, & de saint André, l'an 1429. & le propre jour de ses Nôces avec Isabeau Fille du Roi de Portugal, fut choisi pour cette Ceremonie. Elle se fit à Bruges; il ordonna que le Duc de Bourgogne seroit Chef perpetuel de l'Ordre, parce que Saint André est Patron de la Bourgogne. On appelle ceux qui l'ont, Cavalleros del Tuzon, c'est à dire Chevaliers de la Toison; & l'on peut remarquer par là, que l'on fait une difference à l'égard de cet Ordre, disant quand on parle des autres, *Fulano es Cavallero de la Orden de Santiago*, ou *de la Orden de Calatrava*, qui veut dire, un tel est Chevallier de l'Ordre de S. Jacques ou de l'Ordre de Calatrava.

Dans le tems que nous parlions ainsi, nous entendimes un assez grand bruit, comme d'un Equipage qui s'arrêtoit; au bout d'un moment, le Valet de Chambre de Don Frederic de Cardone entra dans ma Chambre, pour avertir son Maître, que Monsieur l'Archevêque de Burgos venoit d'arriver.

C'est une rencontre heureuse pour moi,

dit il; car j'étois parti de Madrid exprés pour le voir; & ne l'ayant point trouvé à Burgos, j'en étois fort chagrin.

La Fortune eſt toûjours dans vos interêts, lui dit Don Sanche en ſoûriant; mais pour ne vous pas retarder le plaiſir de voir cet illuſtre Parent, nous allons quitter nôtre repriſe. Don Frederic témoigna qu'il l'acheveroit volontiers; & que ſon impatience cederoit toûjours à leur ſatisfaction.

Don Fernand & Don Sanche ſe leverent. Apparemment, dit Don Eſteve, que Don Frederic ne ſera pas des nôtres de ce ſoir. J'en juge d'une autre maniere, interrompit Don Fernand. L'Archevêque eſt l'homme du Monde le plus honnête; dés qu'il ſçaura qu'il y a ici une Dame Françoiſe, il voudra la venir voir. Il me feroit beaucoup d'honneur, dis je, mais avec tout cela j'en ſerois un peu embaraſſée; car il faut ſouper, & ſe coucher de bonne heure. J'achevois à peine ces paroles, quand Don Frederic revint ſur ſes pas.

Dés que Monſieur l'Archevêque a ſçû qu'il y avoit une Dame étrangere à Buytrago, me dit-il, il n'a plus ſongé à moi; & ſi vous le voulez bien, Madame, il viendra vous offrir tout ce qui dépend de lui en ce Païs-ci.

Je repondis à cette civilité comme je le devois; & Don Frederic étant retourné vers lui, l'amena un moment aprés dans

ma

ma Chambre. Je lui trouvai beaucoup de civilité; il parla peu, & garda la gravité convenable à son caractere, & à la Nation Espagnole; Il me plaignit fort de faire un si long voyage dans une Saison si rigoureuse: il me pria de lui commander quelque chose en quoi il me pût obeïr. C'est le compliment qu'on fait d'ordinaire en ce Païs. Il avoit par dessus ses habits une Soutanelle de Velour violet, avec des hauts de Manches tous plissez, qui lui alloient jusqu'aux oreilles, & une paire de Lunettes sur le nez.

Il fit apporter à ma Fille un petit Sagoin, qu'il voulut lui donner; & bien que j'en eusse de la peine, il fallut bien y consentir par les instances qu'il m'en fit, & par l'envie que mon enfant avoit de l'accepter. Toutes les fois que Monsieur l'Archevêque prenoit du Tabac, ce qu'il faisoit assez souvent, le petit Singe lui tendoit la patte, & il en mettoit dessus, qu'il faignoit de prendre. Ce Prelat me dit que le Roi d'Espagne attendoit avec une extrême impatience la réponse du Marquis de Los-Balbazes, sur les Ordres qu'il lui avoit donnez, de demander de sa part Mademoiselle, au Roi Trés-Chrêtien. S'il ne l'obtenoit pas, ajoûta-t-il, je ne sçai ce qui en arriveroit; car il est sensiblement touché de son merite: mais toutes les apparences veulent que si l'on considere bien la Grandeur du Roi Tres Catholique, on souhaitera ce Mariage; Quand le Soleil se couche sur une par-

tie de ses Royaumes, il se leve sur l'autre; Et ce Monarque ne joüit pas seul de sa Grandeur, il a le plaisir de la partager avec ses sujets, il est en état de les recompenser, de les rendre heureux, de les mettre dans des postes élevez, où toute leur ambition est remplie, où ils reçoivent les mêmes honneurs que des Souverains : Et n'est-ce pas aussi ce que doit souhaiter un Roi, d'être en état de recompenser magnifiquement les services qu'on lui rend, de prévenir par ses bien-faits, & de forcer un ingrat à devenir reconnoissant. C'est une chose surprenante, que le nombre d'Emplois dans l'Epée, de Dignitez dans l'Eglise, & de Charges de Judicature, que Sa Majesté donne tous les jours.

Plusieurs personnes m'en ont parlé comme vous, Monseigneur, lui dis-je; mais j'espere m'en instruire parfaitement à Madrid. Je suis en état de vous éclaircir, au moins d'une partie, de ce que vous voulez sçavoir, reprit-il; quelques raisons m'ont obligé d'en faire un petit Memoire, & je pense même l'avoir sur moi. Il me le donna aussi-tôt; & comme j'en ai gardé une copie, & qu'il me paroît curieux, je vais, ma chere Cousine, vous le traduire ici.

*Vice-Royautez qui dépendent du Roi d'Espagne.*

Naples, Sicile, Arragon, Valence,

Na-

Navarre, Sardaigne, Catalogne, & dans la nouvelle Espagne, le Perou.

*Gouvernemens de Royaumes & de Provinces.*

Les Etats de Flandres, de Milan, Galice, Biscaye. les Isles de Majorque & de Minorque. Sept Gouvernemens dans les Indes Occidentales; à sçavoir, les Isles de la Madere, le Cap vert, Mina, Saint Thomas, Angola, Bresil, & Algarves. En afrique Oran, Isenta, Mazagan. En Orient les Philippines.

*Evêchez & Archevêchez de la Nomination du Roi Tres-Catholique, depuis que le Pape Adrian VI. ceda le Droit qu'il avoit d'y nommer.*

Premierement, dans les deux Castilles l'Archevêché de Tolede, dont l'Archevêque est Primat d'Espagne, grand Chancelier de Castille, & Conseiller d'Etat. Il parle aux Etats, & dans le Conseil, immediatement aprés le Roi, & on le consulte ordinairement sur toutes les affaires importantes. Il a trois cens cinquante mille Ecus de revenu, & son Clergé quatre cens mille.

L'Archevêque de Brague en Portugal, lequel est Seigneur spirituel & temporel de cette Ville; & qui pour marque de son

Autorité porte la Crosse à la main, & l'Epée au côté, pretend la Primatie de toute l'Espagne, & la dispute à l'Archevêque de Tolede, parce que cette Primatie étoit autrefois à Sevile; qu'on la mit à Tolede à cause de l'invasion des Maures; & que Tolede étant tombée entre leurs mains, elle fut transferée à Brague: De sorte que l'Archevêque posseda long-tems cette Dignité: mais aprés que les Espagnols eurent repris Tolede, l'Archevêque redemanda sa Primatie; celui de Brague ne voulut point consentir à la rendre, & ce different n'ayant jamais été terminé, ils en prennent l'un & l'autre le Titre.

L'Archevêché de Seville vaut 350. mille Ducats, & son Chapitre en a plus de cent mille. Il ne se peut rien voir de plus beau que cette Cathedrale. Entre plusieurs choses remarquables, il y a une Tour bâtie de brique, large de 60. brasses, & haute de 40. Une autre Tour s'éleve au dessus, qui est si bien pratiquée par dedans, que l'on y monte à Cheval jusqu'au haut. Le dehors en est tout peint & doré.

L'Archevêché de S. Jacques de Compostelle vaut 60000. Ducats, & un Ducat vaut 30. s. monnoye de France; son Chapitre en a cent mille.

L'Archevêché de Grenade vaut 40000. Ducats.

Celui de Burgos à peu prés autant.

L'Archevêché de Sarragosse 50000.

L'E-

L'Evêché d'Avila, 20. mille Ducats de rente.
L'Archevêché de Valence 40. mille.
L'Evêché d'Aſtorgas douze mille.
L'Evêché de Cuença, plus de cinquante mille.
L'Evêché de Cordouë, environ 40. mille.
L'Evêché de Siguença, de même.
L'Evêché de Segovie, 25. mille.
L'Evêché de Calahorra, 20. mille.
L'Evêché de Salamanque, un peu plus.
L'Evêché de Placencia, 50. mille.
L'Evêché de Palencia, 25. mille.
L'Evêché de Jaca, plus de 30. mille.
L'Evêché de Malaga, 40. mille.
L'Evêché d'Oſma, 22. mille.
L'Evêché de Zamora, 20. mille.
L'Evêché de Coria, 20. mille.
L'Evêché de Ciudad Rodrigo, 10. mille.
L'Evêché des Iſles Canaries, 12. mille.
L'Evêché de Lugo, 8. mille.
L'Evêché de Mondonnedo, 10. mille.
L'Evêché d'Oviedo, 20. mille.
L'Evêché de Leon, 22. mille.
L'Evêché de Pampelune, 28. mille.
L'Evêché de Cadix, 12. mille.
L'Evêché d'Orenſe, 10. mille.
L'Evêché d'Onguela, 10. mille.
L'Evêché d'Almeria, 5000.
L'Evêché de Guadix, 9000.
L'Evêché de Tui, 4. mille.
L'Evêché de Badajoz, 18. mille.

L'Evêché de Vailladolid, 15. mille.
L'Evêché de Huesca, 12. mille.
L'Evêché de Tarazona, 14. mille.
L'Evêché de Balbastro, 7. mille.
L'Evêché d'Albarracin, 6. mille.
L'Evêché de Teruel, 12 mille.
L'Evêché de Jaca, 6 mille.

Je ne dois pas ômettre de marquer, que la Cathedralle de Cordouë est extraordinairement belle; elle fut bâtie par Abderhaman, qui régnoit sur tous les Maures d'Espagne. Elle leur servoit de Mosquée en l'an 787. mais les Chrêtiens ayant pris Cordouë en 1236. ils firent une Eglise de cette Mosquée. Elle a 24. grandes Portes toutes travaillées de Sculptures & d'Ornemens d'acier; sa longueur est de 600. pieds sur 50. de large; il y a 29. Nefs dans la longueur, & 19. dans la largeur; elle est parfaitement bien proportionnée & soûtenuë de 850. Colonnes, dont la plus grande partie sont de Jaspe, & les autres de Marbre noir d'un pied & demi de diametre; la Voûte est tres bien peinte, & l'on peut juger par là de l'humeur magnifique des Maures.

Il est difficile de croire, aprés ce que j'ai écrit de la Cathedrale de Cordouë, que celle de Leon soit plus considerable. Cependant rien n'est plus vrai; & c'est ce qui a donné lieu, à ce que l'on dit communément, que l'Eglise de Leon est la plus belle de toutes celles d'Espagne; l'Eglise de

Tole-

Tolede la plus riche; celle de Seville la plus grande, & celle de Salamanque la plus forte.

La Cathedrale de Malaga est merveilleusement bien parée, & d'une juste grandeur; les seules Chaises du Cœur ont coûté 105 mille écus, & tout le reste répond à cette magnificence.

*Principauté de Catalogne.*

L'Archevêché de Tarragone.
L'Evêché de Barcelone.
L'Evêché de Lerida.
L'Evêché d'Urgel.
L'Evêché de Girone.
L'Evêché de Vique.
L'Evêché de Salsona.
L'Evêché de Tortose.
L'Evêché d'Elm.

*Dans l'Italie.*

L'Archevêché de Brindes.
L'Archevêché de Lanciano.
L'Archevêché de Matera.
L'Archevêché d'Otrante.
L'Archevêché de Rocli.
L'Archevêché de Salerne.
L'Archevêché de Trani.
L'Archevêché de Tarante.
L'Evêché d'Ariano.
L'Evêché d'Acerra.

L'Evêché d'Aguila.
L'Evêché de Costan.
L'Evêché de Castelamare.

*Au Royaume de Naples.*

L'Evêché de Gaëte.
L'Evêché de Galipoli.
L'Evêché de Gniovenazzo.
L'Evêché de Mosula.
L'Evêché de Monopoli.
L'Evêché de Puzzol.
L'Evêché de Potenza.
L'Evêché de Trivento.
L'Evêché de Tropea.
L'Evêché Dugento.

*Royaume de Sicile.*

L'Archevêché de Palerme.
L'Archevêché de Montreal.
L'Evêché de Girgento.
L'Evêché de Mazara.
L'Evêché de Messine.
L'Evêché de Parti.
L'Evêché de Cefalu.
L'Evêché de Catania.
L'Evêché de Zaragoza.
L'Evêché de Malte.

*A Milan.*

L'Archevêché de Milan.

L'Evêché de Vigevano.

*Royaume de Majorque.*

L'Evêché de Majorque.

*Royaume de Sardagne.*

L'Archevêché de Cagliari.
L'Archevêché d'Oriſtan.
L'Archevêché de Sacer.
L'Evêché d'Alguerales.
L'Evêché de Boza.
L'Evêché d'Ampurias.

*En Afrique.*

L'Evêché de Tanger.
L'Evêché de Ceuta.

*Aux Indes Orientales.*

L'Archevêché de Goa.
L'Evêché de Madere.
L'Evêché d'Angola dans les Iſles Terceres
L'Evêché de Cabouerde.
L'Evêché de Saint Thomas;
L'Evêché de Cochin.
L'Evêché de Malata.
L'Evêché de Maliopor.
L'Evêché de Macao.

De tous les Archevêchez & Evêchez, il ne revient rien au Pape de l'Evêque qui

meurt, ni pendant que le Benefice est vacant. On auroit peine à rapporter le nombre d'Abbayes & d'autres Dignitez auxquelles le Roi d'Espagne presente.

Il faut parler à present des six Archevêchez, & des trente deux Evêchez de la nouvelle Espagne, de ses Isles & du Perou.

L'Archevêché de la Ville de Los-Reyes, Capitale de la Province du Perou, vaut trente mille Ecus de rente.

L'Evêché d'Arequipa seize mille.

L'Evêché de Truxillo quatorze mille.

L'Evêché de saint Francisco de Quito dix-huit mille.

L'Evêché de la grande Ville de Cuzco vingt-quatre mille.

L'Evêché de saint Jean de la Victoire huit mille.

L'Evêché de Panama six mille.

L'Evêché de Chilé cinq mille.

L'Evêché de Nôtre Dame de Chilé quatre mille.

L'Archevêché de Bogota du nouveau Royaume de Grenade quatorze mille.

L'Evêché de Popaya cinq mille.

L'Evêché de Cartagene six mille.

L'Evêché de Sainte Marie dix huit mille.

L'Archevêché de la Plata de la Province de Los Charcas soixante mille.

L'Archidiacre de cet Evêché en à cinq mille; le Maître des Enfans de Chœur, le Chantre & le Tresorier, chacun quatre mille, six Chanoines chacun trois mille.

Six autres Dignitez, qui valent chacunes dix-huit cens écus, & l'on remarquera par la richesse du Chapitre de la Plata, que les autres n'en ont guére moins.

L'Archevêché de la Plata a pour Suffragans,

L'Evêché de Paz.

L'Evêché du Tucuman.

L'Evêché de Santa Crux de la Sierra.

L'Evêché de Paraquay de Buenos Ayres.

L'Evêché del Rio de la Plata.

L'Evêché de Saint Jacques dans la Province de Tucuman vaut six mille écus.

L'Evêché de Saint Laurens de las Barrancas douze mille.

L'Evêché de Paraguay seize mille.

L'Evêché de la Sainte Trinité quinze mille.

L'Archevêché de Mexico érigé en 1518. vingt mille Reales.

L'Evêché de los Angelos cinquante mille reales.

L'Evêché de Valadolid de la Province de Mechoacan quatorze mille écus.

L'Evêché d'Antequera sept mille.

L'Evêché de Guadalaxara, Province de la nouvelle Galice, sept mille.

L'Evêché de Durango 4. mille.

L'Evêché de Merida Capitale de la Province de Yucatan huit mille.

L'Evêché de Gantiago de la Province de Guatamala huit mille.

L'Evêché de Santiago de Leon, Suffragant de l'Archevêché de Lima trois mille.

L'Evêché de Chiapa cinq mille.
L'Archevêché de San Domingo des Isles Espagnoles, Primat des Indes, trois mille.
L'Evêché de San Juan de Porto Rico, 50. mille Reales.
L'Evêché de l'Isle de Cuba huit mille écus.
L'Evêché de Santa Anna de Coro huit mille.
L'Evêché de Camayagua Capitale de la Province de Honduras trois mille.
L'Archevêché Metropolitain de Manila Capitale des Isles Philippines, trois mille Ecus que le Roi s'est obligé de lui payer par la Bulle accordée en 1595. Le Roi paye de même tout le Chapitre. Cet Archevêché a trois Suffragans ; l'un dans l'Isle de Cebu ; l'autre dans l'Isle de Luzon ; le troisiéme à Comotines.

Aprés avoir lû le Mémoire que l'Archevêque de Burgos m'avoit donné, & l'avoir fait copier, il se retira, en me priant de permettre qu'il m'envoyât son Oille, parce qu'elle étoit toute prête, & que je n'aurois rien de meilleur à mon souper. Je l'en remerciai, & je lui dis que la même raison m'engageoit à la refuser, puisque sans elle il feroit aussi mauvaise chere que nous.

Cependant Don Frederic de Cardone l'étoit déja allé querir, & il revint chargé d'une grande Marmite d'argent ; mais il fut bien attrapé de la trouver fermée avec une serrure : C'est la coûtume en Espagne, il

il en voulut avoir la Clef du Cuisinier, qui (trouvant mauvais que son Maître ne mangeât point son Oille) répondit qu'il en avoit malheureusement perdu la Clef dans les Neiges, & qu'il ne sçavoit plus où la prendre. Don Frederic fâché, voulut malgré moi l'aller dire à l'Archevêque, qui ordonna à son Major-Dôme de la faire trouver; il menaça le Cuisinier, & la Scene se passoit si prés de ma Chambre, que je l'entendois toute: mais ce que j'y trouvai de meilleur, c'étoit les réponses du Cuisinier, qui disoit, *No puedo padecer la rina, sien do Christiano viejo, hidalgo come el Rey y poco mas:* Ce qui veut dire, Je ne puis souffrir que l'on me querelle, étant de race de vieux Chrêtiens, Nobles comme le Roi, & même un peu plus.

C'est ordinairement de cette maniere que les Espagnols se prisent. Celui-ci n'étoit pas seulement glorieux, il étoit opiniâtre; & quoique l'on pût faire & dire, il ne voulut point donner la Clef de la Marmite: de sorte que l'Oille y demeura sans que nous y eussions goûté. Nous nous couchâmes assez tard; & comme je n'ai pas été matinale, tout ce que j'ai pû faire avant de partir, ç'a été de finir cette Lettre, & dés demain j'en recommencerai une autre, où vous serez informée de la suite de mon Voyage. Continuez, ma chere Cousine, d'y prendre un peu d'interêt; c'est le moyen de le rendre heureux & agréable.

A Buitrago ce 13. Mars 1679.



# SEPTIE'ME LETTRE.

IL est bien aisé de s'apercevoir que nous ne sommes pas loin de Madrid ; le tems est beau malgré la saison, & nous n'avons plus besoin de feu : mais une chose assez surprenante, c'est que dans les Hôtelleries qui sont les plus proches de cette grande Ville, on y est traité bien plus mal que dans celles qui en sont éloignées de cent lieuës : l'on croiroit bien plûtôt arriver dans des Deserts, que d'aprocher d'une Ville où demeure un puissant Roi : & je vous assûre, ma chere Cousine, que dans toute nôtre route, je n'ai pas vû une Maison qui plaise, ni un beau Château ; j'en suis étonnée, car je croyois qu'en ce Païs-ci, comme au nôtre, je trouverois de belles promenades & de petits Palais enchantez ; mais l'on y voit à peine quelques Arbres qui croissent en dépit du Terroir : & à l'heure qu'il est, bien que je ne sois

qu'à dix lieuës de Madrid, ma Chambre est de plein pied avec l'Ecurie ; c'est un trou où il faut apporter de la lumiere à midi : mais bon Dieu quelle lumiere, il vaudroit mieux n'en point avoir du tout, car c'est une Lampe qui ôte la joye par sa triste lueur, & la santé par sa fumée puante : l'on est allé par tout, & même chez le Curé, pour avoir une chandelle, il ne s'en est point trouvé, & je doute qu'il y ait des Cierges dans son Eglise. Il régne ici un fort grand air de pauvreté : Don Fernand de Tolede, qui s'aperçoit de ma surprise, m'assûre que je verrai de trés-belles choses à Madrid : mais je ne puis m'empêcher de lui dire, que je n'en suis guére persuadée ; il est vrai que les Espagnols soûtiennent leur indigence, par un air de gravité qui impose : il n'est pas jusqu'aux Païsans qui ne marchent à pas comptez : ils sont avec cela si curieux de nouvelles, qu'il semble que tout leur bonheur en dépend : ils sont entrez sans ceremonie dans ma chambre, la plûpart sans souliers, & n'ayant sous les pieds qu'un méchant feutre rattaché de corde : ils m'ont prié de leur apprendre ce que je sçavois de la Cour de France : aprés que je leur en eus parlé, ils ont examiné ce que je venois de dire ; & puis ils ont fait leurs reflexions entr'eux dans lesquelles il paroissoit un fond d'Esprit & de vivacité surprenant ; constamment cette Nation a quelque chose de superieur

à bien

à bien d'autres. Il eſt venu parmi les autres Femmes une maniere de Bourgeoiſe aſſez jolie: elle portoit ſon enfant ſur ſes bras, il eſt d'une maigreur affreuſe: il avoit plus de cent petites mains, les unes de geais, les autres de terre ciſelée attachées à ſon col, & ſur lui de tous côtez. J'ai demandé à ſa Mere ce que cela ſignifioit; elle m'a répondu que cela ſervoit contre le mal des yeux. Comment, lui ai je dit, eſt-ce que ces petites mains empêchent d'y avoir mal? Aſſurément, Madame, a-t elle repliqué, mais ce n'eſt pas comme vous l'entendez; car vous ſçaurez, s'il vous plaît, qu'il y a des gens en ce Païs qui ont un tel poiſon dans les yeux, qu'en regardant fixement une perſonne, & particulierement un jeune Enfant, ils le font mourir en langueur: j'ai vû un homme qui avoit un œil malin, c'eſt le nom qu'on lui donne, & comme il faiſoit du mal lors qu'il regardoit de cet œil, on l'obligea de le couvrir d'une grande emplâtre; pour ſon autre œil, il n'avoit aucune malignité, mais il arrivoit quelquefois qu'étant avec ſes Amis, lors qu'il voyoit beaucoup de poules enſemble, il diſoit choiſiſſez celle que vous voulez que je tuë: on lui en montroit une; il ôtoit ſon emplâtre; il regardoit fixement la poule, & peu aprés elle tournoit pluſieurs tours toute étourdie, & tomboit morte. Elle prétend auſſi qu'il y a des Magiciens, qui regardant quelqu'un avec une

mau-

mauvaiſe intention, leur donnent une langueur qui les fait devenir maigres comme des ſquelettes ; & ſon enfant m'a-t'elle dit en eſt frappé : mais le remede à cela, ce ſont ces petites menottes qui viennent d'ordinaire de Portugal. Elle m'a dit encore que c'eſt la coûtume, lors qu'on voit qu'une perſonne nous regarde attentivement, & qu'elle a aſſez méchante mine pour craindre qu'elle ne donne le mal d'Ojos (on l'appelle ainſi, parce qu'il ſe fait par les yeux) de lui preſenter une de ces mains de geais ; ou la ſienne même fermée, & de lui dire, *toma la mano*, ce qui veut dire, prend cette main ; à quoi il faut que celui qu'on ſoupçonne réponde, *Dios te bendiga*, Dieu te beniſſe ; & s'il ne le dit pas, l'on juge qu'il eſt mal-intentionné, & là-deſſus on peut le dénoncer à l'Inquiſition ; ou ſi l'on eſt le plus fort, on le bat juſqu'à ce qu'il ait dit, *Dios te bendiga*.

Je ne vous aſſure pas comme une choſe certaine, que le conte de la Poule ſoit poſitivement vrai ; mais ce qui eſt de vrai, c'eſt qu'ici l'on eſt fortement perſuadé qu'il y a des gens qui vous font du mal en vous regardant, & même il y a des Egliſes où l'on va en Pelerinage pour en être gueri. Je demandai à cette jeune Femme s'il ne paroiſſoit rien d'extraordinaire dans ce qu'ils appellent les yeux malins : Elle m'a dit que non, ſi ce n'eſt qu'ils ſont remplis d'une vivacité & d'un tel brillant, qu'il ſem-

semble qu'ils soient tout de feu, & qu'on diroit qu'ils vont vous penetrer comme un dard: Elle m'a dit encore, que depuis peu l'Inquisition avoit fait arrêter une vieille Femme que l'on accusoit d'être Sorciere; & qu'elle croyoit que c'étoit-elle qui avoit mis son Enfant au pitoyable état où je le voyois. Je lui ai demandé ce que l'on feroit de cette Femme: Elle m'a dit que s'il y avoit des preuves assez fortes, on la brûleroit infailliblement, ou qu'on la laisseroit dans l'Inquisition, & que le meilleur parti pour elle, c'étoit d'en sortir avec le foüet dans les ruës: Qu'on attache ces Sorcieres à la queuë d'un Asne, ou qu'on les monte dessus coëffées d'une Mitre de papier peinte de toutes couleurs, avec des écriteaux qui apprennent les crimes qu'elles ont commis: Qu'en ce bel équipage on les promene par la Ville, où chacun a la liberté de les fraper, ou de leur jetter de la boüe. Mais, lui ai-je dit, par où trouvez-vous que si elles restoient en prison, leur condition seroit pire O Madame, m'a-t-elle dit, je voy bien que vous n'étes pas encore informée de ce que c'est que l'Inquisition; tout ce que l'on en peut dire, n'approche point des rigueurs que l'on y exerce: L'on vous arrête & l'on vous jette dans un cachot; vous y passez deux ou trois mois, quelquefois plus ou moins, sans que l'on vous parle de rien: Au bout de ce tems on vous mene devant les Juges, qui

d'un

d'un air severe vous demandent pourquoi vous êtes là ; il est assez naturel de répondre que vous n'en sçavez rien. Ils ne vous en disent pas davantage, & vous renvoyent dans cet affreux cachot ; où l'on souffre tous les jours des peines mille fois plus cruelles que la mort même : L'on n'en meurt pourtant pas, & l'on est quelquefois un an en cet état. Au bout de ce tems, on vous remene devant les mêmes Juges, ou devant d'autres : car ils changent, & vont en differens Païs : ceux-là vous demandent encore pourquoi vous êtes detenu, vous répondez que l'on vous a fait prendre, & que vous en ignorez le sujet. On vous renvoye dans le cachot sans parler davantage. Enfin l'on y passe quelquefois sa vie. Et comme je lui ai demandé, si c'étoit la coûtume que l'on s'accusât soi même : Elle m'a dit que pour certaines gens c'étoit assûrément le meilleur & le plus court : Mais que les Juges ne tenoient cette conduite qu'avec ceux contre lesquels ils n'avoient pas de preuves assez fortes : car d'ordinaire, lors que quelqu'un accuse une personne de crimes capitaux, il faut que le dénonciateur reste en prison avec le criminel, & cela est cause que l'on y est un peu plus moderé : Elle m'a conté des particularitez, des Supplices, & de toutes leurs manieres, dont je ne veux point remplir cette Lettre, rien n'est plus effroyable : Elle m'a dit encore, qu'elle a connu un Juif nommé Ismaël

maël, qui fût mis dans la Prison de l'Inquisition de Seville avec son Pere, qui étoit un Rabin de leur Loi. Il y avoit quatre ans qu'ils y étoient, lors qu'Ismaël ayant fait un trou, grimpa jusqu'au plus haut d'une Tour, & se servant des cordes qu'il avoit préparées, il se laissa couler le long du mur avec beaucoup de peril: mais lors qu'il fût descendu il se reprocha qu'il venoit d'abandonner son Pere; & sans considerer le risque qu'il couroit de plus d'une maniere; puisque son Pere & lui étoient jugez, & devoient être conduits dans peu de jours à Madrid avec plusieurs autres, pour y souffrir le dernier supplice, il ne laissa pas de se déterminer; il remonta généreusement sur la Tour, descendit dans son cachot, en tira son Pere, le fit sauver avant lui & se sauva ensuite. J'ai trouvé cette action fort belle, & digne d'être donnée pour exemple aux Chrêtiens, dans un siecle où le cœur se revolte aisément contre les devoirs les plus indispensables de la nature. Je continuois d'entretenir avec plaisir cette bonne Espagnole, lors que Constance, celle de mes Femmes que vous connoissez, m'est venu dire avec beaucoup d'empressement, qu'elle venoit de voir Monsieur Daucourt, & que si je voulois elle l'iroit appeller: C'est un Gentilhomme qui est riche, & que j'ai connu à Paris: Il est honnête garçon, homme d'esprit, & bien fait de sa personne: Je sçai qu'il a à Madrid son

Frere, lequel eſt auprés de Don Juan d'Autriche : ayant témoigné que je ſerois bien-aiſe de lui parler, Conſtance l'eſt allé chercher, & me l'a amené. Aprés les premieres honnêtetez, & m'être informée des nouvelles de ma Parente, que je croyois bien qu'il connoiſſoit, je lui demandai de ſes nouvelles particulieres, & s'il étoit bien content de ſon Voyage. Ah! Madame, ne me parlez pas de mon Voyage, s'eſt-il écrié, il n'en a jamais été un plus malheureux; & ſi vous étiez venuë quelques jours plûtôt, vous m'auriez vû pendre: Comment, lui ai-je dit, qu'entendez-vous par là. J'entends m'a-t-il dit, que tout au moins j'en ai eu la peur entiere, & que voici bien le Païs du monde le plus déplaiſant pour les Etrangers : Mais, Madame, ſi vous avez aſſez de loiſir, & que vous en vouliez ſçavoir davantage, je vous conterai mon avanture. Elle eſt ſinguliere, & vous prouvera bien ce que j'ai l'honneur de vous dire. Vous me ferez beaucoup de plaiſir, lui ai-je dit, nous ſommes ici dans un lieu où quelque nouvelle agreablement contée, nous ſera d'un grand ſecours, il la commença auſſi-tôt en cette maniere.

Quelques affaires qui me regardent, & l'envie de revoir un Frere dont j'étois éloigné depuis pluſieurs années, m'obligerent, Madame, de faire le Voyage de Madrid : je ne ſçavois guére les coûtumes

de cette Ville-là, je croyois que l'on alloit chez les femmes ſans façon; que l'on joüoit, que l'on mangeoit avec elles : mais je fus étonné d'apprendre, que chacune d'elles eſt plus retirée dans ſa Maiſon, qu'un Chartreux ne l'eſt dans ſa Cellule: & qu'il y avoit des gens qui s'aimoient depuis deux ou trois ans, qui ne s'étoient encore jamais parlé. Des manieres ſi ſingulieres me firent rire; je dis là-deſſus toutes les bonnes & les mauvaiſes plaiſanteries qui me vinrent en l'eſprit : mais je traitai la choſe plus ſerieuſement, lorſque j'appris que ces Femmes ſi bien enfermées, étoient plus aimables que toutes les autres Femmes enſemble : qu'elles avoient une delicateſſe, une vivacité, & des manieres que l'on ne trouvoit que chez elles : que l'amour y paroiſſoit toûjours nouveau, & que l'on ne changeoit jamais une Eſpagnolle que pour une autre Eſpagnolle. J'etois au deſeſpoir; des difficultez qu'il y avoit pour les aborder; un de mes Amis appellé Belleville, qui avoit fait le Voyage avec moi, & qui eſt un joli garçon, n'enrageoit guére moins de ſon côté que je faiſois du mien : mon Frere qui craignoit qu'il ne nous arrivât quelque fâcheux accident, nous diſoit ſans ceſſe que les Maris en ce Païs-ci étoient trés-jaloux, grands tueurs de gens, & qui ne faiſoient pas plus de difficulté de ſe défaire d'un Homme que d'une Mouche. Cela n'accommodoit guére deux

hom-

hommes qui n'étoient pas encore las de vivre.

Nous allions dans tous les endroits où nous croyions voir des Dames : nous en voyions en effet ; mais ce n'étoit pas contentement ; toutes les reverences que nous leur faisions ne nous produisoient rien, chacun de nous revenoit tous les soirs fort las & fort dégoûté de nos inutiles Promenades.

Une nuit que Belleville & moi fûmes veiller au Prado, c'est une Promenade plantée de grands Arbres, ornée de plusieurs Fontaines jaillissantes, dont l'eau qui tombe à gros boüillons dans des Bassins, coule quand on le veut dans le Cours pour l'arroser, & la rendre plus fraiche & plus agreable : Cette nuit là, dis-je, étoit la plus belle que l'on pouvoit souhaiter. Aprés avoir mis pied à terre, & renvoyé nôtre Carosse, nous nous promenâmes doucement ; & nous avions déja fait quelques tours d'Allées, lorsque nous nous assîmes sur le bord d'une Fontaine ; nous commençâmes là de faire nos plaintes ordinaires. Mon cher Belleville, dis-je à mon Ami, ne serons-nous jamais assez heureux pour trouver une Espagnolle qui soit de ces spirituelles & de ces engageantes tant vantées. Helas ! dit-il, je le desire trop pour l'esperer ; nous n'avons trouvé jusques ici que de ces laides creatures qui courent aprés les gens pour les faire desesperer,

perer, & qui ſont ſous leurs Mantilles blanches plus jaunes & plus dégoûtantes que des Bohémiennes; je vous avouë que celles-là ne me plaiſent point, & que malgré leur vivacité je ne puis me reſoudre de lier une converſation avec elles.

Dans le moment qu'il achevoit ces mots, nous vîmes ſortir d'une porte voiſine deux Femmes; elles avoient quitté leurs Jupes de deſſus, qui ſont toûjours fort unies; & quand elles entr'ouvroient leurs Mantes, le clair de la Lune nous les faiſoit voir toutes brillantes d'Or & de pierreries. Vrai Dieu, s'écria Belleville, voici tout au moins deux Fées! Parlez mieux, lui dis-je; ce ſont tout au moins deux Anges. En les voyant approcher nous nous levâmes, & leur fîmes la plus profonde reverence que nous euſſions jamais faites. Elles paſſerent doucement, & nous regarderent tantôt d'un œil & tantôt de l'autre, avec les petites minauderies qui ſiéent ſi bien aux Eſpagnolles. Elles s'éloignerent un peu; nous étions en doute ſi elles reviendroient ſur leurs pas, ou ſi nous devions les ſuivre; & pendant que nous deliberions enſemble, nous les vîmes approcher; elles s'arrêterent quand elles furent proches de nous; une d'elles prit la parole, & nous demanda ſi nous ſçavions l'Eſpagnol. Je voi à vos habits, continua-t-elle, que vous êtes Etrangers; mais dites-moi, je vous prie, de quel Païs vous êtes. Nous lui répondîmes

mes que nous étions François, que nous parlions assez mal l'Espagnol ; mais que nous avions grande envie de le bien apprendre ; que nous étions persuadez que pour y réüssir, il falloit aimer une Espagnole, & qu'il ne tiendroit pas à nous, si nous en trouvions quelqu'une qui voulût être aimée. L'affaire est delicate, reprit l'autre Dame qui n'avoit point encore parlé, & je plaindrois celle qui s'y embarqueroit ; car l'on m'a dit que les François ne sont pas fideles. Ha! Madame, s'écria Belleville, on a eu dessein de leur rendre un mauvais office auprés de vous, mais c'est une médisance qu'il est aisé de détruire ; & bien que je donnasse mon cœur à une jolie femme, je sens bien que je ne pourrois pas le reprendre de même. Et quoi? interrompit celle qui m'avoit déja parlé, êtes-vous capable de vous engager sans reflexion à une premiere vûë, j'en aurois un peu moins bonne opinion de vous. Ha pourquoi, s'écria-t-il, Madame, perdre un tems qui doit être si precieux? s'il est bon d'aimer, il est bon de commencer tout le plûtôt que l'on peut ; les cœurs qui sont nez pour l'amour, s'usent & se gâtent quand ils n'en ont point. Vos maximes sont galantes, dit-elle ; mais elles me paroissent dangereuses ; il ne faut pas seulement éviter de les suivre, je tiens qu'il faut éviter de les entendre : & en effet elles vouloient se retirer, lorsque nous les

priâmes avec beaucoup d'instance, de rester encore quelques momens au Prado, & nous leurs dîmes l'un & l'autre tout ce qui pouvoit les obliger de se faire connoître, & de nous donner la satisfaction de les voir sans leurs Mantes. La conversation étoit assez vive, & assez agreable; elles avoient infiniment d'esprit; & comme elles sçavoient ménager tous leurs avantages, elles nous montroient leurs mains en raccommodant sans affectation leurs coëffures; & ces mains étoient plus blanches que la Neige: malgré le soin apparent qu'elles prenoient de se cacher, nous les voyions assez pour remarquer qu'elles avoient le tein fort beau, les yeux vifs, & les traits assez reguliers. Nous les quittâmes le plus tard que nous pûmes, & nous les conjurâmes de revenir quelquefois à la promenade, ou de nous accorder la permission d'aller chez elles. Elles ne convinrent de rien; & en effet, nous fûmes plusieurs fois de suite au Prado, & toûjours proche de la Fontaine où nous les avions vûes la premiere fois, sans que nous pussions les appercevoir. Voilà bien du tems perdu, disions nous; quel moyen de passer sa vie dans cette grande oisiveté, il faut renoncer à des Dames d'un accès si difficile. C'étoit bien aussi nôtre dessein, mais il ne dura guére: car à peine l'avions nous formé, que nous vîmes sortir de la même porte, les deux inconnuës. Nous les abordâmes respectueu-

se-

ſement, & nos manieres honnêtes ne leur déplurent pas. Belleville donna la main à la plus petite, & moi à la plus grande. Je tâchai de lui faire connoître l'impatience que j'avois euë de la revoir. Je lui fis des reproches, auſquels elle ne me parut point indifferente; & devenant plus hardi, je lui parlai des ſentimens qu'elle m'avoit inſpiré, & je l'aſſurai qu'il ne tiendroit qu'à elle de m'engager pour le reſte de ma vie; elle me parut fort reſervée ſur la plus petite marque de bonté. Dans la ſuite de nôtre converſation, elle me dit qu'elle étoit heritiere d'un aſſez grand bien; qu'elle s'appelloit Iñes, que ſon Pere avoit été Chevalier de Saint Jaques & qu'il étoit d'une qualité diſtinguée; que celle qui l'accompagnoit ſe nommoit Iſabelle, & qu'elles étoient Couſines. Toutes ces particularitez me firent plaiſir, parce que je trouvois en elle une Perſonne de naiſſance, & que cela flattoit ma vanité. Je la priai en la quittant, de m'accorder la permiſſion de l'aller voir. Ce que vous deſirez eſt en uſage dans vôtre Païs, me dit elle; & ſi j'y étois, je me ferois un plaiſir d'en ſuivre les Coûtumes; mais les nôtres ſont differentes; & bien que je ne comprenne aucun crime en ce que vous me demandez, je ſuis obligée de garder des meſures de bien-ſéance auſquelles je ne veux point manquer. Je chercherai quelque moyen de vous voir ſans cela, repoſez-vous en

ſur moi, & ne me ſachez pas mauvais gré de vous refuſer une choſe dont je ne ſuis pas abſolument la Maîtreſſe. Adieu, continua-t-elle, je penſerai à ce que vous ſouhaitez, & je vous informerai de ce que je puis. Je lui baiſai la main, & me retirai fort touché de ſes manieres, de ſon eſprit, & de ſa conduite.

Auſſi-tôt que je me trouvai ſeul avec Belleville, je lui demandai s'il étoit content de la converſation qu'il venoit d'avoir. Il me dit qu'il avoit ſujet de l'être, & qu'Iſabelle lui paroiſſoit douce & aimable. Vous êtes bienheureux, lui dis-je, de lui avoir déja trouvé de la douceur. Iñes ne m'a pas donné lieu de croire qu'elle en a, ſon caractere eſt enjoüé, elle tourne tout ce que je lui dis en raillerie, & je deſeſpere de lier une affaire ſerieuſe avec elle. Nous demeurâmes quelques jours ſans les voir, ni perſonne de leur part; mais un matin que j'entendois la Meſſe, une vieille Femme cachée ſous ſa Mante, s'approcha de moi, & me preſenta un Billet, où je lûs ces mots:

*Vous me paroiſſez trop aimable pour vous voir ſouvent, & je vous avouë que je me défie un peu de mon cœur; ſi le vôtre eſt veritablement touché pour moi, il faut ſonger à l'Hymen. Je vous ai dit que je ſuis riche, & je vous ai dit vrai: Le parti que je vous offre n'eſt point mauvais à prendre:*

*Pen-*

*Pensez-y, je me trouverai ce soir aux bords du Mansanarez, où vous me pourrez dire vos sentimens.*

Comme je n'étois pas en lieu où j'eusse dequoi lui faire Réponse, je me contentai de lui écrire sur mes Tablettes.

*Vous êtes en état de me faire faire le voyage que vous voudrez. Je sens bien que je vous aime trop pour mon repos, & que je devrois me défier beaucoup plus de ma foiblesse, que vous n'avez sujet de vous défier de la vôtre : Cependant je me trouverai au Mansanarez, résolu de vous obéir, quoi que vous vouliez de moi.*

Je donnai mes Tablettes à cette honnête Messagere, qui avoit bien la mine d'en voler les Plaques & les Fermoirs avant que de les rendre. Je priai Belleville de me laisser aller seul à mon rendez-vous. Il me dit qu'il en avoit de la joye, parce qu'Isabelle l'avoit fait avertir qu'elle lui vouloit parler en particulier à la Floride. Nous attendîmes avec impatience l'heure marquée, & nous nous séparâmes tous deux, aprés nous être souhaité une heureuse avanture.

Dés que je fus arrivé au bord de l'eau, je regardai avec soin tous les Carosses qui passoient ; mais il m'auroit été difficile d'y rien connoître, parce qu'ils étoient fermez avec de doubles Rideaux. Enfin, il en vint un qui s'arrêta, & j'apperçû des Fem-

mes qui me faisoient signe de m'approcher. Je le fis promptement ; c'étoit Inés, qui étoit encore plus cachée qu'à son ordinaire, & que je ne pouvois discerner d'avec les autres, qu'au son de sa voix. Que vous étes mysterieuse, lui dis-je; pensez-vous, Madame, qu'il n'y ait pas dequoi me faire mourir de chagrin de ne vous voir jamais, & d'en avoir toûjours tant d'envie. Si vous voulez venir avec moi, me dit-elle, vous me verrez, mais je veux dés ici vous bander les yeux. En verité, lui dis-je, vous m'avez paru fort aimable jusqu'à present; mais ces airs mysterieux qui ne menent à rien, & qui font souffrir, ne me conviennent guére. Si je suis assez malheureux pour que vous me croyiez un malhonnête Homme, vous ne devez jamais vous fier en moi, mais au contraire, si vous m'avez donné vôtre estime, vous me la devez témoigner par un procedé plus franc. Vous devez être persuadé, interrompit-elle, que j'ai de puissantes raisons d'en user comme je fais ; puisque malgré ce que vous venez de me dire, je ne change point de résolution : la chose cependant dépend de vous ; mais à mon égard je ne souffrirai point que vous montiez dans mon Carosse qu'à cette condition. Comme les Espagnolles sont naturellement opiniâtres, je choisis plûtôt de me laisser bander les yeux, que de rompre avec elle. J'avouë que j'avois quelque sorte de vanité de ces apparen-

ces de bonne Fortune, & je m'imaginois être avec quelque Princesse, qui ne vouloit pas que je la connusse dans ce moment; mais que je trouverois dans la suite une des plus parfaites & des plus riches de l'Espagne. Cette vision m'empêcha de m'opposer plus long-tems à ce qu'elle vouloit. Je lui dis qu'elle étoit la Maîtresse de me bander les yeux, & même de me les crever, si elle y trouvoit quelque plaisir. Elle m'attacha un mouchoir autour de la tête, si serré, qu'elle me fit d'abord une douleur effroyable: je me mis ensuite auprés d'elle; il étoit déja nuit, je ne sçavois point où nous allions, & je m'abandonnai absolument à sa conduite.

Iñes avoit avec elle deux autres Filles; le Carosse fit tant de tours, que nous courûmes la plus grande partie des Ruës de Madrid. Iñes m'entretenoit avec trop d'Esprit, pour que je m'apperçûsse de la longueur du chemin; & j'étois charmé de l'entendre, lorsque nôtre malheureux Carosse, qui étoit assez mal attelé, fut accroché par un autre, & renversé tout d'un coup. Ainsi nous nous trouvâmes dans ce que l'on appelle la Marée; c'est à dire dans un des plus grands, & des plus vilains Ruisseaux de la Ville. Je n'ai jamais été si chagrin que je le fus; les trois Seigneras étoient tombées sur moi, elles m'étouffoient par leur pesanteur, & me rendoient sourd par leurs cris. Mes yeux

étoient toûjours bandez, & mon visage se trouvoit tourné d'une certaine maniere que je ne pouvois crier à mon tour, sans avaler de cette eau puante. C'est là que je fis quelques reflexions sur les contre-tems de la vie ; & quoique j'aimasse beaucoup Iñes, je sentois que je m'aimois encore davantage, & que j'aurois souhaité de ne l'avoir jamais vûë. Sans que j'aye positivement sçû ce qui se passa, je me sentis delivré du fardeau qui m'accabloit ; & lorsque je me fus relevé à l'aide de quelques Gens qui me tirerent de là, je ne trouvai plus Iñes, ni ses Compagnes. Ceux qui étoient autour de moi, rioient comme des Fous, de me voir les yeux bandez, & si moüillé de cette eau noire, qu'il sembloit que l'on m'eût trempé dans de l'ancre. Je demandai au Cocher où étoit sa Maîtresse : Il me dit que la Dame avec qui j'étois n'étoit point sa Maîtresse, & qu'elle s'en étoit allée en me maudissant ; qu'elle étoit fort crotée ; qu'il ne la connoissoit point, & qu'elle lui avoit seulement dit en partant, que c'étoit moi qui le payerois. Et où l'as-tu donc prise, lui dis-je? A la Porte de las Delcalças Reales, me dit-il ; une vieille Femme m'est venu querir, & m'a mené prendre celle là. Je l'obligeai pour mon argent de me conduire chez moi. J'attendis Belleville avec une impatience mêlée de chagrin ; il revint fort tard, & fort content d'Isabelle, à laquelle il trouvoit assez de bonté, & bien de l'esprit.

Je lui racontai mon avanture, il ne pût s'empêcher d'en rire de tout son cœur ; & comme il avoit un fond de joye extraordinaire, il me fit cent plaisanteries, qui acheverent de me mettre de tres-mauvaise humeur ; Nous ne nous couchâmes qu'au jour, & je me levai seulement pour aller faire un tour au Prado avec lui. Comme nous passions sous des Fenêtres assez basses, j'entendis Iñes qui me dit, Cavalier, n'allez pas si vîte, il est bien juste de vous demander comment vous vous trouvez de la chûte d'hier au soir. Mais vous même, belle Iñes, lui dis-je en approchant de la fenêtre, que devintes-vous? & n'étois-je pas déja assez à plaindre sans avoir le malheur de vous perdre: Vous ne m'auriez pas perduë, continua-t'elle, sans qu'une Dame de mes parentes, qui passa dans ce moment, reconnut le son de ma voix ; je fus obligée malgré moi de monter avec elle dans son Carosse, car je ne voulois pas qu'elle vit que nous étions ensemble. Bien que le Cocher m'en eût parlé d'une autre maniere, je n'osai pas entrer dans un plus grand éclaircissement, crainte de lui faire quelque peine, & je lui demandai avec beaucoup de tendresse, quand je pourrois lui dire sans obstacle jusqu'où alloit ma passion & mon respect pour elle. Ce sera bien-tôt, me dit-elle ; car je commence à croire que vous m'aimez, mais il faut que le tems me confirme cette opinion. Ah ! cruelle, lui dis-je, vous ne

m'aimez guere, de differer toûjours ce que je vous demande avec tant d'instance. Avoüez la verité, continua-t-elle, & dites-moi si vous me voulez épouser. Je veux vous épouser si vous le voulez, lui dis-je, cependant je ne vous ai encore jamais bien vûë, & je n'ai point l'avantage de vous connoître. Je suis riche, ajouta-t-elle, j'ai de la naissance, & l'on me flatte d'avoir quelque merite personnel ; vous avez tout ce qu'il faut avoir, lui dis-je, pour me plaire plus que personne du monde : vôtre esprit m'a enchanté, mais vous me mettez quelquefois au desespoir, & j'aimerois mieux mourir tout d'un coup que de tant souffrir. Elle se prit à rire, & depuis ce soir-là il ne s'en passa point que je ne l'entretinsse au Prado, au Mansanarez, ou dans des Maisons qui m'étoient inconnuës, & où elle prenoit soin de me faire conduire. A la verité je n'entrois point dans la chambre avec elle, & je lui parlois seulement au travers des jalousies, où je faisois pendant quatre heures durant le plus impertinent personnage du monde : J'avouë qu'il faut être en Espagne pour s'accommoder de ces manieres, mais effectivement j'aimois Iñes ; je lui trouvois quelque chose de vif & d'engageant, qui m'avoit surpris & touché.

Je l'avois été trouver dans un Jardin où elle m'avoit mandé de venir, & où elle m'avoit fait plus d'amitié qu'à son ordinaire.

naire.

naire. Comme elle vit qu'il étoit tard, elle m'ordonna de me retirer; je lui obeïs avec peine; & je passois dans une ruë fort étroite, lors que j'apperçûs trois hommes, qui l'épée à la main en attaquoient un tout seul, & qui se défendoit vaillamment : je ne pûs souffrir une partie si inégale : Je courus pour le seconder; mais dans le moment que je l'abordois, on lui porta un coup qui le fit tomber sur moi comme un homme mort. Ces assassins prirent la fuite avec une grande diligence; & le bruit ayant attiré beaucoup de gens qui me virent encore l'épée à la main, on ne douta point que je ne fusse du nombre des coupables. Ils se disposoient à me prendre; mais m'étant apperçû de leurs mauvaises intentions, je cherchai plûtôt mon salut dans ma fuite que dans mon innocence. J'étois poursuivi de prés; & de quelque côté que je pusse aller, l'on me coupoit chemin. Dans cette extrêmité, j'entrevis une porte entr'ouverte, je me glissai dedans sans que l'on m'eût vû entrer, & tout à tâton je montai jusques dans une Salle fort obscure. J'apperçûs de la lumiere au travers d'une porte. J'étois bien en peine si je devois l'ouvrir, & au cas qu'il y eût du monde ce que j'avois à dire. J'ai l'air effrayé, disois je en moi-même, & l'on me prendra peut-être pour un homme qui vient de faire un mauvais coup, & qui cherche les moyens d'en faire encore un autre; je con-

ſultai long tems ; j'écoutai avec grande attention ſi l'on ne parloit point, & n'ayant rien entendu, enfin je me haſardai, j'ouvris doucement la porte, je ne vis perſonne; je regardai promptement où je pourrois me cacher ; il me ſembla que la Tapiſſerie avançoit en quelques endroits, & en effet je me mis derriere dans un petit coin : Il y avoit peu que j'y étois, lors que je vis entrer Innes & Iſabelle. Je ne puis vous repreſenter, Madame, combien je fus agreablement ſurpris, de connoître que j'étois dans la Maiſon de ma Maîtreſſe : Je ne doutai point que la fortune ne ſe fut miſe dans mes interêts ; je n'apprehendois plus rien de ceux qui pouvoient encore me chercher, & j'étois prêt à m'aller jetter à ſes pieds, lorſque j'entendis Iſabelle commencer la converſation. Qu'as-tu fait aujourd'hui, dit-elle, ma chere Innes ? As-tu vû Daucour ? Oüi, dit Innes, je l'ai vû, & j'ai lieu de croire qu'il m'aime éperduëment, ou toutes mes régles ſeroient bien fauſſes ; il parle trés ſerieuſement de m'épouſer ; ce qui m'embaraſſe, c'eſt qu'il veut me voir & me connoître. Et comment pourras-tu te deffendre de l'un & de l'autre? pourſuivit Iſabelle. Je ne pretends pas auſſi m'en deffendre, reprit Innes : mais je ménagerai mes avantages autant que je le pourrai ; je n'irai pas m'aviſer de me mettre au grand jour avec tous les rideaux ouverts? je pretends qu'ils ſoient bien fermez,
&

& que les fenêtres ne laissent passer que de foibles rayons du Soleil, qui servent à embellir. A l'égard de ma Naissance; J'ai fait dresser une Généalogie autentique, il n'en coûte qu'un peu de Parchemin demi usé & rongé des souris; & pour l'argent contant, tu sçais que mon Amant le fidele Don Diego m'en doit prêter : Lors que Daucour l'aura compté & reçû, il ne s'avisera pas de soupçonner que des voleurs doivent le lui enlever la même nuit de nôtre Mariage: J'ai loué aujourd'hui un bel appartement tout meublé; ainsi tu conviendras que je n'ai rien négligé de tout ce qui peut faire réüssir une affaire qui m'est si avantageuse, & que je souhaite tant. Tes précautions paroissent justes, dit Isabelle; néanmoins je crains le dénoüement de la piece. Mais toi-même, ma chere, interrompit Iñes, que fais-tu ? Bien moins de progrés du côté de l'himen, dit Isabelle; mais à la vérité, ce n'est point mon but : Je trouve que Belleville est un honnête homme; je sens que je l'aime; je ne souhaite que la possession de son cœur; & je crois que je serois fâchée qu'il voulut m'épouser. Ton goût est bisare, dit Iñes, tu l'aimes, ta fortune n'est pas des meilleures, tu serois heureuse avec lui, & cependant tu ne serois pas bien aise d'être sa femme. Et qui t'a dit que je serois heureuse avec lui! interrompit Isabelle; l'amour est si capricieux, qu'à peine les p emiers momens

de

de l'Himen en ſont agreables; l'amour, dis-je, veut quelque choſe qui le reveille & qui le pique. Il ſe fait un ragoût de la nouveauté, & quel moyen qu'une Femme ſoit toûjours nouvelle? Et quel moyen auſſi, s'écria Iñes, qu'une Maîtreſſe le ſoit toûjours! va, mon Iſabelle, tes maximes à la mode ne ſont pas raiſonnables. Ce que tu pretends, reprit Iſabelle, l'eſt bien moins à mon gré; & ſi tu m'en veux croire, tu feras de ſerieuſes reflexions ſur ton âge; car pour te parler naturellement, tu es vieille, & fort vieille; eſt-il permis à ſoixante ans de vouloir tromper un homme de trente? il ſera enragé contre toi; il te quittera tres-aſſurément; ou bien il te rouëra de coups; il arrivera même qu'il ne te laiſſera qu'aprés t'avoir aſſommée. Iñes étoit vive & promte, elle prit pour un reproche ſanglant ce qu'Iſabelle lui diſoit ſur ſon âge; & elle lui donna le plus furieux soufflet qui s'étoit peut-être jamais donné; l'autre peu patiente de ſon naturel, lui en rendit deux. Iñes riſpoſta d'une douzaine de coups de poings, qui ne lui furent pas dûs long-tems: Ainſi mes deux championnes entrerent dans le champ de bataille: elles commencerent un ſi plaiſant combat entre elles, que j'en étouffois de rire dans mon coin, & que j'avois beaucoup de peine à m'empêcher d'éclater; car je n'y prenois plus d'interêt, comme vous le pouvés bien penſer, Madame, aprés ce

que

que j'avois entendu de la piece que l'on me preparoit avec tant de malice, & il m'étoit bien naturel de ne regarder plus Iñes que comme une insigne friponne. Isabelle qui sçavoit les endroits foibles de son ennemie, s'en prevalut si à propos, qu'étant plus jeune & plus forte, elle lui arracha sa coëffure, & la laissa toute pelée. Je n'ai de ma vie été plus surpris, que de voir tomber ainsi des cheveux qui m'avoient parû si beaux, & que je croyois à elle: Mais ce ne fût qu'un prelude, car d'un coup de poing, elle lui fit sauter quelques dents de la bouche, & deux petites boules de liege, qui aidoient à soûtenir ses joües creuses. La noise finit là, parce que leurs Femmes de chambre qui avoient entendu ce vacarme accoururent, & les separerent avec beaucoup de peine; elles se dirent les dernieres duretez, jusqu'à se menacer de reveler à l'Inquisition des crimes affreux qu'elles se reprochoient.

Iñes se trouvant seule avec celle qui la servoit, se regarda long tems dans un grand Miroir; & elle protesta qu'il n'y avoit point d'outrages qu'elle ne fit à Isabelle pour se vanger de ceux qu'elle venoit d'en recevoir: Ensuite elle s'assit & prit un peu de repos: On apporta une petite Table devant elle, sur laquelle elle mit un œil d'émail qui remplissoit la place de celui qui lui manquoit, elle s'ôta aussi tôt tant de blanc, & tant de rouge, que sans

exa-

exageration on en eut bien fait un masque. Il seroit difficile, Madame, de vous exprimer la laideur extraordinaire de cette femme, qui m'avoit semblé fort belle jusqu'à ce moment. Je me frotois les yeux; je faisois comme un homme qui croit réver, & faire un mauvais songe. Enfin elle se deshabilla, & se mit presque nuë: C'est ici que je ne vous representerai rien de cette affreuse carcasse: Mais assurément il n'a jamais été un meilleur remede d'Amour; elle avoit des concavitez par tout où les autres ont des élevations: Il sembloit que c'étoit un Squelette qui couroit dans la chambre par le moyen de quelque ressort: Elle étoit en juppe avec une mantille blanche sur ses épaules, la tête chauve, & ses petits bras maigres tous découverts; elle se souvint que pendant le combat ses Bracelets de Perles s'étoient défilez, elle voulut les ramasser, & elle eut beaucoup de peine à les retrouver; sa Femme de chambre lui aidoit à les chercher; elles les contoient ensemble, & elles les avoient toutes, à la reserve de deux qui furent bien maudites pour moi: Inés jura par Saint Jacques Patron d'Espagne, qu'elle ne se coucheroit point qu'elle ne les eût retrouvées: sa femme de chambre & elle regarderent par tout, tirant les tables, renversant les chaises, & jettant deçà & delà tout ce qu'elles rencontroient sous leurs mains, car Ines étoit de fort mauvaise humeur;

meur : comme je la vis venir devers mon coin, la crainte d'être trouvé par une telle furie, m'obligea de me reculer tout le plus loin que je pûs ; mais par malheur en reculant je fis tomber plusieurs bouteilles qui étoient là sur des planches, & qui firent beaucoup de bruit : Iñes qui crût que son Chat venoit de faire ce desordre, cria de toute sa force *gato gato* ; & levant aussitôt la Tapisserie pour punir le Chat, elle m'apperçût avec un étonnement & une rage qui faillit à la faire mourir sur le champ: Elle se jetta à mes cheveux, & elle me les arracha : elle me dit mille injures ; elle étoit comme forcenée ; les veines de son col étoient tellement enflées, & ses rides étoient si affreuses, qu'il me sembloit voir la tête de Méduse ; & dans ma juste frayeur je meditois ma retraite, lors qu'un grand bruit que j'entendis dans l'escalier me causa une nouvelle alarme : Iñes me laissa, & courût pour sçavoir ce qui se passoit ; en même tems toute la maison fût remplie de cris & de pleurs : La justice qui avoit trouvé ce jeune homme dont je vous ai parlé, Madame, étendu sur le carreau, & qui avoit été cause que l'on m'avoit poursuivi avec tant de chaleur, sçût aprés quelque perquisition, que c'étoit le Fils d'une Dame qui demeuroit dans ce même lieu ; on le lui rapportoit percé de coups, & tout sanglant, elle se desesperoit à cette triste vûë ; & comme j'avois dit quelque chose

chose de mon avanture à Iñes, pour lui rendre raison de ce qui m'avoit fait venir dans sa chambre, cette Mégere ne voulut pas me garder le secret; & pour se vanger & me punir de ce que j'avois découvert ses artifices, elle s'avisa de me dénoncer. J'ai le Meurtrier en mon pouvoir, s'écria t'elle, venez venez avec moi, je vais le remettre entre vos mains. Aussi tôt elle ouvre la porte de sa chambre; & suivie d'une troupe d'Alguazils, ce sont ceux qui servent de Sergent en ce Païs-ici, elle me livra avec tous les témoignages nécessaires pour me faire faire diligemment mon procès: j'ai vû ce miserable, disoit-elle, qui tenoit encore son épée nuë toute sanglante du coup qu'il venoit de faire; il est entré dans ma chambre pour se sauver, & il m'a ménacée de la mort si je le décelois. Tout ce que je pûs dire pour ma justification ne servit de rien, l'on ne voulut pas m'entendre; on me lia les mains avec des cordes, & l'on me traînoit en Prison comme un malheureux criminel, pendant que la charitable Iñes, avec la Mere & la Sœur du blessé, me chargeoient de maledictions & de coups; Elles me firent mettre dans un cachot, où je demeurai plusieurs jours, sans avoir la liberté d'avertir mon frere & mes Amis de se qui se passoit. Ils étoient de leur côté dans une peine inconcevable, ne doutant plus que l'on ne m'eut assassiné dans quelque coin de ruë,

ou à quelques-uns de mes rendez-vous nocturnes.

Enfin Belleville, qui continuoit de voir Isabelle, lui fit part de son déplaisir, & la pria de lui aider à découvrir tout au moins ce que l'on auroit fait de mon corps: elle fût si soigneuse de s'en informer, que la Femme de chambre d'Iñes, qui avoit reçû d'assez mauvais traitemens de sa Maîtresse, lui apprit le secret de l'Histoire, bien que cette bonne Dame le lui eût fort deffendu. A cette nouvelle, mon Frere alla supplier le Roi d'avoir pitié de moi, & d'ordonner que l'on me retirât de ce cachot, qui ressembloit plûtôt à l'Enfer qu'à une Prison: Je m'évanoüis aussi tôt que je vis le jour; j'étois si foible & si extenuée, que je faisois peur; cependant je ne pûs sortir de prison de quelque tems, à cause des formalitez, & je vous laisse à penser, Madame, ce que je meditois contre la perfide Iñes: Mais j'ignorois encore si je serois en état d'executer tous les projets de ma juste vengeance, à cause que le Gentilhomme que l'on avoit blessé étoit toûjours fort mal, & que l'on désesperoit de sa vie; la mienne en dépendoit à tel point, que je faisois des vœux ardens pour lui; & je passois bien des mauvais quarts d'heure dans une si facheuse incertitude: mais mon Frere qui étoit persuadé de mon innocence, n'omettoit rien pour découvrir ceux qui avoient fait cet assassinat.

Il apprit enfin, que ce jeune Cavalier blessé avoit un Rival, & il suivit la chose avec tant de soin, qu'il sçût de certitude que c'étoit de cette part que le coup avoit été fait; il fut assez heureux pour le faire prendre, & cet homme avoüa son crime; ce qui me tira d'affaire. Je sortis donc, & j'en eû une si grande joye, qu'elle me rendit malade pendant plusieurs jours, ou pour mieux dire, ce fût l'effet du méchant air que j'avois pris dans la prison.

La méchante Iñes, qui n'étoit pas de son côté trop en repos, sur ce qui pouvoit lui arriver d'un tour aussi gaillard que celui qu'elle m'avoit fait, ayant appris que j'étois en liberté, & en état de lui faire perdre la sienne, plia bagage, & partit une nuit sans qu'on sçût quel chemin elle avoit pris; de sorte que lors qu'il fût question de la trouver pour en faire tout au moins un exemple parmi les friponnes, cela me fût impossible. Je m'en consolai, parce que naturellement je n'aime point à faire du mal aux femmes: Mais la crainte qu'elles ne m'en fissent d'avantage m'a fait partir de Madrid, afin d'éviter tout au moins celles d'Espagne: Je retourne en France, Madame, continua t-il, où je porterai vos Ordres, si vous me faites l'honneur de m'en charger.

Bien que j'aye eu du chagrin de ce qui est arrivé à ce Gentilhomme, je n'ai pû m'empêcher de rire des circonstances de

son-

ſon Avanture, & j'ai crû, ma chere Couſine, que vous ne ſeriez point fâchée que je vous en fiſſe part; je ne vous écrirai plus que je ne ſois arrivée à Madrid; j'eſpere y voir des choſes plus dignes de vôtre curioſité, que celles que je vous ai mandées juſques ici.

De Saint Auguſtin, ce 15. Mars.



HUI-



# HUITIE'ME LETTRE.

NE grondez point, s'il vous plaît, ma chere Cousine, de n'avoir pas eu de mes nouvelles aussi tôt que j'ai été arrivée à Madrid : J'ai crû qu il valoit mieux attendre que je fusse en état de vous dire des choses plus particulieres : Je sçavois que ma Parente devoit venir au devant de moi jusqu'à Alcoüendas, qui n'est éloigné de Madrid que de six lieuës. Comme elle n'y étoit pas encore, je voulus l'attendre, & Don Frederic de Cardonne me proposa d'aller dîner dans une fort jolie Maison, dont il connoissoit particulierement le Maître : Ainsi au lieu de descendre dans cette petite Ville, nous la traversâmes & par une assez belle avenuë, je me rendis chez Don Augustin Pacheco. Ce Gentilhomme est vieux : Il a épousé depuis peu en troisiéme Noces Dona Theresa de Figueroa, qui n'a que dix-sept ans, si agréable & si spirituelle que nous demeurâmes charmez de son esprit & de sa personne : Il n'é-

n'étoit que dix heures quand nous arrivâmes : Les Eſpagnolles ſont naturellement pareſſeuſes, elles aiment à ſe lever tard, & celle-ci étoit encore au lit. Son Mari nous reçût avec tant de franchiſe & de civilité, qu'il marquoit aſſez le plaiſir que nous lui avions fait d'aller chez lui. Il ſe promenoit dans ſes Jardins, dont la propreté ne cede en rien aux nôtres. J'y entrai d'abord; car le tems étoit tres beau, & les Arbres ſont auſſi avancez en ce Païs au mois de Mars, qu'ils le ſont en France à la fin de Juin : C'eſt même la ſaiſon la plus charmante pour joüir de ce qu'ils appellent *la Prima vera*, c'eſt à dire le commencement du Printems; car lors que le Soleil devient plus fort & plus chaud, il brûle & ſeiche les feüilles, comme ſi le feu y paſſoit. Les jardins dont je parle, étoient ornez de Boulingrins, de Fontaines & de Statuës; Don Auguſtin ne negligea pas de nous en faire voir toutes les beautez. Il s'y attacha beaucoup, & il y fait aiſément de la dépenſe, parce qu'il eſt fort riche. Il nous fit entrer dans une Galerie où il y avoit des Tablettes de bois de Cedre pleines de Livres. Il me conduiſit d'abord prés de la plus grande, & nous dit qu'elle contenoit des treſors d'un prix ineſtimable, & qu'il y avoit ramaſſé toutes les Comedies des meilleurs Auteurs : Autrefois, continua-t-il, les perſonnes vertueuſes ne ſe pouvoient reſoudre d'aller à la Comedie ;

on n'y voyoit que des actions opposées à la modestie; on y entendoit des discours qui blessoient la liberté, les Acteurs faisoient honte aux gens de bien; on y flatoit le vice, on y condamnoit la Vertu; les combats ensanglantoient la Scene; le plus foible étoit toûjours opprimé par le plus fort, & l'usage autorisoit le crime: Mais depuis que Lopes de Vega a travaillé avec succès à reformer le Theâtre Espagnol, il ne s'y passe plus rien de contraire aux bonnes mœurs; & le Confident, le Valet, ou le Vilageois, gardant leur simplicité naturelle, & la rendant agreable par un enjoüement naïf, trouvent le secret de guerir nos Princes, & même nos Rois, de la maladie de ne point entendre les veritez ou leurs défauts peuvent avoir part. C'est lui qui prescrivit des regles à ses éléves, & qui leur enseigna de faire des Comedies en trois Jornadas, qui veut dire en trois Actes. Nous avons vû depuis briller les Montalvanes, Mendozas, Rojas Alarcones, Velez, Mira de Mescuas, Cœllos, Villaizanes; mais enfin Don Pedro Calderon excella dans le serieux, & dans le comique, & il passa tous ceux qui l'avoient precedé. Je ne pûs m'empêcher de lui dire que j'avois vû à Victoria une Comedie, qui m'avoit semblé assez mauvaise; & que s'il m'étoit permis de dire mon sentiment, je ne voudrois point que l'on mêlât dans des Tragedies Saintes, qui de-

demandent du respect, & qui par rapport au sujet doivent être traitées dignement, des plaisanteries fades & inutiles. Il repliqua qu'il connoissoit à ce que je lui disois, le genie de mon Païs; qu'il n'avoit guere vû de François approuver ce que les Espagnols faisoient, & comme cette pensée le fit passer à des reflexions chagrinantes, je l'assurai que naturellement nous n'avions point d'antipatie pour aucune Nation: Que nous nous picquions même de rendre justice à nos ennemis; & qu'à l'égard de la Comedie, que je n'avois point trouvée à mon gré, ce n'étoit pas une consequence pour les autres qui pouvoient être beaucoup meilleures. La maniere dont je lui parlai le remit un peu; de sorte qu'il me pria de passer dans l'Appartement de sa Femme au bout de la Galerie.

Don Fernand de Tolede, & les trois Chevaliers demeurerent là; parce que ce n'est pas la coûtume en Espagne d'entrer dans la Chambre des Dames pendant qu'elles sont au lit. Un Frere n'a ce privilége que lors que sa Sœur est malade. Dona Theresa me reçût avec un accueil aussi obligeant, que si nous avions été amies depuis long-tems. Mais il faut dire à la loüange des Espagnolles, qu'il n'entre point dans leurs caresses un certain air de familiarité qui vient du manque d'éducation; car avec beaucoup de civilité, & même d'empressement, elles sçavent fort

bien obſerver ce qu'elles doivent aux autres, & ce qu'elles ſe doivent à elles mêmes. Elle étoit couchée ſans bonnet & ſans cornette, ſes cheveux ſeparez ſur le milieu de la tête, noüez par derriere d'un ruban, & mis dans un Tafetas incarnat qui les envelopoient. Sa chemiſe étoit fort fine, & d'une ſi grande largeur, qu'il ſembloit d'un Surplis; les manches en étoient auſſi larges que celles des hommes, boutonnées au poignet avec des boutons de Diamants; au lieu d'arrieres-points de fil au col & aux manches, il y en avoit de ſoye bleuë & couleur de chair, travaillez en fleurs; elle avoit des manchettes de Tafetas blanc découpé, & pluſieurs petits Orillers laſſez de Ruban, & garnis de Dantelle haute & fine; un couvre-pied à fleurs de Point d'Eſpagne d'Or & de Soye, qui me ſembla fort beau. Son lit étoit tout de Cuivre doré avec des pommettes d'Yvoire & d'Ebeine; le chevet garni de quatre rangs de petits Baluſtres de Cuivre tres-bien travaillez.

Elle me demanda permiſſion de ſe lever; mais quand il fut queſtion de ſe chauſſer, elle fit ôter la clef de ſa chambre & tirer les verroüils: Je m'informai de quoi il s'agiſſoit pour ſe baricader ainſi; elle me dit qu'elle ſçavoit qu'il y avoit des Gentils-hommes Eſpagnols avec moi, & qu'elle aimeroit mieux avoir perdu la vie qu'ils euſſent vû ſes pieds. Je m'éclaitai de rire

&

& je la priai de me les montrer, puis que j'étois sans consequence. Il est vrai que c'est quelque chose de rare pour la petitesse, & j'ai bien vû des Enfans de six ans qui les avoient aussi grands. Dés qu'elle fut levée, elle prit une Tasse pleine de Rouge avec un gros Pinceau, & elle s'en mit non seulement aux jouës, au menton, sous le nez, au dessus des sourcils, & au bout des oreilles; mais elle s'en barboüilla aussi le dedans des mains, les doigts, & les épaules. Elle me dit que l'on en mettoit tous les soirs en se couchant, & le matin en se levant; qu'elle ne se fardoit point, & qu'elle auroit assez voulu laisser l'usage du Rouge, sans qu'il étoit si commun, que l'on ne pouvoit se dispenser d'en avoir; & que quelque belle couleur que l'on eût, on paroissoit toûjours pâle & malade auprés des autres, quand on ne mettoit pas du Rouge. Une de ses Femmes la parfuma depuis la tête jusqu'aux pieds, avec d'excellente Pastille, dont elle faisoit aller la fumée sur elle; un autre la *roussia*, c'est le terme, & cela veut dire, qu'elle prit de l'eau de Fleur d'Orange dans sa bouche, & qu'en serrant les dents, elle la jettoit sur elle comme une pluye; elle me dit que rien au monde ne gâtoit tant les dents que cette maniere d'arroser, mais que l'eau en sentoit bien meilleur; c'est dequoi je doute, & je trouverois bien desagreable qu'une vieille, telle qu'étoit celle que je vis là,

vint me jetter au nez l'eau qu'elle auroit dans la bouche.

Don Augustin ayant sçû par une des *Criadas* de sa Femme qu'elle étoit habillée, il voulut bien passer par dessus la coûtume, & il amena Don Fernand de Tolede, & les Chevaliers dans sa chambre. La conversation ne fût pas long-tems generale; chacun se cantona; pour moi j'entretins Dona Theresa, & elle m'apprit qu'elle étoit née à Madrid, mais qu'elle avoit été élevée à Lisbonne prés de sa grand' Mere, qui étoit Sœur de Don Augustin Pacheco; de sorte qu'elle étoit petite Niéce de son Mari, & ces alliances se font souvent en Espagne. Elle me parla fort de la jeune Infante de Portugal, dont elle vanta fort l'esprit; elle ajoûta que si je voulois entrer dans son Cabinet, je jugerois de sa beauté, parce qu'elle avoit son Portrait. J'y passai aussitôt, & je demeurai surprise des charmes que je remarquai à cette Princesse. Elle avoit ses cheveux coupez & frisez comme une Perruque d'Abbé, & un Guard-Infant si grand, qu'il y avoit dessus deux Corbeilles avec des Fleurs, & de petits Vases de Terre cigelée, dont on mange beaucoup en Portugal & en Espagne, bien que ce soit une Terre qui n'a que tres peu de goût. Dona Theresa me montra la Peau d'un Serpent, qu'elle me dit que son Mari avoit tué dans les Indes; & tout mort qu'il étoit, il ne laissoit pas de me faire peur.

peur. Ceux de cette eſpece ſont extrêmement dangereux; mais il ſemble que la Providence à voulu en garantir les hommes : car ces Serpens ont à la tête une eſpece de clochette qui ſonne quand ils marchent; & c'eſt un avertiſſement qui fait retirer les Voyageurs.

Cette jeune Dame qui aime fort le Portugal, m'en parla tres avantageuſement. Elle me dit que la Mer qui remonte dans le Tage, rend cette Riviere capable de porter les plus gros Gallions, & les plus beaux Vaiſſeaux de l'Ocean; que la Ville de Liſbonne eſt ſur le penchant d'une coline, & qu'elle deſcend imperceptiblement juſqu'au bord du Tage; qu'ainſi les Maiſons étant élévées les unes au deſſus des autres, on les voit toutes du premier coup d'œil, & que c'eſt un objet tres agreable. Les anciens Murs, dont les Mores l'avoient entourée, ſubſiſtent encore : il y en a quatre enceintes, faites en divers tems : la derniere peut avoir ſix lieuës de tour. Le Château, qui eſt ſur une Montagne a ſes beautez particulieres; l'on y trouve des Palais, des Egliſes, des Fortifications, des Jardins, des Places d'Armes, & des Ruës; il y a toûjours bonne Garniſon avec un Gouverneur; cette Forteresse commande à la Ville, & de ce lieu on pourroit la foudroyer, ſi elle ne demeuroit pas dans le devoir. Le Palais où demeure le Roi, eſt plus conſiderable, ſi ce n'eſt pas dans la force, c'eſt dans la re-

gularité de ses bâtimens ; tout y est grand & magnifique ; les veuës qui donnent sur la Mer ajoûtant beaucoup aux soins que l'on a pris de l'embellir. Elle me parla ensuite des Places publiques qui sont ornées d'Arcades, avec de grandes Maisons autour du Convent des Dominiquains, où est l'Inquisition; & devant le Portail il y a une Fontaine, où l'on voit des figures de Marbre blanc qui jettent l'eau de tous les côtez. Il ajoûta que la Foire du Roucio se tient les Mardis de chaque semaine, dans une Place que l'on pouroit prendre pour un Amphiteâtre, parce qu'elle est environnée de petites montagnes sur lesquelles on a bâti plusieurs grands Palais. Il y a un autre endroit au bord du Tage, où l'on tient le marché, & l'on y trouve tout ce que le goût sçauroit desirer de plus exquis, tant en Gibier & en Poisson, qu'en fruits & en legumes. La Doüanne est un peu plus haut, où sont des Richesses & des Raretez infinies; on a fait quelques Fortifications pour les garder. L'Eglise Metropolitaine n'est recommandable que par son ancienneté; elle est dediée à Saint Vincent; l'on pretend qu'aprés lui avoir fait souffrir le martyre, on lui dédia la sepulture, & que les Corbeaux le garderent, jusqu'à ce que quelques personnes pieuses l'enleverent, & le porterent à Valence en Espagne pour le faire reverer ; de sorte que l'on nourrit des Corbeaux dans cette Eglise, & qu'il y a un Tronc

pour

pour eux, où l'on met des Aumônes pour leur avoir de la mangeaille.

Bien que Lisbonne ſoit un beau ſejour, continua-t-elle, nous demeurions à Alcantara; ce Bourg n'eſt éloigné de la Ville que d'un quart de lieuë; il y a une Maiſon Royale, moins belle par ſes Bâtimens, que par ſa ſituation; la Riviere lui ſert de canal; on y voit des Jardins admirables tous remplis de Grottes, de Caſcades & de jets d'eau. Belem en eſt proche, c'eſt ce lieu deſtiné pour la ſepulture des Rois de Portugal dans l'Egliſe des Hieronimites. Elle eſt toute incruſtée de Marbre blanc, les Colonnes & les Figures en ſont auſſi; les Tombeaux ſe trouvent rangez dans trois Chapelles differentes, entre leſquels il y en a de fort bien travaillez. Belem, Feriera, Sacavin, & quelques autres endroits autour de la Ville ſont remarquables, par le grand nombre d'Orangers & de Citronniers dont ils ſont remplis; l'air qu'on y reſpire eſt tout parfumé; l'on eſt à peine aſſis au pied des Arbres, que l'on ſe trouve couvert de leurs Fleurs: l'on voit couler prés de ſoi mille petits Ruiſſeaux; & l'on peut dire que rien n'eſt plus agreable pendant la nuit, que d'entendre les Concerts qui s'y font tres ſouvent. Il y a de grands Magazins à Belem remplis d'Oranges douces & aigres, de Citrons, de Poncirs, & de Limes. On les charge dans des Barques, pour les tranſporter dans la plus grande partie de l'Europe.

Elle me parla des Chevaliers *del habito de Christo*, dont la quantité rendoit l'Ordre moins considerable, & des Comtes du Royaume, qui ont les mêmes Privileges que les Grands d'Espagne. Ils possedent *las Comarcas*, ce sont des Terres qui apartiennent à la Couronne, divisées en Comtez d'un revenu considerable. Elle me dit que lors que le Roi devoit sortir du Palais, pour aller en quelque lieu, le Peuple en étoit averti par un Trompette qui sonnoit dés le matin dans tous les endroits, où Sa Majesté devoit passer. Pour la Reine, c'étoit un Fifre & un Tambour; & pour l'Infante, un Haut bois. Quand ils sortoient tous ensemble, le Trompette, le Tambour, le Fifre, & le Haut-bois, marchoient de compagnie; & par ce moyen si quelqu'un ne pouvoit entrer au Palais pour presenter son Placet, il n'avoit qu'à attendre le Roi sur son passage. L'on trouve à 8. lieuës de Coïmbre, une Fontaine dans un lieu appellé Cedima, laquelle attire & engloutit tout ce qui touche son Eau, l'on en fait souvent l'experience sur de gros troncs d'Arbres, & quelquefois sur des Chevaux que l'on en fait approcher, & que l'on n'en retire qu'avec beaucoup de difficulté.

Mais ce qui cause plus d'étonnement, ajoûta-t-elle, c'est le Lac de la Montagne de Strella, où l'on trouve quelquefois des débris de Navires, de Mas rompus, d'Ancres, & de Voiles, bien que la Mer en soit

à

à plus de douze lieuës, & qu'il soit sur le sommet d'une haute Montagne; on ne comprend point par où toutes ces choses peuvent y entrer. J'écoutois avec un grand plaisir Dona Theresa, lors que son Mari & le reste de la Compagnie vinrent nous interrompre. Don Augustin avoit de l'esprit, & malgré sa vieillesse, il l'avoit fort agreable. Si ma curiosité n'est point indiscrete, me dit-il, apprenez moi, Madame, de quoi cet Enfant vous a entretenuë: *Mi Tio*, reprit-elle (*Tio* veut dire Oncle) vous pouvez bien croire que c'est du Portugal: Oh je m'en doutois déja, s'écria-t-il; c'est toûjours là qu'elle prend son Champ de Bataille. Mon Dieu, dit-elle, nous avons chacun le nôtre; & quand vous étes une fois à vôtre Mexique, l'on ne sçauroit vous en arracher. Vous avez été aux Indes, repris-je, & Dona Theresa m'a montré un Serpent qu'elle m'a dit que vous y avez tué. Il est vrai, Madame, continua-t-il, & je vous entretiendrois avec plaisir de ce que j'y ai vû, sans qu'il est tems de vous faire dîner: mais, ajoûta-t-il, je dois aller à Madrid, & si vous me le permettez, je vous amenerai Dona Theresa. C'est là que je prendrai en effet mon Champ de Bataille; & que je vous apprendrai des choses que vous ne serez peut-être pas fâchée de sçavoir. Je l'assurai qu'il me feroit un sensible plaisir, de me donner un témoignage si obligeant de son souvenir;

que je ſerois ravie de voir la belle Dona Thereſa, & de l'entendre parler des Indes, lui qui parloit ſi bien de toutes choſes ; il me prit par la main, & il me fit deſcendre dans un Salon pavé de marbre, où il n'y avoit que des Tableaux au lieu de Tapiſſerie, & des Carreaux rangez autour. Le couvert étoit mis ſur une Table pour les hommes, & il y avoit à terre ſur le tapis, une nape étenduë avec trois Couverts, pour Dona Thereſa, moi, & ma Fille.

Je demeurai ſurpriſe de cette mode, car je ne ſuis pas accoûtumée à diner ainſi : Cependant je n'en témoignai rien, & je voulus y eſſayer, mais je n'ai jamais été plus incommodée ; les jambes me faiſoient un mal horrible ; tantôt je m'appuyois ſur le coude, tantôt ſur la main ; enfin je renonçois à dîner, & mon Hôteſſe ne s'en appercevoit point, parce qu'elle croyoit que les Dames mangeoient par terre en France comme en Eſpagne. Mais Don Fernand de Tolede, qui remarqua ma peine, ſe leva avec Don Frederic de Cardonne, & ils me dirent l'un & l'autre, qu'abſolument je me mettrois à table. Je le voulois aſſez, pourvû que Dona Thereſa s'y mit ; elle ne l'oſoit, à cauſe qu'il y avoit des hommes, & elle ne levoit les yeux ſur eux qu'à la dérobée. Don Auguſtin lui dit de venir ſans façon, & qu'il falloit me témoigner qu'ils étoient bien aiſe de me voir chez eux ; mais ce fut quelque choſe de

plai-

plaisant, quand cette petite Dame fut assise sur un siége; elle n'y étoit pas moins embarrassée que je l'avois été sur le tapis; elle nous avoüa avec une ingenuité tres-agreable, qu'elle ne s'étoit jamais mise dans une chaise, & que la pensée ne lui en étoit pas même venuë. Le dîné se passa fort gayement, & je trouvai qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à la maniere obligeante dont j'avois été reçûë dans cette Maison. Je donnai à Dona Theresa des Rubans, des Epingles, & un Evantail: Elle étoit ravie, & elle me fit plus de remercimens qu'elle n'auroit dû m'en faire pour un gros present. Ses remercimens n'étoient point communs, & l'on n'y remarquoit rien de bas, ni d'interessé. En verité l'on a bien de l'esprit en ce Païs, il paroît jusques dans les moindres bagatelles.

Il n'y avoit pas une heure que j'étois partie de cette Maison, lorsque je vis venir deux Carosses attelez chacun de six Mules, qui alloient au grand galop, & plus vîte que les meilleurs Chevaux ne pourroient faire. J'aurois eu peine à croire que des Mules eussent couru de cette force: mais ce qui me surprit davantage, c'étoit la maniére dont elles étoient attelées. Ces deux Carosses & leur attirail tenoient presque un quart de lieuë de Païs. Il y en avoit un avec six Glaces assez grandes, & fait comme les nôtres, excepté que l'Imperiale est fort basse & parconsequent incommode. Il y a dedans

une Corniche de bois doré, si grosse, qu'il semble que ce soit celle d'une Chambre. Il étoit doré par le dehors, ce qui n'est permis qu'aux Ambassadeurs & aux Etrangers. Les Rideaux sont de Damas, & de Drap cousu ensemble. Le Cocher est monté sur une des Mules de devant. Ils ne se mettent point sur le Siege, quoi qu'il y en ait un ; & comme j'en demandai la raison à Don Frederic de Cardone, il me répondit qu'on l'avoit assuré, que cette coûtume étoit venuë depuis que le Cocher du Comte Duc d'Olivarés menant son Maître, entendit un secret important qu'il disoit à un de ses Amis ; que ce Cocher le revela ; & que la chose ayant fait grand bruit à la Cour, parce que le Comte accusoit son Ami d'indiscretion, bien qu'il fut innocent, l'on a toûjours pris la précaution de les faire monter sur la premiere Mule. Leurs Traits sont de Soye ou de Cordes, si extraordinairement longs, que d'une Mule à l'autre, il y a plus de trois aûnes. Je ne comprens pas comme tout ne se rompt point en courant comme ils font. Il est vrai que s'ils vont bien vîte par la Campagne, ils vont bien doucement par la Ville : c'est la chose du monde la plus ennuyante, que d'aller ainsi à pas comptez. Quoi que l'on n'ait que quatre Mules dans Madrid, l'on se sert toûjours d'un Postillon. Ma Parente étoit dans ce premier Carosse avec trois Dames Espagnoles ; les Ecuyers & les Pa-

ges

ges étoient dans l'autre, qui n'étoit pas fait de même. Il y avoit des Portieres comme à nos anciens Caroſſes; elles ſe défont, & le cuir en eſt ouvert par en bas; de telle ſorte que quand les Dames veulent deſcendre (elles qui ne veulent pas montrer leurs pieds) on baiſſe cette Portiere juſqu'à terre pour cacher le ſoulier. Il y avoit des glaces deux fois grandes comme la main, attachées aux Mantelets, avec une autre devant & une autre derriere, pour appeller par là des Laquais. Rien ne reſſemble mieux à nos petites lucarnes de Grenier. L'Imperiale du Caroſſe eſt couverte d'une houſſe de Bouracan gris, avec de grands Rideaux de même qui pendent en dehors ſur le cuir, tirez tout autour, fort longs, & rattachez par de gros Boutons à houpe; cela fait un tres-vilain effet, & l'on eſt enfermé là dedans comme dans un coffre.

Ma Parente étoit habillée, moitié à la Françoiſe, & moitié à l'Eſpagnolle; elle parut ravie de me voir, & ma joye ne cedoit en rien à la ſienne. Je ne la trouvai point changée quant à ſa perſonne; mais je ne pûs m'empêcher de rire de ſa maniere de parler, elle ne ſçait plus guére le François, quoi qu'elle le parle toûjours & qu'elle l'aime tant, qu'il lui a été impoſſible d'apprendre parfaitement aucune autre Langue: De ſorte qu'elle mêle l'Italien, l'Anglois, & l'Eſpagnol avec la ſienne naturelle, & cela fait un langage qui ſurprend

ceux

ceux qui ſçavent comme moi, qu'elle a poſſedé la Langue Françoiſe dans toute ſa pureté, & qu'elle pouvoit en faire des Leçons aux plus habiles. Elle ne veut pas qu'on lui diſe qu'elle l'a oubliée, & en effet elle ne le peut croire, parce qu'elle n'a pas diſcontinué de la parler chez elle avec quelques-unes de ſes Femmes, ou avec les Ambaſſadeurs & les Etrangers qui la ſçavent preſque tous. Cependant elle parle fort mal; car ſi l'on n'eſt pas à la ſource, l'on ne ſçauroit guére bien parler une Langue qui change tous les jours, & dans laquelle il ſe fait ſans ceſſe de nouveaux progrès.

Je trouvai les Dames qui étoient avec elle extremement jolies. Je vous aſſure qu'il y en a ici de fort belles & de fort aimables. Nous nous embraſſâmes beaucoup, & nous revinmes à Madrid. Avant que d'y arriver nous paſſâmes par une Plaine ſablonneuſe d'environ quatre lieuës, ſi peu unie, que l'on ſe trouve à tous momens dans de grands creux qui font cahoter le Caroſſe, & qui l'empêchent de pouvoir aller vîte. Ce chemin inégal continuë juſqu'à un petit Village nommé Mandes, qui n'eſt éloigné de Madrid que d'une demie lieuë; tout le Païs eſt ſec & fort découvert. Vous voyez à peine un Arbre de quelque côté que la vûë puiſſe s'étendre. La Ville eſt ſituée au milieu de l'Eſpagne dans la nouvelle Caſtille: Il y a plus d'un Siecle que les Rois d'Eſpagne la choiſirent pour

y tenir leur Cour, à cause de la pureté de l'Air, & de la bonté des Eaux, qui en effet sont si bonnes & si legeres, que le Cardinal Infant étant en Flandres n'en vouloit point boire d'autres, & il en faisoit apporter par Mer dans des Cruches de grez bien bouchées. Les Espagnols prétendent que le Fondateur de Madrid étoit un Prince nommé Ogno Bianor, Fils de Tiberino Roi des Latins, & de Manto, qui étoit une Reine plus celebre par la Science de l'Astrologie qu'elle possedoit merveilleusement, que par son rang. L'on remarque que Madrid doit être au cœur de l'Espagne, parce que la petite Ville de Pinto, qui n'en est éloignée que de trois lieuës, s'appelloit en Latin *Punctum*, & qu'elle est au centre de l'Espagne.

La premiere chose que je remarquai, c'est que la Ville n'est pas entourée de murailles, ni de Fossez; les Portes, pour ainsi dire, se ferment au loquet: J'en ai déja vû plusieurs toutes rompuës; il n'y a aucun endroit qui paroisse de défense, ni Château, ni rien enfin que l'on ne puisse forcer à coups d'Oranges & de Citrons: Mais aussi il seroit assez inutile de fortifier cette Ville; les Montagnes qui l'environnent lui servent de défense, & j'ai passé dans des endroits dans les Montagnes, que l'on peut fermer avec un quartier de Roche, & empêcher avec cent hommes le passage à toute une Armée. Les Ruës sont longues &

droi-

droites, d'une fort belle largeur, mais il ne se peut rien de plus mal pavé; quelque doucement que l'on aille, l'on est roüé des cahots, & il y a des Ruisseaux & des Bouës plus qu'en Ville du Monde; les Chevaux en ont toûjours jusqu'aux sangles, les Carosses vont au milieu; de sorte qu'il en rejallit par tout sur vous, & l'on en est perdu, à moins que de hausser les Glasses, ou de tirer ces grands Rideaux dont je vous ai parlé; l'eau entre bien souvent dans les Carosses par le bas des Portieres, qui ne sont point fermées.

Il n'y a aucunes Portes Cocheres, du moins sont-elles bien rares, & les Maisons où il y en a, ne laissent pas d'être sans court. Les Portes sont assez grandes; & pour ce qui est des Maisons elles sont fort belles, spacieuses & commodes, quoi qu'elles ne soient bâties que de terre & de brique. Je les trouve pour le moins aussi cheres qu'à Paris. Le premier étage que l'on éleve appartient au Roi, & il peut le loüer ou le vendre, à moins que le Proprietaire de la Maison ne l'achete; ce qu'il fait presque toûjours, & c'est un revenu tres-considerable pour le Roi.

L'on a ordinairement dans toutes les Maisons dix ou douze grandes pieces de plein pied. Il y en a dans quelques-uns jusqu'à vingt, & même davantage; l'on a son Appartement d'Eté & d'Hiver, & souvent celui de l'Automne & du Printems;

tems : de sorte qu'ayant une prodigieuse quantité de Domestiques, il faut nécessairement qu'on les loge dans des Maisons voisines qu'on louë exprés pour eux.

Il ne faut pas que vous soyez surprise, ma chere Cousine, qu'ils ayent un si grand nombre de Domestiques, deux raisons y contribuent. La premiere est, que pour la nourriture & les gages, les Espagnols ne leur donnent que deux Reaux par jour, qui ne valent pas plus de sept sols & demi les deux. Je dis que ce sont les Espagnols ; car les Etrangers les payent sur le pied de quatre Reaux, qui font quinze sols de nôtre Monnoye ; & les Espagnols ne donnent à leurs Gentilshommes que quinze Ecus par mois, sur quoi il faut qu'ils s'entretiennent & s'habillent de Velours en Hiver, & de Taffetas en Eté : aussi ne vivent-ils que d'Oignons, de Pois, & d'autres viles denrées ; ce qui rend les Pages plus larrons que des Choüettes. Mais je ne dois pas parler plûtôt des Pages, que des autres Domestiques ; car là-dessus ils ont tous la même inclination, quelques gages qu'on leur donne. La chose va si loin, qu'en apportant les Plats sur la Table, ils mangent plus de la moitié de ce qui est dedans ; ils avalent les morceaux si brûlans, qu'ils en ont les dents toutes gâtées. Je conseillai à ma Parente de faire faire une Marmite d'argent fermée à Cadenat, comme celle que j'avois vûë à l'Arche-

chevêque de Burgos, & elle n'y manqua pas ; de maniere qu'aprés que le Cuisinier l'a remplie, il regarde par une petite grille si la soupe se fait bien ; les Pages à present n'en ont plus que la fumée. Avant cet expedient, il arrivoit cent fois, que lorsque l'on vouloit tremper le Potage, l'on ne trouvoit ni Viande, ni Boüillon ; car il faut que vous sçachiez, que si les Espagnols sont sobres quand ils font leur dépense, ils ne le sont point quand ils vivent chez autrui. J'ai vû des personnes de la premiere Qualité manger avec nous comme des Loups, tant ils étoient affamez. Ils y faisoient reflexion eux-mêmes, & nous prioient de n'en être point surprises, & que cela venoit de ce qu'ils trouvoient les Ragouts à la mode de France, excellens.

Il y a des Cuisines publiques presque à tous les coins des Ruës ; ce sont de grands Chaudrons qui boüillent sur des Trépiers. L'on y va acheter toutes sortes de méchantes choses, des Féves, de l'Ail, de la Ciboule, & un peu de Boüillon, dans lequel ils trempent leur Pain. Les Gentilshommes d'une Maison, & les Demoiselles, y vont comme les autres ; car on ne fait point d'Ordinaire que pour le Maître, la Maîtresse, & les Enfans. Ils sont d'une retenuë surprenante sur le Vin ; les Femmes n'en boivent jamais, & les Hommes en usent si peu, que la moitié d'un demi-septier leur suffit pour un jour. L'on ne sçau-

roit

roit leur faire un plus sensible outrage, que de les accuser d'être yvres. En voilà beaucoup pour une des raisons qui engage d'avoir tant de Domestiques. Voici l'autre.

Lorsqu'un grand Seigneur meurt, s'il a cent Domestiques, son Fils les garde sans diminuer le nombre de ceux qu'il avoit déja dans sa Maison: Si la Mere vient à mourir, ses Femmes tout de même entrent au service de sa Fille, ou de sa Brû, & cela s'étend jusqu'à la quatriéme generation; car on ne les renvoye jamais. On les met dans ces Maisons voisines, dont je vous ai parlé, & on leur paye *Ration*. Ils viennent de tems en tems se montrer, plûtôt pour faire voir qu'ils ne sont pas morts, que pour rendre aucun service. J'ai été chez la Duchesse d'Ossone (c'est une tres-grande Dame) je demeurai surprise de la quantité de Filles & de Dueñas, dont toutes les Salles & les Chambres étoient pleines. Je lui demandai combien elle en avoit. Je n'en ai plus que trois cens, me dit-elle; mais il y a peu que j'en avois encore cinq cens. Si les Particuliers ont la coûtume de garder ainsi tant de monde, le Roi qui en use de même, en a infiniment davantage, & cela lui coûte extrémement, & même incommode fort ses affaires. L'on m'a dit que dans Madrid seulement, il donnoit *Ration* à plus de dix mille personnes, en comptant les pensions qu'il paye.

Il

Il y a chez le Roi des Dépenses, où l'on va querir chaque jour une certaine provision, qui est reglée selon la qualité des personnes. L'on distribuë là de la Viande, de la Volaille, du Gibier, du Poisson, du Chocolat, des Fruits, de la Glace, du Charbon, de la Bougie, de l'Huile, du Pain; en un mot, de tout ce qui est necessaire pour la vie.

Les Ambassadeurs ont des Dépenses, & quelques Grands d'Espagne aussi. Ils ont de certaines personnes qui vendent chez eux tout ce que je viens de vous nommer, sans payer aucun droit. Cela leur rapporte un revenu considerable; car les Droits d'entrée sont excessifs.

Il n'y a que les Ambassadeurs & les Etrangers qui puissent avoir un grand nombre de Pages & de Laquais à leur suite; car par la Pragmatique (c'est ainsi qu'ils appellent les Edits de réformation) il est défendu de mener plus de deux Laquais, & ainsi ils nourrissent quatre & cinq cens personnes chez eux pour n'être accompagnez que de trois. Ce troisiéme est un Palfrenier, qui va à pied, & qui se tient auprés des Chevaux, pour empêcher qu'ils ne s'embarrassent les pieds dans leurs longs traits, & il ne porte point d'Epée comme les Laquais; mais il faut avoüer que ces trois hommes-là sont assez vieux pour se rendre au moins recommandables pour leur âge. J'ai vû des Laquais de cinquante ans,

ans, & je n'en ai point vû qui en eussent moins de trente. Ils sont désagréables, la couleur jaune, l'air mal propre : ils se coupent les cheveux sur le haut de la tête, & n'en gardent qu'un petit tour un peu long, bien gras, & rarement peignez. Les cheveux qu'ils coupent leur font une espece de Hure de Sanglier sur le haut de la tête. Ils portent des grandes Epées avec des Baudriers, & un Manteau par dessus. Ils sont tous vêtus de Bleu, ou de Vert, & souvent leurs Manteaux de Drap vert sont doublez de Velours bleu cizelé; leurs Manches sont de Velours, de Satin, ou de Damas. Il semble que cela devroit faire de beaux Habits, & cependant rien n'est plus mal entendu, & leur mauvaise mine deshonore la Livrée qu'ils portent. Ils mettent des Rabats sans colet de Pourpoint; ce qui est ridicule. Ils ne portent sur leurs Habits, ni Galons ni Boutonnieres houpées; ils n'ont aucunes chamarures.

Les Gentilshommes & les Pages vont toûjours dans un Carosse de suite; ceux-ci sont habillez de noir en toutes saisons : ils ont en Hiver du Velours avec des Manteaux de drap assez long, mais qui trainent à terre lors qu'ils sont de deüil. Ils ne portent point d'épée tant qu'ils sont Pages, la plûpart ont un petit Poignard caché sous les Vestes. Ils sont vêtus de Damas, ou de Tafetas pour l'Eté, avec des Manteaux d'une étoffe de laine noire fort legere.

Il n'y a que les grands Seigneurs, & les Titulados qui puissent aller dans la Ville avec quatre Mulles attellées de ces longs traits de soye, ou de corde. Si une personne qui ne seroit point distinguée, vouloit aller de même, quelque riche qu'elle fût, on lui feroit l'insulte en pleine ruë de lui couper ces traits, & de lui faire payer une grosse amende. Il ne suffit pas ici d'être riche, il faut aussi être de qualité. Le Roi seul peut avoir six Mulles à son Carosse, & six à ses Carosses de suite. Ils ne sont pas semblables aux autres, & on les distingue, parce qu'ils sont couverts d'une toille cirée verte, & ronds par dessus comme nos grands Coches de voiture, excepté qu'ils ne sont pas d'osier; mais la sculpture en est fort grossiere & mal-faite; ils ont des portieres qui s'abaissent, & tout cela est extrémement laid; je ne sçai comment un si grand Roi s'en peut servir. On m'a dit que cette maniere de faire des Carosses étoit en usage en Espagne avant Charlequint; que les siens étoient pareils, & qu'à l'imitation d'un si grand Empereur, tous les Rois qui ont régné depuis n'en veulent pas avoir d'autres. Il faut bien qu'il y ait quelques raisons tres-fortes; car il ne laisse pas d'avoir des Carosses les plus beaux du Monde, les uns faits en France, les autres en Italie & ailleurs. Les grands Seigneurs en ont aussi de magnifiques, mais à l'exemple du Roi ils ne les font pas sortir quatre fois

l'an-

l'année. Tous les Caroſſes ſe mettent dans de grandes Cours, où il y a des remiſes fermées. L'on en voit ainſi juſqu'à deux cens dans un ſeul endroit; il y a pluſieurs de ces Cours en chaque Quartier. Ce qui fait que l'on envoye les Caroſſes hors de chez ſoi, c'eſt qu'il n'y a pas où les mettre, & que les Maiſons, comme je viens de vous le dire, n'ont ni Cours, ni Portes cocheres. La mode eſt venuë depuis quelque temps de ſe ſervir de Chevaux, au lieu de Mules. On peut dire qu'ils ſont d'une beauté admirable; rien ne leur manque, & il ſemble que les meilleurs Peintres n'en ſçauroient peindre de plus parfaits. C'eſt un meurtre de les atteler à ces grands Caroſſes, qui ſont lourds comme des Maiſons; & le pavé eſt ſi méchant, qu'ils s'uſent les pieds en moins de deux ans. Ils coûtent tres cher, & ne ſont pas aſſez forts pour le Caroſſe, mais j'en ai vû à de petites Calêches tres-jolies, toutes peintes & dorées, & à des Souflets, comme on les fait en Hollande. Rien n'eſt plus agreable à voir, l'on diroit des Cerfs, tant ils vont vîte & portent bien leur tête. Dés que l'on eſt ſorti de la Ville, on peut mettre ſix Chevaux à ſon Caroſſe. Leurs Harnois ſont fort propres, & l'on attache leurs crins qui traînent à terre, avec des Rubans de differentes couleurs; & quelquefois ils leur font tomber de deſſus le col pluſieurs boüillions de gaſe d'argent; ce qui fait un tres bon effet. Pour les Har-

nois des Mules, ce ſont des bandes de cuir toures plates, fort larges, & dont elles ſont preſque couvertes.

Il y a deux jours que j'allai avec ma Parente me promener hors la porte ſainte Bernardine (c'eſt où l'on va l'Hiver) Don Antoine de Tolede, Fils du Duc d'Alve y étoit avec le Duc d'Uzeda, & le Comte d'Altamire. Il avoit un Attelage Iſabelle, qui me parût ſi beau, que je ne pûs m'empêcher de lui en parler, lors que ſon Caroſſe approcha du nôtre. Il me dit, ſelon la coûtume, qu'il les mettoit à mes pieds: & le ſoir quand nous fûmes revenuës, l'on me vint dire qu'un Gentilhomme me demandoit de ſa part. Il me fit un compliment, & me dit que les ſix Chevaux de ſon Maître étoient dans mon Ecurie. Ma Parente ſe prit à rire, & lui répondit pour moi, que j'étois ſi nouvelle débarquée à Madrid, que je ne ſçavois pas encore qu'il ne falloit rien loüer de ce qui étoit à un Cavalier auſſi galand que Don Antoine; mais que ce n'étoit pas la mode de recevoir des preſens de cette conſequence, & qu'elle le prioit de les remener. C'eſt ce qu'il ne voulut point faire, on les renvoya ſur le champ; il les renvoya; on les lui renvoya encore: enfin, je vis l'heure que l'on paſſeroit la nuit en allées & en venuës. Aprés tout cela, il fallut lui écrire, & même ſe fâcher, pour lui faire trouver bon qu'on ne les acceptât point.

L'on m'a dit que lors que le Roi s'eſt ſervi d'un Cheval, perſonne, par reſpect, ne le monte jamais. Il arriva que le Duc de Medina de las-Torres avoit acheté un Cheval vingt-cinq mille écus, qui étoit le plus beau & le plus noble que l'on eût jamais vû. Il le fit peindre ; le Roi Philippe IV. vit le Tableau, & voulut voir le Cheval. Le Duc le ſupplia de l'agréer ; mais il le refuſa, parce, dit-il, qu'il l'exerceroit peu, & que comme perſonne ne s'en ſerviroit aprés lui, ce Cheval perdroit toute ſa vigueur.

L'on met dé jeunes Filles de bonne Maiſon, & fort jolies auprés des Dames ; elles s'occupent d'ordinaire à faire de la Broderie d'Or & d'Argent, ou de Soye de differentes couleurs, au bord du col, & des Manches de leurs Chemiſes : mais ſi on leur laiſſe ſuivre leur inclination naturelle, elles travaillent fort peu, & parlent beaucoup. L'on a auſſi des Nains, & des Naines qui ſont tres-deſagreables; les Naines particulierement ſont d'une laideur affreuſe, leur tête eſt plus groſſe que tout leur corps ; elles ont toûjours leurs cheveux épars, qui tombent juſqu'à terre; l'on ne ſçait d'abord ce que l'on voit, quand ces petites figures ſe preſentent aux yeux. Elles portent des Habits magnifiques ; elles ſont les confidentes de leurs maîtreſſes, & par cette raiſon là, elles en obtiennent tout ce qu'elles veulent.

Dans chaque Maiſon, à certaines heu-

res marquées, toutes les Femmes se rendent avec la Dame du logis dans la Chapelle, pour y reciter le Rosaire tout haut; elles ne se servent point de Livres pour prier Dieu, ou si elles en ont, cela est fort rare. Le Comte de Charni, qui est François, bien fait, homme de merite, & General de la Cavalerie en Catalogne pour le Roi d'Espagne, m'a conté qu'étant l'autre jour à la Messe, il lisoit dans ses Heures, lors qu'une vieille Espagnolle les lui arracha; & les jettant par terre avec beaucoup d'indignation; *laissez cela*, lui dit-elle, *& prenez vôtre Chapellet*. C'est une chose à voir, que l'usage continuel qu'elles font de ce Chapelet, toutes les Dames en ont un attaché à leur ceinture, si long qu'il ne s'en faut guere qu'il ne traîne à terre. Elles le disent sans fin dans les ruës, en joüant à l'Ombre, en parlant, & même en faisant l'Amour, des mensonges, ou des médisances: car elles marmottent toûjours sur ce Chapelet; & quand elles sont en grande compagnie, cela n'empêche point qu'il n'aille son train. Je vous laisse à penser comment il est dévotement dit; mais l'habitude a beaucoup de force en ce Païs.

Les Femmes portoient il y a quelques années des Guard-Infands d'une grandeur prodigieuse; cela les incommodoit, & incommodoit les autres. Il n'y avoit point de portes assez grandes par où elles pussent passer; elles les ont quittez, & elles ne les

por-

portent plus que lors qu'elles vont chez la Reine, ou chez le Roi; Mais ordinairement dans la Ville, elles mettent des Sacriſtains, qui ſont à proprement parler, les enfans des Vertugadins. Ils ſont faits de gros fil d'archal, qui forme un rond autour de la ceinture; il y a des rubans qui y tiennent, & qui attachent un autre rond de même, qui tombe plus bas, & qui eſt plus large; l'on a ainſi cinq ou ſix Cerceaux qui deſcendent juſqu'à terre, & qui ſoûtiennent les Juppes. L'on en porte une quantité ſurprenante; & l'on auroit peine à croire que des creatures auſſi petites que ſont les Eſpagnoles, puſſent être ſi chargées. La Juppe de deſſus eſt toûjours de gros Tafetas noir, ou de Poil de Chevre gris tout uni, avec un grand trouſſi un peu plus haut que le genoüil autour de la Juppe: & quand on leur demande à quoi cela ſert, elles diſent que c'eſt pour la ralonger à meſure qu'elle s'uſe. La Reine Mere en a comme les autres à toutes ſes Juppes; & les Carmelites même en portent auſſi bien en France qu'en Eſpagne. Mais à l'égard des Dames, c'eſt plûtôt une mode qu'elles ſuivent, qu'une épargne qu'elles veulent faire; car elles ne ſont ni avares, ni ménageres, & telles en font faire deux ou trois fois la ſemaine de neuves. Ces Juppes ſont ſi longues par devant, & par les côtez, qu'elles traînent beaucoup, & elles ne traînent jamais par derriere. Elles les portent

à fleur de terre; mais elles veulent marcher dessus, afin qu'on ne puisse voir leurs pieds, qui est la partie de leur corps qu'elles cachent le plus soigneusement. J'ai entendu dire, qu'aprés qu'une Dame a eu toutes les complaisances possibles pour un Cavalier, c'est en lui montrant son pied, qu'elle lui confirme sa tendresse : & c'est ce qu'on appelle ici la derniere faveur. Il faut convenir aussi, que rien n'est plus joli en son espece ; & je vous l'ai déja dit ; elles ont les pieds si petits, que leurs Souliers sont comme ceux de nos Poupées : Elles les portent de Maroquin noir, découpé sur du Tafetas de couleur, sans talon, & aussi justes qu'un Gand. Quand elles marchent, il semble qu'elles volent ; en cent ans nous n'aprendrions pas cette maniere d'aller; elles serrent leurs coudes contre leurs corps, & vont sans lever les pieds, comme lors que l'on glisse. Mais pour en revenir à leur habillement, dessous cette Juppe unie, elles en ont une douzaine plus belles les unes que les autres, d'étoffes fort riches, & chamarées de Galons & de Dentelles d'Or & d'Argent jusqu'à la ceinture. Quand je vous dis une douzaine, ne croyez pas au moins que j'exagere ; pendant les excessives chaleurs de l'Eté, elles n'en mettent que sept ou huit, dont il y en a de Velours, & de gros Satin. Elles ont en tout tems une Juppe blanche dessous toutes les autres, qu'elles nomment Sabenagua ; elle est de

ces belles Dentelles d'Angleterre, ou de Mousseline, brodée d'Or passé, & si amples, qu'elles ont quatre aûnes de tour; J'en ai vû de cinq & six cens Ecus. Elles ne portent point le Sacristain chez elles, ni les Chapins: Ce sont des especes de petites Sandales de Brocard ou de Velours, garni de plaques d'Or, qui les haussent d'un demi pied; & quand elles les ont, elles marchent fort mal, & sont toûjours prêtes à tomber. Il n'y a guere de Baleine dans leurs corps; les plus larges sont d'un tiers. On ne voit point ailleurs de Femmes si menuës. Le corps est assez haut par devant; mais par derriere, on leur voit jusqu'à la moitié du dos, tant il est découvert; & ce n'est pas une chose trop charmante; car elles sont toutes d'une maigreur effroyable; & elles seroient bien fâchées d'être grasses, c'est un défaut essentiel parmi elles. Avec cela elles sont fort brunes, de sorte que cette petite peau noire colée sur des os, déplaît naturellement à ceux qui n'y sont pas accoûtumez. Elles mettent du rouge à leurs épaules, comme à leurs joües, qui en sont toutes couvertes. Le blanc n'y manque pas; & quoi qu'il soit fort beau, il y en a peu qui le sachent bien mettre; on le découvre du premier coup d'œil. J'en ai vû quelques-unes, dont le teint est trés vif & trés naturel. Elles ont presque toutes les traits délicats & réguliers; leur air & toutes leurs manieres ont une petite affectation de co-

queterie, que leur humeur ne dément pas. C'est une beauté parmi elles de n'avoir point de gorge, & elles prennent des précautions de bonne heure pour l'empêcher de venir. Lors que le Sein commence à paroître elles mettent dessus de petites plaques de plomb, & se bandent comme les Enfans que l'on emmaillote. Il est vrai qu'il s'en faut peu qu'elles n'ayent la gorge aussi unie qu'une feüille de papier, à la réserve des trous que la maigreur y cause, & ils sont toûjours en grand nombre. Leurs mains n'ont point de défaut, elles sont petites, blanches, & bien faites. Leurs grandes Manches qu'elles attachent juste au poignet, contribuent encore à les faire paroître plus petites. Ces Manches sont de Tafetas de toutes couleurs, comme celles des Egyptiennes, avec des Manchettes d'une Dantelle fort haute. Le corps est d'ordinaire d'étoffe d'Or & d'Argent, mêlée de couleurs vives; les Manches en sont étroites, & celles de Tafetas paroissent au lieu de la Chemise. Les personnes de qualité ont cependant de fort beau linge; mais toutes les autres n'en ont presque point; il est cher & rare; avec cela les Espagnols ont la sotte gloire de le vouloir fin; & tel qui pourroit avoir six Chemises un peu grosses, aime mieux n'en acheter qu'une fort belle, & rester au lit pendant qu'on la blanchit, ou s'habiller quelquefois à crû, ce qui arrive assez souvent. Ce linge fin est bien

bien maltraité : quand on le blanchit, les Femmes le mettent ſur des pierres pointuës & le battent à grands coups de bâton, de ſorte que les pierres le coupent en cent morceaux. Il n'y a point de choix à faire entre la plus habile Blanchiſſeuſe, & celle qui l'eſt le moins : toutes ces creatures ſont également mal-adroites.

Je reviens à l'habillement des Dames, que j'ai quitté pluſieurs fois, pour faire des digreſſions ſur diverſes choſes dont je me ſuis ſouvenuë. Je vous dirai qu'elles ont autour de la gorge une Dentelle de Fil rebrodée de Soye rouge ou verte, d'Or ou d'Argent. Elles portent des Ceintures entieres de Medailles & de Riliquaires. Il y a bien des Egliſes où il n'y en a pas tant ; elles ont auſſi le Cordon de quelque Ordre, ſoit de Saint François, des Carmelites, ou d'autres. C'eſt un petit Cordon de Laine noire, blanche, ou brune, qui eſt par deſſus leurs Corps, & tombe devant juſqu'au bord de la Juppe. Il y a pluſieurs nœuds, & d'ordinaire ces nœuds ſont marquez par des Boutons de Pierreries. Ce ſont des Vœux qu'elles font aux Saints de porter leur Cordon ; mais bien ſouvent Dieu ſçait quel eſt le ſujet de ces Vœux !

Elles ont beaucoup de Pierreries des plus belles que l'on puiſſe voir. Ce n'eſt pas pour une Garniture, comme en ont la plûpart de nos Dames de France, celles-ci vont juſqu'à huit ou dix ; les unes de Dia-

mans; les autres de Rubis, d'Emeraudes, de Perles, de Turquoiſes, enfin de toutes les manieres. On les met tres-mal en œuvre: l'on couvre preſque tous les Diamans, l'on n'en voit qu'une petite partie. Je leur en ai demandé la raiſon, & elles m'ont dit, qu'il leur ſembloit que l'Or étoit auſſi beau que les Pierreries. Mais pour moi, je penſe que c'eſt que leurs Lapidaires ne les ſçavent pas mieux mettre en œuvre. J'en excepte Verbec, qui le feroit fort bien, s'il vouloit s'en donner la peine.

Les Dames portent de grandes Enſeignes de Pierreries au haut de leurs corps, d'où il tombe une chaîne de Perle, ou dix ou douze nœuds de Diamans, qui ſe rattachent ſur un des côtez du corps. Elles ne mettent jamais de Colier; mais elles portent des Bracelets, des Bagues, & des Pendants d'Oreilles, qui ſont bien plus longs que la main, & ſi peſans, que je ne comprens point comment elles peuvent les porter, ſans s'arracher le bout de l'Oreille. Elles y attachent tout ce qui leur ſemble de joli. J'en ai vû qui y mettoient des Montres aſſez grandes; d'autres des Cadenats de Pierres précieuſes, & juſqu'à des Clefs d'Angleterre fort bien travaillées, ou des Sonnettes. Elles mettent des Agnus & des petites Images ſur leurs manches, ſur leurs épaules, & par tout. Elles ont la tête toute chargée de Poinçons; les uns faits en petites Mouches de Diamans, & les autres en

en Papillons, dont les Pierreries marquent les couleurs. Elles se coëffent de differentes manieres, mais c'est toûjours la tête nuë; elles separent leurs cheveux sur le côté de la tête, & les couchent de travers sur le front; ils sont si luisans, que sans exageration l'on s'y pourroit mirer. D'autrefois elles mettent une tresse de faux cheveux, la plus mal-faite que l'on sçauroit voir; ils tombent épars sur leurs épaules, & c'est de peur de mêler les leurs qui sont admirablement beaux. Elles se font d'ordinaire cinq nattes, ausquelles elles attachent des nœuds de Ruban, ou qu'elles cordonnent de Perles; elles les noüent toutes ensemble à la ceinture, & l'Eté lorsqu'elles sont chez elles, elles les envelopent dans un morceau de Taffetas de couleur, garni de Dentelles de fil. Elles ne portent point de Bonnet, ni le jour, ni la nuit. J'en ai vû qui avoient des plumes couchées sur la tête comme les petits Enfans. Ces Plumes sont fort fines, & mouchetées de differentes couleurs; ce qui les rend beaucoup plus belles. Je ne sçai pourquoi l'on n'en fait pas de même en France.

Les jeunes Filles, ou les nouvelles mariées, ont des Habits tres-magnifiques, & leurs Jupes de dessus sont de couleur brodées d'or. J'ai été voir la Princesse de Monteleon: C'est une petite personne, qui n'a pas treize ans; on vient de la marier à son Cousin germain nommé Don Nicolo Pi-

gnatelli : sa Mere est Fille de la Duchesse de Terranova, nommée pour être la Camarera Major de la nouvelle Reine. Elles demeurent toutes ensemble ; c'est à dire les Duchesses de Terranova, d'Hijar, & de Monteleon, avec la jeune Princesse de ce nom, & ses petites Sœurs. La Duchesse de Terranova peut avoir soixante ans. Ma Parente est fort de ses Amies, & elle nous reçût avec une honnêteté qui ne lui est pas ordinaire : car elle est la plus fiere personne du Monde, & elle en a bien l'air. Le son de sa voix est rude, elle parle peu, elle affecte quelque bonté : mais si ce que l'on dit est vrai, elle n'en a point du tout dans le cœur : On ne peut avoir plus d'esprit, & plus de pénétration qu'elle en a ; elle nous parla fort de la Charge qu'elle alloit remplir dans la Maison de la Reine. Je n'oublierai rien, disoit-elle, pour lui être agreable, j'entrerai dans tout ce qui pourra lui faire quelque plaisir ; je sçai qu'une jeune Princesse, qui est née Françoise, doit avoir un peu plus de liberté que n'en auroit une Infante d'Espagne, élevée à Madrid. Ainsi il ne tiendra pas à moi qu'elle ne trouve aucune difference entre son Païs & celui-ci. Elle me donna un Chapelet de Palo d'Aquila ; c'est un bois rare qui vient des Indes. En verité quand je le tiens, il tombe jusqu'à terre. Il y a deux touffes de petits Rubans de Tafetas vert, & à chacune environ trois cens aûnes. Elle me donna

na aussi des Puoaros de Portugal ; ce sont des Vases de terre sigelée, garnis de Filigrane, & elle me regala encore de plusieurs petits Bijoux fort jolis.

Il seroit difficile de rien voir de plus somptueux que leur Maison ; elles occupent des appartemens hauts, qui sont tendus de Tapisseriers toutes relevées d'Or. L'on voit dans une grande Chambre plus longue que large, des Portes vitrées qui entrent dans des Cabinets ou Cellules. Il y a d'abord celle de la Duchesse de Terranova, tapissée de gris, avec un lit de même, & le reste fort uni. A côté étoit couchée sa Fille la Duchesse de Monteleon, laquelle est Veuve, & meublée comme sa Mere. Ensuite on trouve la Chambre de la Princesse de Monteleon, qui n'est pas plus grande que les autres ; mais dont le lit est de Damas, Or & Vert, doublé de Brocard d'argent, avec du Point d'Espagne. Il y avoit autour des Draps un Passement d'Angleterre de demie aûne de hauteur. Vis à vis étoient les Chambres des petites de Monteleon & d'Hijar, toutes meublées de Damas blanc. Elles sont nommées pour être Menines de la Reine. Ensuite étoit la petite Chambre de la Duchesse d'Hijar, meublée de Velours cramoisi à fond d'Or. Elles n'étoient toutes separées les uns des autres, que par des Cloisons de bois de senteur ; & elles me dirent que six de leurs Femmes couchoient dans la

Chambre ſur des lits qu'elles y mettoient le ſoir.

Les Dames étoient dans une grande Gallerie, couverte de Tapis de pied tres riches; il y a tout autour des Carreaux de Velours cramoiſi en broderie d'Or, ils ſont plus longs que larges, & de grands Cabinets de Pieces de rapport, enrichis de Pierreries, leſquels ne ſont pas faits en Eſpagne; des Tables d'argent entre deux; & des Miroirs admirables tant pour leur grandeur, que pour leurs riches Bordures, dont les moins belles ſont d'argent. Ce que j'ai trouvé de plus beau, ce ſont des Eſcaparates; c'eſt une eſpece de petit Cabinet fermé d'une grande Glace, & rempli de tout ce qu'on ſe peut figurer de plus rare, ſoit en Ambregris, Porcelaines, Criſtal de Roche, Pierre de Bezoard, Branches de Corail, Nacre de Perles, Filigrane d'Or, & mille autres choſes de prix. J'y vis la tête d'un Poiſſon, ſur laquelle il y avoit un petit Arbre; il n'eſt ni de bois, ni de mouſſe; il tient au crane du Poiſſon, qui eſt aſſez petit. Cela me parut fort curieux.

Nous étions plus de ſoixante Dames dans cette Galerie, & pas un pauvre Chapeau. Elles étoient toutes aſſiſes par terre, les jambes en croix ſous elles. C'eſt une ancienne habitude qu'elles ont gardée des Mores. Il n'y avoit qu'un Fauteüil de Maroquin, piqué de Soye, & fort mal fait. Je demandai pour qui il étoit deſtiné; on me

me dit que c'étoit pour le Prince de Monteleon, qui n'y entroit qu'aprés que toutes les Dames étoient retirées. Je ne pouvois demeurer assise à leur mode, & je me mis sur les carreaux. Elles étoient cinq ou six ensemble, ayant au milieu d'elles un petit Brasier d'argent plein de noyaux d'Olives, pour ne pas entêter. Quand il arrivoit quelque Dame, la Naine ou le Nain le venoit dire, mettant un Genoux en terre. Aussi-tôt elles se levoient toutes, & la petite Princesse alloit la premiere jusqu'à la porte recevoir celle qui venoit la voir sur son Mariage. Elles ne se baisent point en se saluant, je croi que c'est pour ne se pas emporter le plâtre qu'elles ont sur le visage; mais elles se presentent la main dégantée, & en se parlant elles se disent *Tu* & *Toi*, & elles ne s'appellent ni Madame, ni Mademoiselle, ni Altesse, ni Excellence; mais seulement *Dona Maria*, *Dona Clara*, *Dona Theresa*. Je me suis informée d'où vient qu'elles en usent si familierement, & j'ai appris que c'est pour n'avoir aucun sujet de se fâcher entr'elles; & que comme il y a beaucoup de manieres de se parler, qui marquent, quand elles veulent, une entiere difference de qualité & de rang, & que toutes ces differences ne sont pas aisées à faire sans se chagriner quelquefois, pour l'éviter, elles ont pris le parti de se parler sans ceremonie. Il faut ajoûter à cela, qu'elles ne se mesalient point, & qu'ain-

qu'ainſi ce ſont toûjours des perſonnes de condition. Les Femmes de la Robe ne vont pas même chez les Femmes de la Cour, & un Homme de Naiſſance épouſe toûjours une Fille de Naiſſance. On ne voit point là de Roture entée ſur la Nobleſſe comme en France; ainſi elles ne riſquent guére quand elles familiariſſent enſemble. S'il vient cent Dames de ſuite, on ſe leve autant de fois, & l'on marche comme à un Proceſſion, pour les aller recevoir juſques dans l'Antichambre. J'en fus ſi fatiguée ce jour-là, que j'en étois d'aſſez méchante humeur.

Elles étoient toutes fort parées; & comme je vous l'ai déja dit, elles ont des Habits magnifiques, & des Pierreries d'une grande beauté. Il y avoit deux Tables d'Ombre, où l'on joüoit gros jeu ſans bruit. Je ne connois rien à leurs Cartes; elles ſont auſſi minces que du Papier, & peintes tout autrement que les nôtres; il ſemble que l'on ne tient qu'une Lettre pliée, quand on a un jeu dans la main, il ſeroit bien aiſé à un Filou deſcamotter pluſieurs Cartes; ou un jeu tout entier.

L'on parloit-là de toutes les nouvelles de la Cour & de la Ville: leur converſation eſt libre, & agreable, & il faut convenir qu'elles ont une vivacité dont nous ne pouvons approcher. Elles ſont careſſantes, elles aiment à loüer, elles loüent d'une maniere noble, pleine d'eſprit, & de diſcerne-

ne-

nement. Je ſuis ſurpriſe qu'elles ayant tant de memoire avec un ſi grand feu d'eſprit. Leur cœur eſt tendre, & même beaucoup plus qu'il ne le faudroit. Elles liſent peu, elles n'écrivent guére; cependant le peu qu'elles liſent leur profite, & le peu qu'elles écrivent eſt juſte & concis.

Leurs traits ſont fort reguliers & delicats; mais leur grande maigreur choque ceux qui n'y ſont pas accoûtumez. Elles ſont brunes, leur teint eſt fort uni; il faut que la petite Verole ne les gâte pas tant ici qu'elle gâte ailleurs; car je n'en ai guére vû qui en ſoient marquées.

Leurs cheveux ſont plus noirs que de l'Ebeine, & fort luſtrez, bien qu'il y ait quelque apparence qu'elles ſe peignent long tems avec le même Peigne; en effet je vis l'autre jour chez la Marquiſe d'Alcannizas (c'eſt la Sœur du Connêtable de Caſtille, qui avoit épouſé en premieres nôces le Comte Duc d'Olivarés) ſa Toilette miſe; & bien que cette Dame ſoit une des plus propres & des plus riches, cette Toilette étoit ſur une petite Table d'argent, & conſiſtoit en un morceau de Toile des Indes, un Miroir de la grandeur de la main, deux Peignes avec une Pelote, & dans une Taſſe de Porcelaine, du Blanc d'œuf battu avec du Sucre Candi. Je demandai à une de ſes femmes ce qu'elle en faiſoit: Elle me dit que c'étoit pour ſe décraſſer,

ser, & se rendre le visage luisant. J'en ai vû qui avoient le front si lustré, que cela surprenoit. L'on diroit qu'elles ont un Vernis passé sur le visage, & la peau en est tenduë & tirée d'une telle maniere, que je ne doute pas qu'elle ne leur fasse mal. La plûpart des Femmes se font les sourcils, elles n'en laissent qu'un filet; rien n'est plus vilain à mon gré; mais ce qui l'est bien d'avantage, c'est qu'elles se peignent le milieu du front, afin que leurs sourcils paroissent joints; c'est à leur gré une beauté incomparable.

Il y en a beaucoup cependant qui n'ont pas cette inclination, & j'ai trouvé des Espagnoles plus regulierement belles que nos Françoises, malgré leur coëffure de travers,& le peu d'accompagnement qu'elles donnent à leur visage. L'on peut dire qu'il est comme hors d'œuvre, sans aucuns cheveux dessus, ni Cornette, ni Rubans; mais aussi en quel Païs y a-t-il des yeux semblables aux leurs? Ils sont si vifs, si spirituels, ils parlent un langage si tendre & si intelligible, que quand elles n'auroient que cette seule beauté, elles pourroient passer pour belles, & derober les cœurs. Leurs dents sont bien rangées, & seroient assez blanches,si elles en prenoient soin; mais elles les negligent; outre que le Sucre & le Chocolat les leurs gâtent: elles ont la mauvaise habitude,& les hommes aussi, de se les nettoyer avec un cure dent,

en

en quelque compagnie qu'ils ſoient : c'eſt une de leurs contenances ordinaires. On ne ſçait ce que c'eſt ici que de les faire accommoder par les gens du Metier, il n'y en a point, & quand il en faut arracher, les Chirurgiens le font comme ils peuvent.

Je demeurai ſurpriſe en entrant chez la Princeſſe de Montelẽon, de voir pluſieurs Dames fort jeunes avec une grande paire de lunettes ſur le nez, attachée aux oreilles, & ce qui m'étonnoit encore d'avantage, c'eſt qu'elles ne faiſoient rien où des lunettes leur fuſſent néceſſaires; elles cauſoient & ne les ôtoient point; l'inquiétude m'en prit, & j'en demandai la raiſon à la Marquiſe de la Roſa, avec qui j'ai lié une grande amitié; c'eſt une jolie perſonne, qui ſçait vivre, & dont l'eſprit eſt bien tourné, elle eſt Napolitaine. Elle ſe prit à rire de ma queſtion, & elle me dit que c'étoit pour la gravité, & que l'on ne les mettoit pas par beſoin, mais ſeulement pour s'attirer du reſpect. Voyez-vous cette Dame, me dit-elle, en m'en montrant une qui étoit aſſez proche de nous, je ne croi pas que depuis dix ans elle les ait quittées que pour ſe coucher. Sans exageration, elles mangent avec, & vous rencontrerez dans les ruës & dans les Compagnies beaucoup de Femmes & d'Hommes qui ont toûjours leurs lunettes : Il faut à ce propos, continua-t-elle, que je vous diſe qu'il y a quelque tems que les Jacobins avoient un procès

cès de la derniere conſequence, ils en craignoient aſſez l'évenement pour n'y rien negliger. Un jeune Pere de leur Convent avoit des Parents de la premiere qualité, qui ſolliciterent à ſa priere tres fortement : Le Prieur l'avoit aſſuré qu'il n'y avoit rien qu'il ne dût ſe promettre de ſa reconnoiſſance, ſi par ſon credit le Procès ſe gagnoit; enfin le Procès ſe gagna : le jeune Pere tranſporté de joye courut lui en dire la nouvelle, & ſe preparoit à lui demander en même tems une grace qu'il avoit fort envie d'obtenir : mais le Prieur aprés l'avoir embraſſé, lui dit d'un ton grave, *Hermano, ponga las ojalas*; cela veut dire, mon Frere, mettez des lunettes. Cette permiſſion combla le jeune Moine d'honneur & de joye; il ſe trouva trop bien payé de ſes ſoins, & il ne demanda rien d'avantage. Le Marquis d'Aſtorgas, ajoûta-t-elle, étant Vice Roi de Naples, fit tirer ſon Buſte en Marbre, & il ne manqua pas d'y faire mettre ſes belles Lunettes. Il eſt ſi commun d'en porter, que j'ai entendu dire qu'il y a des differences dans les Lunettes, comme dans les rangs; à proportion que l'on éleve ſa fortune, l'on fait grandir le Verre de ſa Lunette, & on la hauſſe ſur ſon nez. Les Grands d'Eſpagne en portent de larges comme la main, que l'on appelle Ocales pour les diſtinguer. Ils ſe les font attacher derriere les Oreilles, & les quittent auſſi peu que leur Galille. Ils en faiſoient

ſoient autrefois venir les Verres de Veniſe: mais depuis que le Marquis de la Cueva fit cette entrepriſe qui fut nommée de Triumvirat, parce qu'ils étoient trois qui vouloient mettre le feu dans l'Arcenal de Veniſe avec des Miroirs ardens, afin de rendre par ce moyen le Roi d'Eſpagne Maître de cette Ville; les Venitiens à leur tour firent faire un grand nombre d'Ocales, qu'ils envoyerent à leur Ambaſſadeur à Madrid. Il en regala toute la Cour, & tous ceux qui les mirent, en penſerent devenir aveugles; car c'étoit des Miroirs ardents, tres bien travaillez, & enchaſſez dans une matiere ſi combuſtible, que les moindres Rayons du Soleil mettoient tout en feu. Il arriva qu'un jour de Conſeil, on avoit laiſſé une fenêtre ouverte dans le lieu où ils étoient aſſemblez; de maniere que le Soleil frappant à plomb ſur les Lunettes, il ſe fit tout d'un coup un eſpece de feu d'artifice fort dangereux pour les Sourcils & les Cheveux; tout fut brûlé, & l'on ne peut s'imaginer juſqu'où alla l'épouvante de ces venerables Veillards. Je voudrois bien, dis-je à la Marquiſe, pouvoir croire cette Avanture; car elle me paroît fort plaiſante. Comme je ne l'ai pas vûë, reprit-elle en ſoûriant, je ne veux pas vous aſſurer poſitivement qu'elle ſoit vraye: mais ce que j'ai d'Original, c'eſt l'affaire des Jacobins que je vous ai racontée. J'ai remarqué depuis des perſonnes de Qualité dans

leurs

leurs Caroſſes, quelquefois ſeules, & quelquefois pluſieurs enſemble, le nez chargé de ces Lunettes, qui font peur à mon gré.

Nous fîmes colation chez la Princeſſe; ſes Femmes vinrent au nombre de dix-huit, tenant chacune de grands Baſſins d'Argent remplis de Confitures ſeiches, toutes enveloppées de Papier coupé exprés & doré. Il y a une Prune dans l'un, une Ceriſe ou un Abricot dans l'autre, & ainſi du reſte. Cela me parût fort propre; car au moins on peut en prendre & en emporter, ſans ſallir ſes mains ni ſa poche. Il y a de vieilles Dames, qui aprés s'être crevées d'en manger, ont cinq ou ſix Mouchoirs qu'elles apportent exprés, & elles les empliſſent de Confitures; bien qu'on le voye, on n'en fait pas ſemblant; l'on a l'honnêteté de leur en laiſſer prendre tant qu'elles veulent, & même d'en aller encore querir: Elles attachent ces Mouchoirs avec des Cordons tout autour de leur Sacriſtain: cela reſſemble au crochet d'un garde manger, où l'on pend du Gibier. L'on preſenta enſuite le Chocolat, chaque Taſſe de Porcelaine ſur une petite Soucoupe d'Agate, garnie d'Or, avec du Sucre dans une Boëte de même. Il y avoit du Chocolat à la glace, d'autre chaud, & d'autre avec du Lait & des Oeufs: On le prend avec du Buiſcuit, ou du petit Pain auſſi ſec que s'il étoit rôti, & que l'on fait exprés. Il y a des Femmes qui en prennent juſqu'à ſix

Taſſes

Taſſes de ſuite ; & c'eſt ſouvent deux & trois fois par jour. Il ne faut pas s'étonner ſi elles ſont ſi ſeiches, puiſque rien n'eſt plus chaud ; & outre cela, elles mangent tout ſi poivré & ſi épicé, qu'il eſt impoſſible qu'elles n'en ſoient brûlées : Il y en avoit pluſieurs qui mangeoient des morceaux de Terre ſigelée. Je vous ai déja dit qu'elles ont une grande paſſion pour cette Terre, qui leur cauſe ordinairement une opilation ; l'Eſtomac & le Ventre leur enflent & deviennent durs comme une pierre, & elles ſont jaunes comme des Coins. J'ai voulu tâter de ce ragoût tant eſtimé & ſi peu eſtimable ; j'aimerois mieux manger du Grés.

Si l'on veut leur plaire, il faut leur donner de ces Bucaros, qu'elles nomment Barros ; & ſouvent leurs Confeſſeurs ne leur impoſent point d'autre Penitence, que d'être un jour ſans en manger. L'on dit qu'elle a beaucoup de proprietez ; elle ne ſouffre point le Poiſon, & elle guerit de pluſieurs maladies. J'en ai une grande Taſſe qui tient une Pinte ; le Vin n'y vaut rien, l'eau y eſt excellente ; il ſemble qu'elle boüille quand elle eſt dedans, au moins on l'a voit agitée & qui friſſonne ( je ne ſçai ſi cela ſe peut dire ) mais quand on l'y laiſſe un peu de tems, la Taſſe ſe vuide toute, tant cette Terre eſt poreuſe ; elle ſent fort bon. L'on nous donna des Eaux tres bien faites ; l'on peut dire qu'il n'y a point de lieu où

l'on boive plus frais ; ils ne se servent que de la Neige, & tiennent qu'elle rafraîchit bien mieux que la Glace ; c'est la coûtume ici avant que de prendre du Chocolat, de boire de l'eau fort fraîche ; on tient qu'il est mal sain autrement.

Aprés que la colation fut finie, l'on apporta des Flambeaux, il entra un petit bonhomme tout blanc, qui étoit le Gouverneur des Pages, il avoit une grande Chaîne d'Or au col avec une Medaille ; c'étoit le present qu'il eût aux Nôces du Prince de Monteleon : Il mit un genoüil en Terre au milieu de la Galerie, & dit tout haut, LOÜE' SOIT LE TRES SAINT SACREMENT : à quoi tout le monde répondit ; A JAMAIS ; on a cette coûtume quand on apporte de la lumiere. En suite vingt quatre Pages entrerent deux à deux, qui vinrent les uns aprés les autres mettre de même un genoüil en terre ; ils portoient chacun deux grands Flambeaux ou un Belon ; & quand ils les eurent posez sur les Tables & sur les Escaparates, ils se retirerent avec la même cérémonie. Alors toutes les Dames se firent les uns aux autres une grande reverence, l'accompagnant d'un souhait comme quand on éternuë. Il faut vous dire que ces Belons sont des Lampes élevées sur une Colonne d'Argent, qui a son pied fort large ; il y a huit ou douze canaux à la Lampe, & quelquefois moins, par lesquels la meche passe, de sorte

te que cela fait une clarté ſurprenante. Et pour qu'elle ſoit encore plus grande, on y attacha une plaque d'Argent, ſur laquelle elle refléchit : On n'eſt point incommodé de la fumée, & l'huile qu'on y brûle vaut l'huile de Provence que l'on mange en ſalade. J'ai trouvé cette mode fort jolie : Lors que tous les Flambeaux eurent été poſez dans la Galerie où ils devoient être, la jeune Princeſſe de Monteleon dit à ſes Femmes d'apporter ſes habits de Nôces, pour que je les viſſe. Elles allerent querir trente Corbeilles d'Argent, auſſi grandes & profondes que celles que nous appellons des Mannes, dans leſquelles on porte le Couvert. Elles étoient ſi lourdes, qu'elles ſe mirent quatre à chacune : Il y avoit dedans tout ce qui ſe peut voir de plus beau & de plus riche, ſelon la mode du Païs ; entre autres ſix Juſte-au-corps de Brocard d'Or & d'Argent, faites en petites Veſtes pour s'habiller le matin, avec des Boutons, les uns de Diamants, les autres d'Emeraudes, & ainſi chacun en avoit ſix douzaines. Le Linge & les Dentelles n'étoient pas moins propres que tout le reſte. Elle me montra ſes Pierreries, qui ſont admirables, mais ſi mal miſes en œuvre, que les plus gros Diamants ne paroiſſent pas tant, qu'un de trente Loüis que l'on auroit mis en œuvre à Paris.

Je ne vous écrirai pas ſouvent, parce que je veux toûjours avoir une proviſion de

nouvelles à vous mander ; c'est une recolte qu'on ne fait pas ici tout d'un coup: Pardonnez-moi la longueur de cette lettre, & le peu d'ordre que j'y ai gardé ; je vous dis les choses à mesure qu'elles me viennent dans l'esprit, & je les dis toutes fort mal ; mais comme vous m'aimez, ma chere Cousine, cela me r'assure contre mes fautes.

De Madrid, ce 29. Mars 1679.





# NEUVIE'ME LETTRE.

J'Apprehende que vous ne ſoyez fâchée de ce que j'ai laiſſé paſſer un Ordinaire ſans vous écrire; mais, ma chere Couſine je voulois être informée de pluſieurs choſes, dont je vai vous rendre compte.

Je vous parlerai d'abord des Egliſes de Madrid. Je les trouve fort belles, & tres-propres. Les Femmes de qualité n'y vont guére, parce qu'elles ont toutes des Chapelles dans leurs Maiſons; mais il y a de certains jours de l'année, où elles ne manquent pas d'y aller. Ceux de la Semaine Sainte en ſont, elles y font leurs Stations, & quelquefois elles vont s'y confeſſer.

L'Egliſe de Nôtre Dame d'Atocha, c'eſt à dire Nôtre Dame du Buiſſon, eſt fort belle. Elle eſt dans l'enceinte d'un vaſte Convent, où il y a un grand nombre de Religieux qui ne ſortent preſque jamais; c'eſt une de leurs Obſervances. Leur vie eſt

fort auſtere ; l'on y vient en devotion de toutes parts ; & lorſque les Rois d'Eſpagne ont eu quelque heureux évenement, c'eſt le lieu où ils font chanter le *Te Deum.* Il y a une Vierge qui tient le petit Jeſus, que l'on dit être miraculeuſe. Elle eſt noire ; on l'habille fort ſouvent en Veuve ; mais aux grandes Fêtes, elle eſt richement vêtuë, & ſi couverte de Pierreries, qu'il ne ſe peut rien voir de plus magnifique. Elle a particulierement un Soleil autour de la tête, dont les rayons jettent un éclat admirable. Elle a toûjours un grand Chapelet dans ſa main, ou à ſa ceinture. Cette Chapelle eſt à côté de la Nef de l'Egliſe, dans un lieu qui ſembleroit fort ſombre, s'il n'y avoit plus de cent groſſes Lampes d'Or & d'Argent toûjours allumées. Le Roi y a ſon Balçon avec une Jalouſie devant. L'on ſe ſert dans toutes les Egliſes de certains ronds de Jonc tres-propre, que l'on met ſous ſes genoux ; & lorſqu'il arrive une Perſonne de qualité, ou une Dame étrangere, le Sacriſtain apporte un grand Tapis devant elle, ſur lequel il met un Prié Dieu, & des Carreaux, ou bien il la fait entrer dans de petits Cabinets tous peints & dorez, avec des Vîtres autour, où l'on eſt fort commodement. Il n'eſt point de Dimanches, que l'Autel ne ſoit éclairé de plus de cent Cierges ; Il eſt paré d'une prodigieuſe quantité d'Argenterie, & cela eſt ainſi dans toutes les Egliſes de Madrid. L'on y fait des Parterres

terres de Gazon ornez de Fleurs; on les embellit de quantité de Fontaines, dont l'eau retombe dans des Baſſins, les uns d'Argent, les autres de Marbre ou de Porphire. L'on met autour un grand nombre de gros Orangers, auſſi hauts que des hommes, qui ſont dans de fort belles Caiſſes; & l'on y laiſſe aller des Oiſeaux, qui font des manieres de petits Concerts. Cela eſt preſque toute l'Année, comme je viens de vous le repreſenter, & les Egliſes ne ſont jamais ſans Orangers & ſans Jaſmins, qui les parfument bien plus agreablement que l'Encens.

L'on voit, dans la Chapelle de Nueſtra Senora de Almunada, une Vierge, que l'on dit que Saint Jaques apporta de Jeruſalem, & qu'il cacha dans une Tour, laquelle étoit dans l'enceinte de Madrid. Les Mores ayant aſſiegé la Ville, les Habitans ſe trouverent reduits dans une grande famine: De ſorte qu'ils deliberoient de ſe rendre, lorſque l'on trouva cette Tour pleine de Bled; & une telle abondance ne pouvant qu'être l'effet d'un Miracle, le Peuple ravi prit courage, & ſe défendit ſi bien, que les Mores fatiguez de la longueur du Siege, ſe retirerent. On trouva enſuite l'Image de la Vierge, & en reconnoiſſance on lui bâtit une Chapelle, où l'on peignit cette Hiſtoire à Freſque ſur les Murs. L'Autel, le Baluſtre, & toutes les Lampes ſont d'Argent maſſif.

Les Minimes ont une Eglise proche de là, dans laquelle est la Chapelle de Nuestra Señora de la Soledad, où l'on dit le Salut tous les soirs, & c'est un lieu de grande devotion; j'entens pour les véritables Devots; car il y a bien des personnes qui s'y donnent rendez-vous.

La Chapelle de Saint Isidore passe toutes les autres en beauté. C'est le Patron de Madrid, qui n'étoit qu'un pauvre laboureur. Les Murailles de la Chapelle sont toutes incrustées de Marbre de plusieurs couleurs, avec des Colonnes de même, & des Figures de quelques Saints. Son Tombeau est au milieu, & quatre Colonnes de Porphire soûtiennent au dessus une Couronne de Marbre, qui represente des Fleurs avec les couleurs qui leur sont naturelles; rien ne peut-être mieux travaillé, & l'on peut dire que l'Art a surpassé la Nature. Les Figures des douze Apôtres ornent au dehors le Dôme de la Chapelle.

J'ai vû à Saint Sebastien ( qui est à present ma Paroisse ) une Chaire que la Reine Mere a fait faire, pour porter le Saint Sacrement aux malades quand il fait mauvais tems; Elle est de Velours cramoisi en broderie d'Or, couverte de Chagrin, & garnie de Clous d'Or. Le tour est orné de grandes Glaces, & du milieu de son Imperiale, il s'éleve une maniere de petit Clocher rempli de plusieurs Clochettes d'Or. Quatre Prêtres la portent, lorsque quel-

que

que Personne de qualité est malade, & demande à recevoir Nôtre Seigneur. Il est suivi de tous les Gens de la Cour. Plus de mille Flambeaux de Cire blanche éclairent, avec divers Instrumens, & l'on s'arrête dans les grandes Places qui sont sur le chemin, pendant que le Peuple à genoux reçoit la Benediction, & que les Musiciens chantent & joüent de la Harpe & de la Guitarre. C'est ordinairement le soir qu'on le porte ainsi avec beaucoup de ceremonie & de respect.

Lorsque l'on doit celebrer quelque Fête dans une Eglise, dés la veille l'on fiche de grandes Perches de terre, au haut desquelles sont des especes de rêchaux assez profonds, que l'on emplit de Coupeaux de Bois avec du Souffre & de l'Huile. Cela brûle tres long-tems, & rend une fort grande clarté; l'on forme des Allées avec ces Perches; c'est une sorte d'illumination tres-agreable. L'on s'en sert aussi dans toutes les Rejoüissances publiques.

Les Femmes qui vont à la Messe hors de chez elles, en entendent une douzaine, & marquent tant de distraction, que l'on voit bien qu'elles sont occupées d'autre chose que de leurs Prieres. Elles portent des Manchons qui ont plus d'une grande demie aûne de long, ils sont de la plus belle Marthe Zibeline que l'on puisse voir, & valent jusqu'à quatre & cinq cens Ecus. Il faut qu'elles étendent leurs bras tant qu'elles peu-

vent, pour mettre ſeulement le bout de leurs doigts à l'entrée de leurs Manchons. Il me ſemble que je vous ai déja dit qu'elles ſont extrémement petites; & ces Manchons ne ſont guére moins grands qu'elles. Elles portent toûjours un Eventail; & ſoit l'Hiver ou l'Eté, tant que la Meſſe dure, elles s'éventent ſans ceſſe. Elles ſont aſſiſes dans l'Egliſe ſur leurs jambes, & prennent du Tabac à tous momens ſans ſe barboüiller comme l'on fait d'ordinaire; car elles ont pour cela, auſſi bien qu'en toute autre choſe, des petites manieres propres & adroites. Lorſqu'on leve Nôtre Seigneur, les Femmes & les Hommes ſe donnent chacun une vingtaine de coups de poing dans la poitrine; ce qui fait un tel bruit, que la premiere fois que je l'entendis, j'eûs une grande frayeur, & je crûs que l'on ſe battoit.

Quant aux Cavaliers (je veux parler de ceux qui ſont galants de profeſſion, & qui portent un Creſpe autour de leur Chapeau) lorſque la Meſſe étoit finie, ils alloient ſe ranger autour du Benitier; toutes les Dames s'y rendoient, ils leur preſentoient de l Eau benite, ils leur diſoient en même tems des douceurs: elles y répondoient fort juſte en peu de mots: car il faut convenir qu'elles diſent préciſément ce qu'il faut, & elles n'ont pas la peine de le chercher, leur eſprit y fournit ſur le champ. Mais Monſieur le Nonce a défendu, ſous peine d'ex-

communication, que les Hommes presentent de l'Eau-benite aux Femmes : L'on dit que cette defense est intervenuë à la priere de quelques Maris jaloux. Quoi qu'il en soit, on l'observe ; & même elle porte, que les Cavaliers ne se donneront point d'Eau-benite entr'eux.

De quelque qualité que soient les Espagnolles, elles n'ont jamais de Carreau dans l'Eglise, & l'on ne leur porte point la Robe. Pour nous, quand nous y entrons avec nos Habits à la Françoise, tout le Monde s'assemble, & nous environne; mais ce qui m'incommode fort, ce sont les Femmes grosses, qui sont beaucoup plus curieuses que les autres, & pour lesquelles on a ici les dernieres complaisances; parceque l'on pretend que lorsqu'elles veulent quelque chose, & qu'on la leur refuse, il leur prend aussi-tôt un certain mal, qui les fait accoucher d'un Enfant mort : De sorte qu'elles sont en droit de tirailler, de déganter, & de faire tourner les gens comme il leur plaît.

Les premiers jours que cela m'arriva, je n'y entendois point raillerie, & je leur parlai si seichement, qu'il y en eut qui se prirent à pleurer, & qui n'oserent y revenir : Mais il y en avoit d'autres, qui ne se rebutoient point; elles vouloient voir mes Souliers, mes Jarretieres, ce que j'avois dans mes Poches ; & sur ce que je ne le souffrois pas, ma Parente me dit, que

si le Peuple voyoit cela, il nous jetteroit des pierres, & qu'il falloit que je les laissasse faire. Les Filles qui me servent en sont encore plus tourmentées que moi; je n'oserois vous dire jusqu'où va la curiosité de ces Femmes grosses.

L'on m'a conté qu'un jeune Homme de la Cour étant éperduëment amoureux d'une fort belle Dame, que son Mari gardoit à vûë, & ne pouvant trouver moyen de lui parler, il se déguisa en Femme grosse, & fut chez elle; il s'adressa au Jaloux, il lui dit, qu'il avoit *Lantojo* (c'est le terme) d'entretenir sa Femme en particulier. Le Mari deçû par la figure, ne mit point en doute que ce ne fut une jeune Femme grosse, & aussi tôt il lui fit donner par son Epouse une longue & tres-agreable audience.

Quand il prend envie à ces Femmes grosses de voir le Roi, elles le lui font dire, & il a la bonté de venir dans un grand Balçon, qui donne sur la Cour du Palais, il s'y tient autant qu'elles veulent.

Il y a quelque tems qu'une Espagnolle nouvellement arrivée de Naples, fit prier le Roi qu'elle le pût voir; & quand elle l'eût assez regardé, transportée de son zele, elle lui dit en joignant les mains: *Je prie Dieu, Sire, qu'il vous fasse la grace de devenir un jour Viceroi de Naples.* L'on pretend que l'on fit joüer cette piece, pour informer le Roi que la magnificence du Vi-

Viceroi d'alors, qui n'étoit pas aimé, passoit de beaucoup la sienne. Il vient trés-souvent des Dames au Logis que nous ne connoissons point, & ausquelles ma Parente fait beaucoup d'honnêtetez, parce qu'elles sont grosses, & qu'il ne faut pas les fâcher.

Graces au Ciel, le Carême est passé, & bien que je n'aye fait maigre que la Semaine Sainte, ce tems-là m'a paru plus long, que tout le Carême n'auroit fait à Paris, parce qu'il n'y a point de beure ici ; celui que l'on y trouve vient de plus de trente lieuës, envelopé comme de petites Saucisses dans des Vessies de Cochon. Il est plein de Vers, & plus cher que le Beure de Vanvre. L'on peut se retrancher sur l'Huile, car elle est excellente, mais tout le monde ne l'aime pas : & moi, par exemple, je n'en mange point, sans m'en trouver fort mal.

Ajoûtez à cela que le Poisson est trés-rare, il est impossible d'en avoir de frais qui vienne de la Mer ; car elle est éloignée de Madrid de plus de quatre-vints lieuës. Quelquefois l'on y apporte des Saumons, dont on fait des Pâtez, qui se mangent à la faveur de l'Epice & du Safran. Il y a peu de Poisson d'Eau douce, & l'on ne s'embarasse guére de tout cela, puisque personne ne fait Carême, ni Maîtres ni Valets, à cause de la difficulté qu'il y a de trouver dequoi le faire. On prend la Bulle chez Monsieur le Nonce, qui coûte quinze sols de

nôtre Monnoye. Elle permet de manger du Beure & du Fromage pendant le Carême, & les Issuës les Samedis de toute l'Année. Je trouve assez singulier que l'on mange ce jour-là les pieds, la tête, les gesiers, & que l'on n'ose pas manger autre chose du même animal.

La Boucherie est ouverte le Carême comme le Carnaval. C'est quelque chose de bien incommode, que la maniere dont on y vend la Viande : elle est enfermée chez le Boucher ; on lui parle au travers d'une petite fenêtre ; on lui demande la moitié d'un Veau, & le reste à proportion ; il ne daigne pas, ni vous répondre, ni vous donner quoi que ce soit ; vous vous retranchez à une Longe de Veau ; il vous fait payer d'avance, & puis vous donne par sa Lucarne un Gigot de Mouton ; vous le lui rendez, en disant que ce n'est point cela que vous voulez ; il le reprend, & vous donne en la place un Aloyau de Bœuf : L'on crie encore plus fort pour avoir la Longe, il ne s'en émeut pas davantage, jette vôtre Argent, & vous ferme la fenêtre au nez. L'on s'impatiente, l'on va chez un autre qui en fait tout autant, & quelquefois pis ; de sorte que le meilleur, c'est de leur demander la quantité de Viande que l'on veut, & de les laisser faire à leur tête. Cette Viande fait mal au cœur, tant elle est maigre, seiche & noire ; mais telle qu'elle est, il en faut moins qu'en France pour fai-

re une bonne Soupe. Tout eſt ſi nourriſſant ici, qu'un Oeuf vous profite plus qu'un Pigeon ailleurs; je croi que c'eſt un effet du Climat.

Quant au Vin, il ne me ſemble point bon; ce n'eſt pas de ce Païs-ci que l'on boit l'excellent Vin d'Eſpagne, il vient de l'Andalouſie & des Iſles Canaries, encore faut-il qu'il paſſe la Mer pour prendre cette force & cette douceur qui le rend bon. A Madrid il eſt aſſez fort, & même un peu trop, mais il n'a point le goût agreable. Ajoûtez à cela qu'on le met dans des Peaux de Bouc, qui ſont apprêtées, & il ſent toûjours la Poix, ou le brûlé. Je ne ſuis pas ſurpriſe que les hommes faſſent ſi peu de débauches avec une telle liqueur. On en vend pour ſi peu d'argent que l'on en veut, pour un Double ou pour deux; mais celui qui ſe debite ainſi aux pauvres gens, devient encore plus mauvais, parce qu'on le laiſſe dans de grandes Terrines de Terre tout le jour à l'air, & l'on en prend là pour ceux qui en veulent. Il s'aigrit & ſent ſi fort, qu'en paſſant devant ces ſortes de Cabarets, l'odeur en fait mal à la tête.

Le Carême ne change rien aux plaiſirs; ils ſont toûjours ſi moderez, ou du moins ceux que l'on prend font ſi peu de bruit, qu'ils ſont de toutes les ſaiſons.

Perſonne ne ſe diſpenſe pendant la Semaine Sainte d'aller en Station, particulierement depuis le Mecredi juſqu'au Ven-

dredi. Il se passe ces trois jours là des choses bien differentes entre les veritables Penitens, les Amans, & les hypocrites. Il y a des Dames, qui ne manquent point d'aller sous le prétexte de dévotion, en de certaines Eglises où elles sçavent depuis un an entier, que celui qu'elles aiment se trouvera, & bien qu'elles soient accompagnées d'un grand nombre de Dueñas, comme la presse est toûjours grande, l'Amour leur donne tant d'adresse, qu'elles se dérobent en dépit des Argus, & vont dans une Maison prochaine, qu'elles connoissent à quelque enseigne, & qui est loüée exprés, sans servir à personne, que dans ce seul moment. Elles retournent ensuite à la même Eglise, où elles trouvent leurs Femmes occupées à les chercher; elles les querellent de leur peu de soin pour les suivre; & le Mari qui a gardé pendant toute l'année sa chere Epouse, la perd dans le tems où elle lui devroit être le plus fidéle: La grande contrainte où elles vivent, leur inspire le desir de s'en affranchir, & leur esprit soûtenu de beaucoup de tendresse, leur donne le moyen de l'executer.

C'est une chose bien desagreable, de voir les Disciplinans. Le premier que je rencontrai, pensa me faire évanoüir: Je ne m'attendois point à ce beau spectacle, qui n'est capable que d'effrayer; car enfin, figurez-vous un homme qui s'approche si prés qu'il vous couvre toute de son sang;

ſang; c'eſt là un de leurs tours de galanterie; il y a des Regles pour ſe donner la Diſcipline de bonne grace, & des Maîtres en enſeignent l'Art comme l'on montre à Danſer, & à faire des Armes. Ils ont une eſpece de Jupe de Toile de Batiſte fort fine, qui deſcend juſques ſur le Soulier ; elle eſt plicée à petits plis, & ſi prodigieuſement ample, qu'ils y employent juſqu'à cinquante aûnes de Toile. Ils portent ſur la tête un bonnet trois fois plus haut qu'un pain de Sucre, fait de même ; il eſt couvert de Toile de Hollande; il tombe de ce Bonnet un grand morceau de Toile qui couvre tout le viſage & le devant du corps; il y a deux petits trous par leſquels ils voyent, ils ont derriere leur Camiſolle deux grands trous ſur leurs épaules ; ils portent des Gands & des Souliers blancs, & beaucoup de Rubans qui attachent les Manches de la Camiſolle, & qui pendent ſans être noüez. Ils en mettent auſſi un à leur Diſcipline ; c'eſt d'ordinaire leur Maîtreſſe qui les honore de cette faveur. Il faut pour s'attirer l'admiration publique, ne point geſticuler du bras, mais ſeulement que ce ſoit du poignet & de la main, que les coups ſe donnent ſans précipitation, & le ſang qui ſort ne doit point gâter leur Habit : ils ſe font des écorchures effroyables ſur les épaules, d'où coulent des Ruiſſeaux de ſang; ils marchent à pas comptez dans les ruës: ils vont devant les fenêtres de leurs

Maî-

Maîtresses, où ils se fustigent avec une merveilleuse patience. La Dame regarde cette jolie Scene au travers des jalousies de sa Chambre, & par quelque signe elle l'encourage à s'écorcher tout vif, & elle lui fait comprendre le gré qu'elle lui sçait de cette sorte de galanterie. Quand ils rencontrent une Femme bien faite, ils se frappent d'une certaine maniere qui fait ruisseler le sang sur elle; c'est là une fort grande honnêteté, & la Dame reconnoissante les en remercie. Lors qu'ils ont commencé de se donner la Discipline, ils sont obligez, pour la conservation de leur santé, de la prendre tous les ans; & s'ils y manquent, ils tombent malades. Ils ont aussi de petites éguilles dans des éponges, & ils s'en piquent les épaules & les côtez avec autant d'acharnement, que s'ils ne se faisoient point de mal. Mais voici bien autre chose; c'est que le soir les personnes de la Cour vont aussi faire cette promenade; ce sont d'ordinaire de jeunes fous, qui font avertir tous leurs Amis du dessein qu'ils ont: Aussi-tôt on va les trouver fort bien armez, le Marquis de Villahermosa en a été un cette année, & le Duc de Vejar a été l'autre. Ce Duc sortit de sa Maison sur les neuf heures du soir, il avoit cent Flambeaux de cire blanche, que l'on portoit deux à deux devant lui: Il étoit précédé de soixante de ses amis, & suivi de cent autres, qui avoient tous leurs Pages & leurs

La-

Laquais ; cela faiſoit une fort longue proceſſion. L'on ſçait quand il doit y avoir des Gens de cette qualité : Toutes les Dames ſont aux fenêtres avec des Tapis ſur les Balcons, & des Flambeaux attachez aux côtez, pour mieux voir, & pour être mieux vûës. Le Chevalier de la Diſcipline paſſe avec ſon eſcorte, & saluë la bonne Compagnie ; mais ce qui fait ſouvent le fracas, c'eſt que l'autre Diſciplinant qui ſe pique de bravoure & de bon air, paſſe par la même ruë avec grand monde. Cela eſt arrivé de cette maniere à ceux que je viens de vous nommer. Chacun d'eux voulut avoir le haut du pavé, & aucun ne le voulut ceder. Les Valets qui tenoient les Flambeaux ſe les porterent au viſage, & ſe grillerent la barbe & les cheveux ; les Amis de l'un tirerent l'épée contre les Amis de l'autre ; nos deux Heros qui n'avoient point d'autres armes que cet inſtrument de Penitence, ſe chercherent ; & s'étant trouvez, ils commencerent entre-eux un combat ſingulier : Aprés avoir uſé leur Diſcipline ſur les Oreilles l'un de l'autre, & couvert la Terre des petits bouts de corde, dont elles étoient faites, ils s'entredonnerent des coups de poings, comme auroient pû faire deux Crocheteurs ; cependant, il n'y a pas toûjours de quoi rire à cette mommerie-là, car l'on s'y bat fort bien ; l'on s'y bleſſe, l'on s'y tuë, & les anciennes inimitiez trouvent lieu de ſe renou-

nouveller & de se satisfaire. Enfin, le Duc de Vejar ceda au Marquis de Villahermosa; l'on ramassa les Disciplines rompuës, que l'on racommoda comme on pût ; le grand Bonnet qui étoit tombé dans le ruisseau, fut décroté & remis sur la tête du Penitent ; l'on emporta les blessez chez eux. La Procession recommença de marcher plus gravement que jamais, & parcourut la moitié de la Ville.

Le Duc avoit bien envie le lendemain de prendre sa revanche ; mais le Roi lui envoya défendre, & au Marquis de sortir de leurs Maisons. Pour revenir à ce que l'on fait dans ces occasions ; vous sçaurez que lors que ces grands Serviteurs de Dieu sont de retour chez eux, il y a un repas magnifique préparé, de toutes sortes de Viandes, & vous remarquerez que c'est un des derniers jours de la Semaine Sainte ; mais aprés une si bonne œuvre, ils croyent qu'il leur est permis de faire un peu de mal : d'abord le Penitent se fait froter fort longtems les épaules avec des éponges trempées dans du Sel & du Vinaigre, de peur qu'il n'y reste du sang meurtri ; ensuite il se met à table avec ses amis, & reçoit d'eux les loüanges & les applaudissemens qu'il croit avoir bien meritez : Chacun lui dit à son tour, que de memoire d'homme, on n'a pas vû prendre la Discipline de si bonne grace. On exagere toutes les actions qu'il a faites, & sur tout le bonheur de la Dame

pour

pour laquelle il a fait cette galanterie. La nuit entiere s'écoule en ces sortes de contes ; & quelquefois celui qui s'est si bien étrillé en est tellement malade, que le jour de Pâques il ne peut aller à la Messe. Ne croyez pas au moins que je m'avise d'embellir l'Histoire pour vous réjoüir, tout cela est vrai à la lettre, & je ne vous mande rien que vous ne puissiez verifier par toutes les personnes qui ont été à Madrid.

Mais il y a de veritables Penitens, qui font une extrême peine à voir : Ils sont vêtus tout de même que ceux qui se disciplinent, excepté qu'ils sont nuds depuis les épaules jusqu'à la ceinture, & qu'une natte étroite les emmaillote & les serre à tel point, que ce qu'on voit de leur peau est tout bleu & tout meurtri ; leurs bras sont entortillez de la même natte, & tout étendus. Ils portent jusqu'à sept épées passées dans leur dos & dans leurs bras, qui leur font des blessures dés qu'ils se remüent trop fort ou qu'ils viennent à tomber ; ce qui leur arrive souvent, car ils vont nuds pieds, & le pavé est si pointu que l'on ne peut se soûtenir dessus sans se couper les pieds. Il y en a d'autres, qui au lieu de ces épées portent des Croix si pesantes qu'ils en sont accablez ; & ne pensez pas que ce soient des personnes du commun, il y en a de la premiere qualité. Ils sont obligez de se faire accompagner par plusieurs de leurs Domestiques qui sont déguisez, & le visage est

cou-

couvert de peur qu'on ne les connoiſſe. Ces gens portent du Vin, du Vinaigre, & d'autres choſes, pour en donner de tems en tems à leur Maître, qui tombe bien ſouvent comme mort, de la peine & de la fatigue qu'ils ſouffrent. Ce ſont d'ordinaire les Confeſſeurs qui enjoignent ces Penitences, & l'on tient qu'elles ſont ſi rudes, que celui qui les fait ne paſſe point l'année. Monſieur le Nonce m'a dit qu'il avoit fait défenſe à tous les Confeſſeurs de les ordonner; cependant j'en ai vû pluſieurs, & apparemment cela venoit de leur propre dévotion.

Depuis les premiers jours de la Semaine Sainte juſqu'à la Quaſimodo, l'on ne peut ſortir ſans trouver un nombre infini de Penitens de toutes les ſortes; & le Vendredi Saint ils ſe rendent tous à la Proceſſion. Il n'y en a qu'une generale dans la Ville, compoſée de toutes les Paroiſſes, & de tous les Religieux. Ce jour-là, les Dames ſont plus parées qu'à celui de leurs Nôces; elles ſe mettent ſur leurs Balcons, qui ſont ornez de riches Tapis, & de beaux Careaux; elles ſont quelquefois cent dans une ſeule Maiſon. La Proceſſion ſe fait ſur les quatre heures du ſoir, & à huit elle n'eſt pas finie; car je ne vous puis dire le nombre innombrable de monde que j'y ai vû, à compter depuis le Roi, Don Juan, les Cardinaux, les Ambaſſadeurs, les Grands, les Courtiſans, & toutes les perſonnes de la

Cour

Cour & de la Ville ; chacun tient un Cierge, & chacun a ses Domestiques en trés-grand nombre, qui portent des Torches ou des Flambeaux. L'on voit à cette Procession toutes les Bannieres & les Croix couvertes de Crespe ; il y a un trés grand nombre de Tambours, qui en sont couverts de même, & qui battent comme à la mort d'un General : les Trompettes sonnent des airs tristes : la Garde du Roi composée de quatre Compagnies de differentes Nations, sçavoir, de Bourguignons, d'Espagnols, d'Allemands, & de la Lancille, porte ses Armes couvertes de Deüil, & les traîne par terre. Il y a de certaines Machines qui sont élevées sur des Theatres, qui representent les Misteres de la Vie & de la Mort de Nôtre Seigneur ; les Figures sont de grandeur naturelle, trés mal faites & trés mal habillées ; il y en a de si pesantes, qu'il faut cent hommes pour les porter, & il en passe un nombre surprenant ; car chaque Paroisse a les siennes. Je remarquai la Sainte Vierge, qui fuyoit en Egypte ; elle étoit montée sur un Asne tres bien caparassonné ; sa Housse étoit toute brodée de belles Perles ; la Machine étoit grande & fort lourde.

L'on apprehende ici que l'on ne manque quelquefois à faire ses dévotions à Pâques ; c'est pourquoi un Prêtre de chaque Paroisse va dans les Maisons sçavoir du Maître combien il y a de Communians chez lui : Lors qu'il en est informé, il l'écrit sur son Registre ;

gistre; quand on a communié, l'on donne un petit Billet imprimé qui en fait foi. A la Quasimodo l'on va dans toutes les Maisons querir les Billets que l'on doit avoir, suivant le premier Memoire; & si l'on ne peut les fournir, l'on fait une exacte perquisition de celui ou de celle qui n'a pas communié. En ce tems-là, les Pauvres qui sont malades mettent un Tapis à leurs Portes, & on leur porte la Communion avec une Procession fort belle & fort dévote.

Depuis que je suis à Madrid, je n'ai guére vû d'Enterremens magnifiques, excepté celui d'une Fille du Duc de Medina Celi. Son Cercueil étoit d'un Bois rare des Indes, mis dans un Sac de Velours bleu, croisé de bandes de Moire d'Argent, des Cordons de Fil d'Argent, & les Glans de même attachoient le Sac par les deux bouts, comme une Valise faite d'Etoffe. Le Cercueil étoit dans un Chariot couvert de Velours blancs, avec des Festons & des Couronnes de Fleurs artificielles tout autour. On la portoit ainsi à Medina-Celi, Ville capitale du Duché de ce nom.

Ordinairement on habille les Morts des Habits de quelque Ordre Religieux, & on les porte le visage découvert jusques dans l'Eglise où ils doivent être inhumez. Si ce sont des Femmes; on leur met l'Habit de Carmelite. Cet Ordre est en grande veneration ici, les Princesses du Sang s'y retirent.

rent. Les Reines même, lorſqu'elles deviennent Veuves, ſont obligées d'y paſſer le reſte de leur vie, à moins que le Roi n'en ait ordonné autrement avant ſa mort, comme fit Philippe IV. en faveur de la Reine Marie Anne d'Autriche ſa femme. Et à l'égard d'une Reine repudiée, il faut auſſi qu'elle ſe mette en Religion; car repudiées, ou Veuves, elles n'ont point la liberté de ſe remarier.

Les Rois d'Eſpagne ſe tiennent ſi fort au deſſus des autres Rois, qu'ils ne veulent pas qu'une Princeſſe qui a été leur Epouſe, le devienne jamais d'un autre, en eût-elle la plus grande paſſion du Monde.

Don Juan a une Fille naturelle Religieuſe Carmelite de Madrid. Elle eſt d'une beauté admirable, & l'on dit qu'elle n'avoit aucune envie de prendre le Voile; mais ç'a été ſa deſtinée, & c'eſt celle de bien d'autres de ſa qualité, qui n'en ſont guére plus contentes qu'elle.

On les nomme les Deſcalças Reales, qui veut dire les Déchauſſées Royales. Cela s'étend même juſqu'aux Maîtreſſes du Roi, ſoit qu'elles ſoient Filles ou Veuves; quand il ceſſe de les aimer, il faut qu'elles ſe faſſent Religieuſes.

J'ai vû quelques-unes des Oeuvres de Sainte Tereſe, écrites de ſa propre main; ſon caractere eſt liſible, grand, & mediocrement beau. Doña Beatrix Carillo, qui eſt ſa petite Niéce, les garde fort precieuſe-

cieusement. C'est elle qui me les a montrées. Ce sont des Lettres dont on a fait un Recueil ; je ne croi pas qu'on les ait jamais imprimées ; elles sont parfaitement belles, & l'on voit dans toutes un certain air de gayeté & de douceur, qui marque beaucoup le caractere de cette grande Sainte.

Pendant le Carême, & même dans les autres tems, l'on trouve des Prédicateurs à chaque coin de Ruë, qui font là des Sermons fort mal étudiez, & qui font aussi fort peu de fruit; mais du moins ils contentent & leur zele & leur desir de prêcher. Leurs plus fideles Auditeurs sont les Aveugles, qui tiennent lieu ici de nos Chanteurs du Pont neuf. Chacun d'eux conduit par un petit Chien, qui les meine fort bien, va chantant des Romances & des Cacara (ce sont des vieilles Histoires ou des Evenemens modernes que le Peuple est bien-aise de sçavoir) ils ont un petit Tambour & une Flûte dont ils joüent. Ils disent souvent la Chanson du Roi François Premier. *Quand le Roi partit de France, A la malheur il en partit, &c.* Vous la sçavez assurément, ma chere Cousine, car qui ne la sçait pas ? Cette Chanson est chantée en fort mauvais François par des Gens qui n'en entendent pas un seul mot ; tout ce qu'ils en sçavent, c'est que le Roi fut pris par les Espagnols ; & comme cette prise est fort à leur gloire, ils en veulent faire passer le souvenir à leurs

En-

Enfans. Il y a une Fleur de Lys toute dorée sur le haut de la Chambre où ce Roi étoit prisonnier, & je ne dois pas oublier de vous dire, que la Prison est un des plus beaux Bâtimens de Madrid ; les Fenêtres en sont aussi larges que celles des autres Maisons. A la verité il y a des Barreaux de Fer, mais ils sont tous dorez, & d'une distance assez éloignée, pour ne pas faire soupçonner qu'on les a mis là pour empêcher qu'on ne se sauve. Je demeurai surprise de la proprété apparente d'un lieu si desagreable en effet, & je pensai que l'on vouloit démentir en Espagne le Proverbe François, qui dit, *Qu'il n'y a point de belles Prisons, ni de laides Amours.* Pardonnez-moi ce Proverbe, je ne les aime pas assez pour vous en étourdir souvent.

Tous les Meubles que l'on voit ici sont extrémement beaux, mais ils ne sont pas faits si proprement que les nôtres, & il s'en faut tout qu'ils ne soient si bien entendus. Ils consistent en Tapisseries, Cabinets, Peintures, Miroirs, & Argenteries. Les Vicerois de Naples, & les Gouverneurs de Milan ont apporté d'Italie de trés-excellens Tableaux ; les Gouverneurs des Païs-Bas ont eû des Tapisseries admirables ; les Vicerois de Sicile & de Sardaigne, des Broderies & des Statuës ; ceux des Indes, des Pierreries & de la Vaisselle d'Or & d'Argent. Ainsi chacun revenant de tems en tems chargé des Richesses d'un Royaume,

ils ne peuvent pas manquer d'avoir enrichi cette Ville de quantité de choſes précieuſes.

L'on change de Meubles pluſieurs fois l'Année; les Lits d'Hiver ſont de Velours, chamarez de gros Galons d'Or; mais ils ſont ſi bas, & les Pantes ſi hautes, que l'on eſt comme enſeveli dedans; & lorſque l'on y eſt couché, les Crepines de la Pente deſcendent preſque ſur la Courte-pointe; de maniere que l'on a de la peine à vous voir dedans. L'on n'a l'Eté ni rideaux, ni quoi que ce ſoit autour de ſon Lit; cela eſt de fort méchante grace. L'on y met quelquefois de la Gaze de couleur, pour garantir des Moucherons.

L'on paſſe l'Hiver dans les Appartemens hauts, & l'on monte quelquefois juſqu'au quatriéme Etage, ſelon le froid qu'il fait, pour s'en garantir. L'on occupe à preſent les Appartemens d'Eté, qui ſont bas & fort commodes. Toutes les Maiſons ont beaucoup de pleinpied; l'on paſſe douze ou quinze Sales ou Chambres tout de ſuite. Ceux qui ſont les moins bien logez en ont ſix ou ſept; les pieces ſont d'ordinaire plus longues que larges; les Plafonds ne ſont ni peints, ni dorez, ils ſont de Plâtre & tout unis, mais d'une blancheur à éblouïr: car tous les ans on les gratte, & on les reblanchit auſſi-bien que les Murailles, qui ſemblent être de Marbre, tant elles ſont polies. Le Carreau des Appartemens d'Eté eſt fait d'une certaine matiere, qui aprés que l'on

a jetté dessus dix seaux d'eau, seiche au bout d'une demie heure, & laisse une fraîcheur agréable ; de sorte que le matin l'on arrrose tout, & peu aprés l'on étend des Tapis d'un Jonc fort fin, mêlé de differentes couleurs, qui couvre le pavé. L'Appartement est tapissé de ce même Jonc de la hauteur d'une aûne, pour empêcher que la fraîcheur des Murailles n'incommode ceux qui s'y appuyent. Il y a au dessus de ce Jonc, des Tableaux & des Miroirs. Les Carreaux de Brocart Or & Argent sont placez sur les Tapis, avec des Tables & des Cabinets trés-beaux ; & d'espace en espace, des Caisses d'argent remplies d'Orangers & de Jasmins. L'on met des Paillassons aux fenêtres, qui garantissent du Soleil, & l'on se promene sur le soir dans les Jardins. Il y a plusieurs Maisons qui en ont de fort beaux, où l'on trouve des Grottes & des Fontaines en grande quantité ; car les eaux sont ici en abondance, & fort bonnes. L'on compte dans le nombre de ces belles Maisons, celle du Duc d'Ossone, de l'Amirante de Castille, de la Comtesse d'Ognate, & du Connêtable de Castille : mais j'ai tort de vouloir vous les specifier, car il est constant qu'il y en a une quantité trés-considerable.

Au reste, il me semble qu'aprés toutes les précautions que je voy qu'on prend, la chaleur, quelque excessive qu'elle soit, ne peut incommoder ; nous le verrons. Ne

pensez pas, s'il vous plaît, qu'il n'y ait que les grands Seigneurs qui occupent des Appartemens bas, chacun veut avoir le sien, à la verité selon son pouvoir ; mais ne fut-ce qu'une petite Cave, ils y demeurent de bon cœur.

Il y a peu de menu Peuple dans Madrid, & l'on n'y voit guére que des Personnes de qualité. Si l'on en excepte sept ou huit Ruës pleines de Marchands, vous ne trouvez aucunes Boutiques dans cette Ville, si ce ne sont celles où se vendent les Confitures & les Liqueurs, les Eaux glacées & la Pâtisserie.

Je ne veux pas ômettre de vous dire, que mille gens ont des Dais ici ; car sans compter les Princes & les Ducs, les Titrez ( dont il y a grand nombre) en ont aussi. Les Titrez sont ce qu'on appelle les Grands d'Espagne, les vrais Marquis, & les vrais Comtes. S'il y a trente Chambres de plein-pied chez eux, vous y verrez trente Dais. Ma Parente en a vingt chez elle. Le Roi l'a faite Marquise de Castille. Vous ne sçauriez croire comme je tiens bien ma gravité sous un Dais, particulierement quand on m'apporte mon Chocolat ; car trois ou quatre Pages vêtus de noir comme de vrais Notaires me servent à genoux. C'est une Coûtume à laquelle j'ai eu peine à m'accoûtumer, parce qu'il me semble que ce respect ne devroit être rendu qu'à Dieu ; mais cela est tellement d'usage ici, que si un apprentif Savetier presentoit une Savatte à son Maître, il mettroit le genoüil en terre. Cette qualité de Titulos donne beaucoup de Privileges, dont je vous ai déja parlé, & particulierement celui d'avoir un Dais. L'on ne met point de Balustres autour du Lit,

Je vous l'ai déja dit, ma chere Cousine, il s'en faut beaucoup que nous ne soyons si bien meublez en France, que les Personnes de qualité le sont ici, principalement en Vaisselle d'Argent. C'est une difference si notable, qu'on ne la croiroit pas si on ne la voyoit. L'on ne se sert point de Vaisselle d'Etain, celle d'Argent ou de Terre, sont les seules qui soient en usage; & vous sçaurez que les Assiettes ici ne sont guere moins pesantes que les Plats en France; car tout est d'une pesanteur surprenante.

Le Duc d'Albuquerque est mort il y a déja quelque tems: l'on m'a dit que l'on avoit employé six Semaines à écrire sa Vaisselle d'Or & d'Argent, & à la peser; pendant ce tems l'on y passoit chaque jour deux heures entieres; cela ne se faisoit qu'à gros frais. Il y avoit entre autres choses quatorze cens douzaines d'Assiettes, cinq cens grands Plats, & sept cens petits; tout le reste à proportion; & quarante Echelles d'Argent pour monter jusqu'au haut de son Buffet, qui étoit par Gradins comme un Autel placé dans une grande Salle. Quand on me dit cette opulence d'un particulier, je crûs que l'on se mocquoit de moi; j'en demandai la confirmation à Don Antoine de Tolede, Fils du Duc d'Albe, qui étoit au Logis: Il m'assura que c'étoit une verité, & que son Pere, qui ne s'estimoit pas riche en Vaisselle d'Argent, avoit six cens douzaines d'Assiettes d'Argent, & huit cens Plats: C'est une chose qui ne leur est guere necessaire pour les grands repas qu'ils font, à moins que ce ne soit aux Mariages, où tout est fort magnifique. Mais ce qui cause cette abondance de Vaisselle; c'est qu'on l'apporte toute faite des Indes, & qu'elle ne paye point de droits au Roi. Il est vrai qu'elle n'est guere mieux faite que les Pieces de quatre Pistolles, que l'on frappe dans les Galions en revenant de ce Païs-là.

C'est une chose digne de compassion que le

mauvais ménage des grands Seigneurs : Il y en a beaucoup qui ne veulent point aller dans leurs Etats (c'est ainsi qu'ils nomment leurs Terres, leurs Villes, & leurs Châteaux) ils passent leur vie à Madrid, & se rapportent de tout à un Intendant, qui leur fait croire ce qu'il juge le plus à propos pour son profit. Ils ne daignent pas seulement s'informer s'il dit vrai, ou s'il ment; cela seroit trop exact, & par consequent au dessous d'eux. Voilà déja une faute bien considerable; cette profusion de Vaisselle pour mettre deux œufs & un Pigeon, en est une autre.

Mais ce n'est pas seulement sur ces choses-là qu'ils manquent, c'est aussi sur la dépense journaliere de leur Maison; l'on ne sçait ce que c'est que de faire des Provisions de quoi que ce puisse être; l'on va querir chaque jour ce qu'il faut, & le tout à credit, chez le Boulanger, le Rôtisseur, le Boucher, & ainsi des autres : L'on ignore même ce qu'ils écrivent sur leurs Livres, & ce qu'ils donnent ils le mettent au prix qu'ils veulent; cela n'est ni examiné ni contrarié. Il y a souvent cinquante Chevaux dans une Ecurie, qui n'ont ni Paille, ni Avoine; ils perissent de faim; Et lors que le Maître est couché, s'il se trouvoit mal la nuit, l'on y seroit bien empêché; car il ne reste chez lui ni Vin, ni Eau, ni Charbon, ni Bougie; en un mot, rien du tout; parce qu'encore que l'on ne prenne pas les choses si justes qu'il n'en demeure, les Domestiques ont la coûtume d'emporter ce surplus chez eux, & le lendemain on recommence la même provision.

L'on ne tient pas une meilleure conduite avec les Marchands : un Homme, ou une Femme de qualité, aimeroit mieux mourir, que de marchander une Etoffe, des Dentelles, ou des Bijoux, ni de reprendre le reste d'une Piece d'Or; ils le donnent encore au Marchand pour sa peine de leur avoir vendu dix Pistolles ce qui n'en vaut

pas

pas cinq. S'ils ont un prix raisonnable, c'est que celui qui leur vend a la conscience assez bonne, pour ne se prévaloir pas de leur facilité à donner tout ce qu'on leur demande; & comme ils ont credit des dix années de suite sans penser à payer, ils se trouvent à la fin accablez de leurs dettes.

Il est fort rare qu'ils s'embarquent dans de longs Procès, & qu'ils laissent decreter leurs Biens; ils s'executent eux-mêmes; ils assemblent leurs Creanciers, & ils leur donnent une certaine quantité de Terres, dont ils joüissent pendant un tems: Quelquefois ils cedent tout, & gardent une pension viagere, qui ne peut être arrétée par les Creanciers qui pourroient dans la suite leur prêter quelque chose; mais afin qu'ils n'y soient pas trompez, l'on affiche les conventions du Seigneur & des Creanciers.

Tout le papier de chicanne est marqué, & coûte plus que le commun. Il y a un certain tems où l'on fait la distribution des Procès; on les instruit à Madrid, & l'on n'y en juge guere; l'on met toutes les Pieces d'une Partie dans un Sac; celles de l'autre dans un autre, l'instruction dans un troisiéme; & quand le tems de distribuer les Procès est venu, on les envoye aux Parlemens éloignez; de maniere que l'on est bien souvent jugé sans en sçavoir rien; l'on écrit sur un Registre, où le Procès a été envoyé, & on le tient fort secret. Quand l'Arrêt est prononcé, on le renvoye à Madrid; & on le signifie aux Parties. Cela épargne bien des peines & des solicitations, qui devroient ce me semble être toûjours défenduës. Quant aux affaires que l'on a ici, elles sont d'une longueur mortelle, soit à la Cour, soit à la Ville, & ruinent en peu de tems. Les Praticiens Espagnols sont grands Fripons de leur Mêtier.

Il y a plusieurs Conseils differens, tous composez de Personnes de qualité, & la plûpart sont Conseillers d'Epée. Le premier est le Conseil

d'Etat,

d'Etat, les autres s'appellent Conseil Suprême de Guerre, Conseil Royal de Castille, Alcaldes de Cour, Conseil de la Sainte Inquisition, Conseil des Ordres, Conseil Sacré Suprême & Royal d'Arragon, Conseil Royal des Indes, Conseil de la Chambre de Castille, Conseil d'Italie, Conseil des Finances, Conseil de la Croisade, Conseil de Flandres, Chambre pour le Droit des Maisons, Chambre pour les Bois de sa Majesté, Chambre des Millions.

L'on a si peu d'œconomie ici, que lors qu'un Pere meurt, & qu'il laisse de l'Argent comptant, & des Pupilles, l'on enferme l'Argent dans un bon Coffre, sans le faire profiter: Par exemple, le Duc de Frias, dont la Veuve est remariée au Connêtable de Castille, a laissé trois Filles, & six cens mille Ecus comptant; on les a mis dans trois Coffres, avec le Nom de chacune des petites Filles. L'aînée n'avoit pas sept ans; elle est mariée à present en Flandres au Prince de Ligne. Les Tuteurs ont toûjours gardé les Clefs de ces Coffres, & n'ont ouvert celui de l'aînée que pour en compter l'argent à son mari. Voyez quelle perte d'interêts; mais ils disent que ce seroit bien pis s'ils venoient à perdre le principal, que l'on croit quelquefois l'avoir bien placé, & qu'il l'est fort mal; qu'une Banqueroute fait tout perdre, & qu'ainsi il vaut mieux ne rien gagner, que de hazarder le bien des Pupilles.

Il est tems que je finisse, ma chere Cousine; je craindrois de vous fatiguer par une plus longue Lettre; je vous supplie de faire rendre toutes celles que je vous envoye, & de me pardonner la liberté que je prens. Adieu; je vous embrasse, & je vous aime toûjours de tout mon cœur.

A Madrid ce 27. Avril 1679.

*Fin du Second Tome.*